

## Diplôme national de master

Domaine - sciences humaines et sociales

Mention - sciences de l'information et des bibliothèques

Spécialité - cultures de l'écrit et de l'image

## **Jean-Joseph Vadé, un auteur poissard.**

**Sandrine BRUN**

Sous la direction de Philippe MARTIN  
Professeur d'histoire moderne- Université Lumière Lyon II  
Directeur de l'Institut Supérieur d'Étude des Religions et de la Laïcité.



## ***Remerciements***

*Tout d'abord, je tiens à remercier mon directeur de mémoire, M. Philippe Martin, pour avoir bien voulu me diriger ainsi que pour ses conseils précieux tout au long de mes recherches.*

*Ensuite, je souhaite remercier la mairie de Ham pour m'avoir renseignée, ainsi que le personnel de la Bibliothèque municipale de la Part-Dieu de Lyon et de la bibliothèque de l'Enssib, pour m'avoir accueillie au cours de mes recherches.*

*Enfin, je remercie mon entourage, ma famille et mes amis pour m'avoir soutenue mais aussi pour avoir bien voulu relire mon travail.*

**Résumé :**

*Au dix-huitième siècle, nous voyons apparaître un nouveau genre littéraire : le genre poissard. Ce dernier est développé par Jean-Joseph Vadé, qui malgré sa courte vie, fut un auteur multiple et laissa de nombreuses œuvres. Ce genre retrace le langage poissard des harengères des Halles de Paris ainsi que la vie et les mœurs de celles-ci et de leur famille. Cependant, bien qu'elle eu quelques influences et qu'il existe de nombreuses rééditions des œuvres poissardes, cette littérature n'est guère suivie par la suite.*

**Descripteurs :**

*Genre Poissard*

*Les cris des Halles de Paris*

*Jean-Joseph Vadé*

*Théâtre de la Foire*

**Abstract :**

*In the eighteenth century, we see appearing a new literary genre : the « Genre Poissard ». It was developed by Jean-Joseph Vadé, who in spite of his short life, was a multiple author and left numerous works. This kind redraws the vulgar language of the « harengères » of Halles of Paris as well as the life and customs of these and their family. However, although it had some influences and although there are numerous republications of the vulgar works, this literature is hardly followed afterward.*

**Keywords :**

*Genre Poissard*

*The shouts of Halles of Paris*

*Jean-Joseph Vadé*

*Theater of the Fair*

**Droits d'auteurs**

Droits d'auteur réservés.

Toute reproduction sans accord exprès de l'auteur à des fins autres que strictement personnelles est prohibée.
--

# Sommaire

<b>SIGLES ET ABRÉVIATIONS</b> .....	<b>7</b>
<b>INTRODUCTION</b> .....	<b>9</b>
<b>PARTIE 1 : LE GENRE POISSARD</b> .....	<b>15</b>
<b>1.1 Définitions</b> :.....	<b>15</b>
1.1.1 <i>Qu'est-ce que le genre poissard ? Étymologie et définition</i> :.....	15
1.1.2 <i>Les origines du Genre Poissard</i> :.....	17
1.1.3 <i>Influences et types de textes</i> :.....	19
<b>1.2 Les cris des Halles et le théâtre de la foire</b> :.....	<b>23</b>
1.2.1 <i>Le peuple de Paris</i> :.....	23
1.2.2 <i>Une histoire de langage</i> :.....	26
1.2.3 <i>Jean Monnet, les théâtres de la Foire et l'Opéra-Comique</i> :.....	28
<b>1.3 Lecteurs et colportage</b> :.....	<b>32</b>
1.3.1 <i>Un genre populaire ?</i> .....	32
1.3.2 <i>La littérature poissarde et le colportage</i> .....	34
1.3.3 <i>Des pratiques de lecteurs</i> .....	36
<b>PARTIE 2 : LES AUTEURS POISSARDS ET LEURS ŒUVRES</b> .....	<b>41</b>
<b>2.1 : Le créateur du genre : Jean-Joseph Vadé</b> .....	<b>41</b>
2.1.1 <i>Un homme aux multiples facettes</i> .....	41
2.1.2 <i>Un auteur productif</i> .....	44
2.1.3 <i>Jean-Joseph Vadé et le Théâtre de la Foire</i> .....	47
<b>2.2 Louis de Tilloy dit Lécluse : autre auteur majeur du Genre Poissard, contemporain de Vadé</b> .....	<b>50</b>
2.2.1 <i>Un auteur poissard et un chirurgien-dentiste</i> :.....	50
2.2.2 <i>Ses œuvres</i> :.....	53
2.2.3 <i>Son amitié avec Jean-Joseph Vadé</i> :.....	57
<b>2.3 D'autres auteurs et acteurs du genre poissard</b> :.....	<b>60</b>
2.3.1 <i>Charles-Simon Favart (1710-1792)</i> :.....	60
2.3.2 <i>D'autres auteurs poissards</i> :.....	63
2.3.3 <i>Jean-François de la Harpe</i> :.....	66
<b>PARTIE 3 : ÉTUDE COMPARÉE DE TROIS ÉDITIONS DE LA PIPE CASSÉE ET DE LEURS ILLUSTRATIONS</b> :.....	<b>69</b>
<b>3.1 Des rééditions successives</b> :.....	<b>69</b>
3.1.1 <i>Une même histoire</i> :.....	69
3.1.2 <i>Histoire des éditions</i> :.....	71
3.1.3 <i>Les illustrations</i> :.....	74
<b>3.2 Présentation de trois éditions</b> :.....	<b>76</b>
3.2.1 <i>Édition de 1755</i> :.....	76
3.2.2 <i>Édition de 1796</i> :.....	78
3.2.3 <i>Édition de 1834</i> :.....	80
<b>3.3 Comparaison des trois éditions</b> :.....	<b>83</b>
3.3.1 <i>Une présentation formelle différente</i> :.....	83
3.3.2 <i>Des changements textuels</i> :.....	85
3.3.3 <i>Des illustrations différentes</i> :.....	88
<b>CONCLUSION</b> .....	<b>91</b>
<b>SOURCES IMPRIMÉES</b> .....	<b>95</b>
<b>BIBLIOGRAPHIE</b> .....	<b>105</b>

<b>TABLE DES ANNEXES.....</b>	<b>111</b>
<b>INDEX DES NOMS PROPRES ET PERSONNAGES.....</b>	<b>153</b>
<b>TABLE DES ILLUSTRATIONS.....</b>	<b>157</b>
<b>TABLE DES GRAPHIQUES.....</b>	<b>157</b>
<b>TABLE DES MATIÈRES.....</b>	<b>159</b>

## *Sigles et abréviations*

Bm : Bibliothèque municipale

BmL : Bibliothèque municipale de Lyon

BnF : Bibliothèque nationale de France

BSB : Bayerische Staatsbibliothek

CCFr : Catalogue Collectif de France

CÉSAR : Calendrier électronique des spectacles sous l'Ancien Régime et sous la Révolution

MDZ : Münchener Digitalisierungszentrum

Les tournures de phrases ainsi que l'orthographe retranscrites ici sont laissées telles qu'elles apparaissent dans les éditions du XVIII<sup>e</sup> siècle étudiées pour ce présent mémoire.



## INTRODUCTION

---

Le XVIII<sup>e</sup> siècle est un siècle de grands bouleversements économiques, politiques, techniques, sociaux et culturels. Du point de vue culturel, l'Opéra-Comique en offre un exemple révélateur. Celui-ci s'est développé sur les tréteaux du théâtre des Foires Saint-Germain et Saint-Laurent, de la Comédie-Française, et des Belles Lettres. Sur le plan artistique les styles et les techniques évoluent également. C'est dans ce contexte général qu'émerge le Genre Poissard.

Ce dernier met en scène les poissardes, des marchandes des Halles de Paris (un des plus anciens quartiers de Paris)<sup>1</sup>, et se veut une illustration de leurs mœurs et de leur façon de parler. Néanmoins, comme en témoignent les différentes études faites sur le sujet, il s'avère que ce genre est bien plus complexe que la simple imitation du langage de la classe populaire parisienne, puisqu'il a pour but d'amuser autant le peuple que l'élite de la société parisienne de l'époque.

Cette complexité et l'utilisation de ce langage poissard, quelques fois injurieux, alliant fautes syntaxiques, fautes d'orthographe et de conjugaison, ont d'ailleurs très tôt attiré des études mais aussi des critiques portant sur le sujet, les auteurs et leurs œuvres. En effet, dès sa création, ce genre se voit analysé dans ses différents aspects afin de mieux être vilipendé par d'autres auteurs et critiques tels que Jean-François de La Harpe, lorsqu'il donnait des cours ou lorsqu'il écrivait des lettres dans le cadre de son emploi en tant que correspondant littéraire.

Néanmoins, il faut attendre la fin du XIX<sup>e</sup> siècle pour trouver une étude scientifique du langage poissard et de ses origines. Ce travail est celui de Charles Nisard qui, en 1872, publie son *Étude sur le langage populaire au patois de Paris et de sa banlieue*. Ensuite, il faut de nouveau attendre le premier tiers du XX<sup>e</sup> siècle pour que Alexander Parks Moore s'intéresse à l'histoire du genre, de ses origines à sa décadence, à travers son ouvrage intitulé *The Genre Poissard and the French Stage of the Eighteenth Century*. Ces deux ouvrages majeurs sont complétés par quelques articles dans des revues scientifiques ainsi que dans des colloques parus au début des années 1980, puis, après une interruption des études sur le sujet pendant près de vingt ans, au début des années 2000. Parmi ces articles, nous pouvons citer celui de Pierre Frantz, *Travestis poissards*, qui est paru dans la

---

<sup>1</sup> SCARPA, Marie-Rose, *Le carnaval des halles : une ethnocritique du « Ventre de Paris » de Zola*, Paris, éditions du CNRS, 2000, p 117.

*Revue des Sciences Humaines* de Lille III en avril 1983 (tome LXI, n° 190). Pour le début du XXI<sup>e</sup> siècle, nous ne pouvons nous permettre d'oublier Frédéric-Gaël Theuriau qui a participé à des conférences portant sur *La littérature poissarde de Vadé, Lécluse, Beaumarchais, Caylus, Boudin, Guillemain, etc.*, qui se sont d'abord déroulées à Tours en 2004 ; ainsi que Christian Biet avec son article « Va, vilain coulis d'emplâtre, visage à faire des culs ; injures et mots laids au XVIII<sup>e</sup> siècle », paru dans *La Laideur*, un numéro spécial de *Littérales* (sous la direction de L. Picciola, Paris, aux Presses de l'Université Paris X – Nanterre, 2005).

À ces articles scientifiques nous pouvons ajouter des travaux universitaires, tels le mémoire de recherche d'Émilie Laville intitulé *Jean-Joseph Vadé et Paris*, soutenu à Paris IV – Sorbonne en 2005 ; ainsi que la thèse de Pierre Baron sur Louis Lécluse, intitulée *Louis Lécluse (1711-1792), Acteur, auteur poissard, chirurgien-dentiste et entrepreneur de spectacles*. Cette dernière a été soutenue en 2008 à l'école doctorale des littératures françaises et comparées de l'université Paris IV – Sorbonne.

À côté des spécialistes français sur le sujet il faut également compter sur deux auteurs allemands qui ont également fait avancer la recherche sur ce pan de la littérature parisienne qui a connu un essor bien au-delà des frontières françaises. Cependant, ne sachant pas lire l'allemand nous n'avons pu les consulter ni nous appuyer sur leurs propos pour étayer notre recherche. Néanmoins il est tout de même nécessaire ici de faire part de leurs travaux. En effet, Max Müller a directement travaillé sur Vadé, sa vie et ses œuvres et a publié un ouvrage intitulé *Jean-Joseph Vadé (1719-1757) und das Vaudeville* en 1911. Walther Von Wartburg, quant à lui, plus intéressé par la linguistique et l'étymologie françaises a publié les prémices du dictionnaire étymologique de la langue française intitulé *Französisches etymologisches Wörterbuch*, qui est repris et complété en 1975 en collaboration avec Oscar Bloch.

Ce dictionnaire n'est cependant pas le premier du genre mais vient compléter une longue série de dictionnaires sur lesquels nous nous sommes appuyée afin de construire notre propos. Ces dictionnaires remontent, pour notre sujet, au XVII<sup>e</sup> siècle et se poursuivent jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle. Pour n'en citer que quelques-uns, nous avons utilisé la nouvelle édition corrigée de 1771 du *Dictionnaire universel françois et latin, vulgairement appelé Dictionnaire de*

*Trévoux, contenant la signification et la définition des mots de l'une et de l'autre langue, avec leurs différens usages (...)*, ainsi que le dictionnaire d'Antoine Furetière : le *Dictionnaire universel, contenant généralement tous les mots françois tant vieux que modernes, et les Termes de toutes les sciences et des arts, (...)*, le *Dictionnaire du bas-langage ou des manières de parler usitées parmi le peuple ; ouvrage dans lequel on a réuni les expressions proverbiales, figurées et triviales ; les Sobriquets, termes ironiques et facétieux ; les Barbarismes, Solécismes ; et généralement les locutions basses et vicieuses que l'on doit rejeter de la bonne conversation*, tome premier, de l'imprimerie de L. Haussmann à Paris, paru en 1808. De même que nous avons utilisé le *Dictionnaire critique de la langue française*, le dictionnaire de Jean-François Féraud paru en 1787, ainsi que le *Dictionnaire portatif des théâtres, contenant l'origine des différens théâtres de Paris*, d'Antoine de Lérès, dont la première édition remonte à 1754.

Enfin, pour compléter nos recherches nous avons dû faire appel à des ouvrages s'intéressant aux théâtres de la Foire, à l'Opéra-Comique et aux Foires elles-mêmes. Pour cela, nous avons utilisé les correspondances et les mémoires des auteurs de l'époque comme celles de La Harpe, ainsi que les *Mémoires de Jean Monnet*. Nous avons également pris appui sur les études d'Arthur Heulhard sur Jean Monnet, l'implication de ce dernier dans l'Opéra-Comique et le théâtre de la Foire : *Jean Monnet, vie et aventures d'un entrepreneur de spectacles au XVIII<sup>e</sup> siècle avec un appendice sur l'opéra-comique de 1752 à 1758*, et *La Foire Saint-Laurent, son histoire et ses spectacles*. Pour terminer avec les publications scientifiques, nous nous sommes également intéressée à Favart, sur lequel Dumoulin a publié un ouvrage intitulé *Favart et Madame Favart, Un ménage d'artistes au XVIII<sup>e</sup> siècle*, et à des sites Internet et bases de données, tels que CESAR (calendrier électronique des spectacles sous l'Ancien Régime et sous la Révolution) et le site officiel de l'Opéra-Comique.

En ce qui concerne les sources sur lesquelles nous avons pris appui pour définir notre corpus, étudier les textes de Vadé et de Lécuse, et pour apporter quelques précisions à nos recherches, nous nous sommes bornée à n'étudier que les ouvrages publiés entre le XVIII<sup>e</sup> et le XIX<sup>e</sup> siècles. Nous ne nous sommes pas préoccupée des fac-similés et autres éditions au-delà de 1880. Ainsi, les ouvrages de Jean-Joseph Vadé, parfois complétés d'œuvres de Lécuse et d'autres auteurs, ont constitué nos sources primaires. Nous avons pu les consulter directement à la Bibliothèque municipale de Lyon, à la Bibliothèque Denis Diderot de Lyon, et, de manière électronique, sur Gallica et sur Google Books.

Nous avons également complété nos recherches en utilisant des sources secondaires venant éclairer nos sources primaires, telles que les mémoires de Favart et de Monnet, les correspondances de La Harpe ou des catalogues de vente des XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles.

Néanmoins, au cours de nos recherches nous avons rencontré certaines difficultés telle que celle de la langue, puisque que nous l'avons dit plus haut, nous n'avons pas pu consulter un ouvrage en allemand, pourtant important pour notre étude. Un autre inconvénient majeur est celui de l'accès aux documents. En effet, durant nos recherches sur Vadé nous avons appris que celui-ci est originaire de la ville de Ham, en Picardie ; nous avons aussi pu constater qu'au XIX<sup>e</sup> siècle, dans l'édition de 1875, l'auteur de la préface (Lemerre) avait eu en sa possession l'acte de naissance de Vadé. Afin de pouvoir régler définitivement le problème de ladite date de naissance de ce dernier (nous possédons deux dates possibles : 1719 et 1720) nous avons pris contact avec la mairie de Ham puisque les archives en ligne ne témoignaient d'aucun élément à ce sujet. Malheureusement, il nous a été répondu que les archives municipales avaient brûlé et qu'il est donc désormais impossible de consulter des documents pour cette période. Ce problème d'accès au documents s'est aussi posé pour un ouvrage qui n'est conservé qu'à la Bibliothèque nationale de France et qui n'est donc pas disponible pour le prêt entre bibliothèques. N'ayant pu nous déplacer à Paris, nous n'avons pas pu consulter l'ouvrage de Frédéric-Gaël Theuriau, *La littérature poissarde de Vadé, Léchuse, Beaumarchais, Caylus, Boudin, Guillemain, etc.*

Néanmoins, malgré ces inconvénients, nous avons tout de même pu étudier la vie de Vadé, ses œuvres, ses amitiés et inimitiés, ainsi que son lien avec le Genre Poissard. Nous avons également pu étudier très précisément l'œuvre majeure de ce genre : *La Pipe cassée* et ses nombreuses rééditions.

Ainsi, dans ce mémoire nous tâcherons d'identifier le Genre Poissard, sa définition et ses limites, ainsi que ses origines. Nous nous interrogerons également sur les conditions à partir desquelles il a été diffusé. Enfin, nous tenterons de définir ses caractéristiques et les acteurs de son développement, à travers son auteur phare, Jean-Joseph Vadé et son œuvre majeure : *La Pipe cassée*.

En ce sens, dans une première partie nous nous bornerons à donner une définition du Genre Poissard ainsi que les marges spatio-temporelles dans lesquelles il a évolué. Puis nous nous pencherons sur les auteurs et leurs œuvres, et en particulier sur Jean-Joseph Vadé, considéré comme le créateur du genre. Enfin, nous étudierons plus précisément les différentes éditions de son œuvre poissarde majeure : *La Pipe cassée*, en nous établissant plus précisément sur trois éditions principales : celles de 1755, de 1796 et de 1834.



# PARTIE 1 : LE GENRE POISSARD

---

## 1.1 DÉFINITIONS :

### 1.1.1 Qu'est-ce que le genre poissard ? Étymologie et définition :

Bien que le genre littéraire « poissard » ait été développé au cours du XVIII<sup>e</sup> siècle et désigne le langage des marchandes des ports et des Halles, le terme de « poissard » est d'abord utilisé pour parler d'un tout autre type de personnes. En effet, déjà en 1531, Sylvius dans son *Isagoge* (p. 41), emploie le mot « poissard » pour désigner les voleurs, autrement dit « celui qui a les mains comme enduites de poix pour voler ».<sup>2</sup> En ce sens, cela se rapproche de la désignation péjorative des harengères et autres marchandes de Paris, qui étaient considérées comme étant « peu honnête dans [leurs] transactions et habillée de vêtements crasseux, comme poissés »<sup>3</sup>. C'est d'ailleurs cet aspect d'impureté, en plus de l'étymologie même, qui rapproche le terme de « poissard » à celui de « poisson ».<sup>4</sup> C'est ainsi que dès 1684, Antoine Furetière, dans son dictionnaire, explique que le terme de « poissard » est un « Terme injurieux que se disent les harengères les unes aux autres pour se reprocher leur vilénie et leur malpropreté ».<sup>5</sup>

À partir de là, l'établissement moderne de la définition du terme est faite. Dès lors le « poissard » sert à désigner un langage et les circonstances dans lesquelles on l'emploie.<sup>6</sup> Ainsi, le terme « poissard » dès le début du XVIII<sup>e</sup> siècle commence à désigner un langage populacier, canaille, employé par les marchandes des halles, et à plus forte raison, les poissonnières et harengères, notamment lors de disputes.<sup>7</sup> Émile Zola, dans *Le Ventre de Paris*, de 1873 (p. 137), donne d'ailleurs une image de ces femmes au « gros embonpoint » (Denis Diderot)<sup>8</sup> : « Elle conserva la robe à ramages, le fichu jaune, la marmotte des poissonnières classiques, avec la voix

---

<sup>2</sup> CNRS, centre national de ressources textuelles et Lexicales, <<http://www.cnrtl.fr/etymologie/poissard>> (consulté le 15/11/2014).

<sup>3</sup> *Ibid.*

<sup>4</sup> *Ibid.*

<sup>5</sup> FURETIÈRE, Antoine, *Dictionnaire universel, contenant généralement tous les mots françois tant vieux que modernes, et les Termes de toutes les sciences et des arts, (...)*, [à la Haye, chez A. et R. Leers], 1690, article Poissard, consulté en ligne sur lexilogos : <[http://www.lexilogos.com/francais\\_classique.htm](http://www.lexilogos.com/francais_classique.htm)> (le 12/12/2014)

<sup>6</sup> BEAUMARCHEIS (de), Jean-Pierre, COUTY, Daniel, RÉY, Alain, *Dictionnaire des littératures de langue française*, tome 3, Paris, éditions Bordas, 1984, p. 1772.

<sup>7</sup> Définition employée dans FRANCE, Anatole, *Vie littéraire*, Paris, Calmann-Lévy, 1902, p. 392.

<sup>8</sup> Encyclopédie universelle, <[http://encyclopedie\\_universelle.fracademic.com/61647/poissard](http://encyclopedie_universelle.fracademic.com/61647/poissard)> (consulté le 27/03/2015).

haute, le geste prompt, les poings aux côtes, l'engueulade du catéchisme poissard coulant des lèvres. »<sup>9</sup>

Cet aspect de non maîtrise de soi, de femme colérique dont on ne peut avoir confiance est repris par Vigny qui les présente comme « un groupe de poissardes et d'écaillères qui se disputaient et jetaient de grands cris »<sup>10</sup>, mais également par Coppée, dans son *Franc-Parler* (T.1 p 11) de 1897, qui ajoute :

Ne trouveriez-vous pas encore très nécessaire, en prévision des séances orageuses, de convoquer parfois un camelot, une poissarde de la halle (...) pour mettre les élèves au courant du vocabulaire ordinairement employé dans ce genre de tumulte ?<sup>11</sup>

Dans le cadre littéraire qui nous intéresse, le Genre Poissard reprend effectivement ces poissardes, leurs disputes, leurs cris et leur langage faubourien, voire même vulgaire. Mais plus que de « peindre des bouquetières et des harengères qui se querellent » (d'après Charles Collé)<sup>12</sup>, ce genre est censé employer le langage si caractéristique du bas-peuple de Paris. De fait, ce « langage des Halles », comme l'emploie si bien Vincent Milliot<sup>13</sup>, réutilise parfaitement les jeux de mots, les erreurs de conjugaison, de syntaxe, etc. au travers des différentes œuvres. De même que les situations dépeintes, souvent des scènes de disputes dans des cabarets ou aux Halles dans des magasins, ainsi que des situations amoureuses, laissent libres les allusions grivoises et les injures.<sup>14</sup> C'est cela que vient chercher « la bonne société » ; un moyen de s'encanailler en apprenant le langage du peuple de Paris et la façon dont il faut le prononcer. C'est ainsi que les « mots-bas » utilisés ordinairement par les marchandes<sup>15</sup>, tels que : « vilain coulis d'emplâtre »<sup>16</sup>, ou « Gueuse à crapauds », « coffre à grailons »<sup>17</sup>, sont imprimés et cités de façon toute naturelle.

---

<sup>9</sup> ZOLA, Émile, *Le Ventre de Paris*, Paris, Charpentier et Cie, 1873, p. 137.

<sup>10</sup> VIGNY, Alfred de, *Cinq-Mars, ou une conjuration sous Louis XIII*, Bruxelles, Louis Hauman et comp<sup>e</sup>, 1834, huitième édition, Tome second, p. 361.

<sup>11</sup> COPPÉE, François, *Œuvres complètes*, Paris, L. Hébert, 1897, p. 11.

<sup>12</sup> BEAUMARCHAIS (de), Jean-Pierre, COUTY, Daniel, REY, Alain, *op. cit.*, p. 1772.

<sup>13</sup> DELCOURT, Thierry, PARINET, Élisabeth (dir.), *La Bibliothèque bleue et les littératures de colportage*, actes du colloque, Paris, éditions École des chartes, Troyes, éditions La Maison du Boulanger, 2000, p. 93.

<sup>14</sup> BEAUMARCHAIS (de), Jean-Pierre, COUTY, Daniel, REY, Alain, *op. cit.*, p. 1772.

<sup>15</sup> *Ibid.*

<sup>16</sup> VADÉ, Jean-Joseph, *La Pipe cassée*, dans *Œuvres poissardes de J. J. Vadé suivies de celles de L'Ecluse* Paris, chez Defer de Maisonneuve, 1796, p. 5, chant I.

<sup>17</sup> Ces deux expressions sont tirées de VADÉ, Jean-Joseph, *op. cit.*, p 17, chant II.

Néanmoins, il est nécessaire de nuancer quelque peu ces propos, car bien que Vadé, considéré comme le créateur du genre, imite la nature (ici, le petit peuple de Paris, son langage et son mode de vie), il n'en propose pas moins une interprétation théâtralisée.<sup>18</sup> En effet, tout au long du poème *La Pipe cassée*, par exemple, Vadé donne des indications sur l'intonation à prendre si nous voulons lire le texte, de même qu'il nous informe sur l'entrée et les sorties des acteurs, comme dans une pièce de théâtre.

### 1.1.2 Les origines du Genre Poissard :

Par plusieurs aspects le genre poissard, bien que considéré comme un genre nouveau au XVIII<sup>e</sup> siècle, n'est pas totalement inventé à ce moment-là. En effet, Alexander Parks Moore dans sa définition du Genre Poissard évoque trois phases : les précurseurs aux origines du genre au XVII<sup>e</sup> siècle, l'âge d'or au XVIII<sup>e</sup> siècle et l'héritage au XIX<sup>e</sup> siècle.<sup>19</sup>

Le premier de ces aspects précurseurs implantés auparavant est celui du langage.<sup>20</sup> Ce dernier était déjà utilisé dans le théâtre du XVII<sup>e</sup> siècle<sup>21</sup>, dès lors il a été nommé « langage patoisant de théâtre ».<sup>22</sup> En effet, dès la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, des auteurs comme Lesage ou Marivaux le font entrer dans leurs pièces et l'utilisent pour faire parler certains de leurs personnages, tels des valets ou des paysans.<sup>23</sup> Néanmoins, ce ne sont ici que des prémices, ce type de langage n'est proposé que partiellement à travers des mots et des expressions.<sup>24</sup> En outre, nous n'y retrouvons ni la grossièreté, ni la construction de phrases telles que nous les observons dans *La Pipe cassée* ou *Le Déjeuné de la Rapée* au XVIII<sup>e</sup> siècle.<sup>25</sup> Ce qui fait d'ailleurs que ces premiers textes ne sont considérés que comme une pâle imitation, une mauvaise transcription du langage du peuple, en somme un langage de théâtre artificiel et infidèle à la réalité, traduisant une mauvaise connaissance du sujet de la part des auteurs.<sup>26</sup> En cela, ils ne représentent donc que les prémices du genre puisque Vadé va bien plus loin dans sa démarche d'écriture, afin d'être le plus fidèle possible aux personnages qu'il souhaite mettre en scène. Ainsi

<sup>18</sup> DELCOURT, Thierry, PARINET, Élisabeth (dir.), *op. cit.*, p. 93.

<sup>19</sup> MOORE, Alexander Parks, *The genre Poissard and the French stage of the Eighteenth century*, New York, éditions Columbia university, 1935, p. 8-25.

<sup>20</sup> BARON Pierre, *Louis Lécluze (1711-1792) : acteur, auteur poissard, chirurgien-dentiste et entrepreneur de spectacles*, thèse sous la direction de Jean Dagen, université de la Sorbonne, Paris, 2008, p. 336.

<sup>21</sup> MOORE, Alexander Parks, *op. cit.*, p. 25.

<sup>22</sup> BARON Pierre, *op. cit.*, p. 352.

<sup>23</sup> *Ibid.*

<sup>24</sup> MOORE, Alexander Parks, *op. cit.*, p. 25.

<sup>25</sup> BARON Pierre, *op. cit.*, p. 352.

<sup>26</sup> *Ibid.*

ce dernier va même jusqu'à rencontrer ses modèles. Voici ce que dit à ce propos Joseph Dorat (1734-1780) dans *La Déclamation* :

Vadé, pour achever ses esquisses fidelles,  
Dans tous les carrefours poursuivoit ses modèles, [...]  
Jusques aux Porcherons il chercha la Nature. [...]  
Trinquoit, pour les mieux peindre, avec des Racoleurs, <sup>27</sup>

Néanmoins, le langage seul n'est pas l'unique élément du Genre Poissard dont les balbutiements seraient apparus avant. En effet, toujours dans le monde du théâtre, les lieux d'action ainsi que les intrigues sont déjà connus.<sup>28</sup>

En dehors du théâtre, voici le type de textes constituant les racines du Genre Poissard : des textes burlesques, des Mazarinades, ou autres pamphlets politiques.<sup>29</sup> Nous pouvons y adjoindre les Compliments faits aux Halles, au Cimetière Saint Jean en 1643, ou encore les Gazettes de la place Maubert (1649) et des Halles (1649).<sup>30</sup> Toutefois, il existe un autre texte beaucoup plus proche du vocabulaire et de la conjugaison employés au XVIII<sup>e</sup> siècle : *Les Sarcelades* de Nicolas Jouin.<sup>31</sup> Ces feuilles jansénistes écrites contre la bulle *Unigenitus* contenaient *Les Deux Harangues des habitants de la paroisse de Sarcelles à Monseigneur l'archevêque de Paris* et *Les très humbles et très respectueuses remontrances des Habitants du village de Sarcelles au Roy* (1732).<sup>32</sup>

Ainsi, bien que le Genre Poissard ne soit pas né au XVIII<sup>e</sup> siècle et qu'il repose sur d'autres genres littéraires, il n'en reste pas moins qu'il a été très largement développé par Jean-Joseph Vadé, dont beaucoup s'accordent à dire qu'il en est le créateur. Néanmoins, mis à part les affirmations de ses contemporains nous ne possédons aucune preuve. Le fait est qu'en plus nous ne connaissons pas la date de la première édition de sa première œuvre poissarde (qui est également son œuvre majeure) : *La Pipe cassée*. De fait, la première édition qui soit parvenue jusqu'à nous (la seconde pour être plus précise), date de 1754. Or d'autres œuvres

---

<sup>27</sup> DORAT, Claude Joseph, *La Déclamation théâtrale, poème didactique, en quatre chants précédé et suivi de quelques morceaux de prose*, quatrième édition, à Paris, Chez Delalain, Libraire, rue de la Comédie Française, 1771, p. 115-116.

<sup>28</sup> BARON Pierre, *op. cit.*, p. 351.

<sup>29</sup> MOORE, Alexander Parks, *op. cit.*, p. 15.

<sup>30</sup> BARON Pierre, *op. cit.*, p. 358.

<sup>31</sup> NISARD, Charles, *Étude sur le langage populaire au patois de Paris et de sa banlieue*, Paris, Librairie A. Franck, 1872, p. 359-362.

<sup>32</sup> *Ibid.*

poissardes écrites par d'autres auteurs ont été publiées avant. C'est notamment le cas du *Porteur d'iau* [sic], imprimé en 1739 à la suite des *Écosseuses* de Caylus. Cela en ferait, tout au moins au niveau des publications et donc du point de vue éditorial, la première œuvre poissarde imprimée. Ensuite, viendrait *Le Déjeuné de la Rapée* de Lécuse, publiée pour la première fois en 1748 sous le titre de *Léclusade pour le Déjeuné de la Rapée*.<sup>33</sup>

Cependant, bien qu'au niveau de la publication de ses œuvres, Vadé se soit apparemment fait devancer, rien ne peut totalement confirmer qu'il n'en est pas à l'origine. En effet, tous ces auteurs côtoyant les mêmes cercles, les mêmes sociétés<sup>34</sup>, contribuant aux œuvres des uns et des autres, et partageant à voix haute leurs écrits, il est tout à fait possible qu'effectivement Vadé ait lancé l'idée de ce genre en même temps qu'il lisait sa première œuvre (d'autant plus que ses *Lettres de La Grenouillères* qui sont sensées suivre les *Quatre Bouquets Poissards* eux-même considérés comme la suite de *La Pipe cassée*, ont été publiées pour la première fois en 1749). Enfin, il est clairement admis que ce genre était déjà apprécié dans les sociétés et académies mondaines telles les Académies du Bout-du-Banc et des Dames et Messieurs, réunies autour de Caylus, mais aussi de Marivaux, Duclos et Vadé, et ce dès les années 1730-1740.<sup>35</sup>

### 1.1.3 Influences et types de textes :

Le Genre Poissard et sa représentation des petits métiers, des cris et des scènes de cabarets n'ont pas seulement reçu des influences théâtrales, ils sont également héritiers de la poésie ainsi que des courants picturaux, tels les scènes de genre, ainsi que de la musique. Même s'il faut bien l'avouer, au niveau de la musique il ne nous reste que peu d'éléments. Ainsi les Cris de Paris résonnent aussi bien à travers les compositions de Clément Jannequin, sous François I<sup>er</sup>, que dans la *Symphonie des Cris de Paris* de Kastner, en 1857.<sup>36</sup> Par ailleurs, de la même façon que Vadé est appelé le « Téniers de la poésie »<sup>37</sup> il est également surnommé le « Corneille des Halles » montrant à nouveau le

<sup>33</sup> BARON Pierre, *op. cit.*, p. 30.

<sup>34</sup> GREUTE, Georges (dir.), *Dictionnaire des lettres Françaises, Le XVIII<sup>e</sup> siècle*, édition revue et mise à jour sous la direction de François Moureau, [Paris], éditions Fayard, La Pochothèque (coll.), première édition 1960, 1995, p. 223.

<sup>35</sup> BARON Pierre, *op. cit.*, p. 360.

<sup>36</sup> ROBERT, Jean-Louis et TARTAKOWSKY, Danielle (dir.), *Paris le peuple : XVIII<sup>e</sup> – XX<sup>e</sup> siècle*, Paris, publications de la Sorbonne, 1999, p. 175.

<sup>37</sup> LADVOCAT, Jean B., *Dictionnaire historique, philosophique et critique, abrégé de Bayle et des grands dictionnaires biographiques qui ont paru jusqu'à la publication de la biographie nouvelle des contemporains*, nouvelle édition revue et corrigée jusqu'en 1789, par une société de savants, de littérateurs et de biographes, Paris, à la librairie historique, 1822, Tome 5, p. 187, consulté en ligne, sur Google Books, le 27/01/2015 :

<[https://books.google.fr/books?id=uCwPAAAAQAAJ&pg=PA187&lpg=PA187&dq=Vad%C3%A9+Jean+joseph&source=bl&ots=XNPK4GZxyj&sig=MVXUB\\_K4RFXkOpujaNyIufs32IY&hl=fr&sa=X&ei=E7THVNKI](https://books.google.fr/books?id=uCwPAAAAQAAJ&pg=PA187&lpg=PA187&dq=Vad%C3%A9+Jean+joseph&source=bl&ots=XNPK4GZxyj&sig=MVXUB_K4RFXkOpujaNyIufs32IY&hl=fr&sa=X&ei=E7THVNKI)>  
BRUN Sandrine | Diplôme national de Master | Mémoire de recherche | Septembre 2015  
Droits d'auteur réservés.

lien tenu entre les différents genres. En effet, bien que Pierre Corneille (1606-1684) ait plus cherché à représenter les « honnêtes gens », il n'en a pas moins, tout comme Vadé, qui lui s'intéressait davantage à la population des Halles, proposé « la peinture de la conversation » des personnes.<sup>38</sup>

Ainsi, ces cris et parlers du peuple de même que les actions et les lieux où ils se déroulaient, apparaissant de façon écrite dans les œuvres poissardes, sont également très présents dans la peinture, où la gestuelle, les mimiques et autres expressions grotesques ont rencontré un franc succès, en particulier dans les scènes de genre qui illustrent des scènes de la vie quotidienne. Depuis le XVII<sup>e</sup> siècle, nous voyons dans des tableaux de Téniers le Jeune (1610-1690)<sup>39</sup> et du Hollandais Adriaen van Ostade (1610-1685)<sup>40</sup>, pour ne citer qu'eux, des hommes et des femmes, au visage souvent ingrat, représentés dans des cabarets ou des guinguettes, jouant aux dés ou aux cartes, fumant ou buvant. Voici, par exemple, une *Scène de taverne*<sup>41</sup> de Adriaen van Ostade datant de 1660-1665, qui est conservée à la National Gallery of Art à Washington :

---

MoSwUaKggpAI&ved=0CCAQ6AEwADgo#v=onepage&q=Vad%C3%A9%20Jean%20joseph&f=false>.

<sup>38</sup> GRENTE, Georges (dir.), *op. cit.*, p. 320.

<sup>39</sup> BENEZIT, Emmanuel, *Dictionnaire critique et documentaire des peintres, sculpteurs, dessinateurs et graveurs de tous les temps et de tous les pays par un groupe d'écrivains spécialistes français et étrangers*, nouvelle édition sous la direction de Jacques Busse, Paris, éditions Gründ, 1999, p. 529 à 533.

<sup>40</sup> Site internet du Petit Palais: <<http://www.petitpalais.paris.fr/fr/expositions/les-scenes-de-genre-du-siecle-d%E2%80%99or-hollandais>> (consulté le 02/07/2015).

<sup>41</sup> Cette huile sur toile mesure 23,8 x 20,4 cm, d'après le site Internet de la National Gallery of Art de Washington, <<http://www.nga.gov/content/ngaweb/Collection/locationview.56291.html?room=M-050-B&ngaObjectId=56291&pageNumber=1>> (consulté le 31/07/2015).



*Adriaen van Ostade, Scène de taverne, Washington, National Gallery of Art, v. 1660-1665*

Cela n'est pas sans rappeler certains tableaux du Caravage datant de la seconde moitié du XVII<sup>e</sup> siècle, ainsi que des peintres qui se sont placés sous l'influence de sa peinture. Cette dernière, autour de laquelle un courant pictural s'est développé (le Caravagisme), mettait en scène des emprunts de la vie quotidienne éclairés par l'emploi du clair-obscur.<sup>42</sup> Ainsi nous pouvons voir par exemple la représentation de joueurs de cartes (comme le fera Paul Cézanne bien plus tard) comme dans le tableau de Georges de La Tour (1593-1652) intitulé *Le tricheur de l'as de carreau*<sup>43</sup> (1635).<sup>44</sup> Dans ce dernier, trois personnes sont attablées devant un jeu de cartes, tandis qu'une quatrième personne apporte un verre à la dame. L'un des hommes, le tricheur, tient dans son dos l'as de carreau, tentant de cacher du mieux qu'il peut les cartes afin de pouvoir mieux tricher et les ressortir au bon moment. Cependant ici il n'y a ni dispute ni poissarderie, les personnages, certains issus de la bourgeoisie sinon de la noblesse, sont tout de même représentés dans un environnement possédant une atmosphère mystérieuse (due au clair-obscur) qui pourrait s'avérer être un cabaret ou une salle de jeu. Voici le tableau :

<sup>42</sup> DENIZEAU, Gérard, *Panorama des grands courants artistiques*, [Paris], Larousse, 2013, p. 62.

<sup>43</sup> Ce tableau, conservé au Louvre sous la cote R.F. 1972-8, mesure 1,06 mètre de hauteur et 1,46 mètre de longueur, d'après le site du musée du Louvre <<http://www.louvre.fr/oeuvre-notices/le-tricheur-las-de-carreau>> (consulté le 31/07/2015).

<sup>44</sup> DENIZEAU, Gérard, *op. cit.*, p. 63-65.



*Georges de La Tour, Le tricheur à l'as de carreau, Paris, Musée du Louvre, v. 1635*

Nous pouvons donc supposer aisément que ces différents courants artistiques ont eu une influence sur le Genre Poissard, qui non seulement prenait des formes variées à travers ses écrits mais employait régulièrement des gravures pour mieux s'illustrer. Même si l'éclairage sur les différentes scènes ne se fait plus par le clair-obscur mais par des mots, il est indéniable que nous retrouvons le même type de scène dans le Genre Poissard. Celui-ci offre d'ailleurs, un large panel de formes permettant des variations de représentations et de tons. Voici les types de textes les plus répandus : pièces de théâtre, poésie, lettres, discours, chansons, opéras-comiques. Mais il ne faut pas oublier non plus les parades, les romans courts, les livrets d'opéras-comiques et un peu plus tard les pamphlets révolutionnaires.<sup>45</sup>

Cela nous amène à nous interroger sur les influences mêmes qu'a eu le Genre Poissard par la suite. Nous savons qu'il est resté influent jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle et que certaines œuvres ont été écrites à ce moment-là. Par exemple, à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, « le cousin de Vadé » fait son apparition de même que le *Catéchisme poissard* et le *Nouveau Catéchisme poissard*. Cependant, nous

<sup>45</sup> D'après Vincent Milliot qui s'appuie sur l'article de Pierre Frantz « Travestis Poissards », dans DELCOURT, Thierry, PARINET, Élisabeth (dir.), *op. cit.*, p. 93-108.

pouvons nous demander ici s'il ne s'agit pas plus de copies de textes de Vadé plutôt que d'une volonté de représenter le parler des marchandes et autres poissardes des Halles de Paris.

Ensuite, nous savons que ce genre connu même du succès en dehors de la France. En effet, il fut exporté au-delà des frontières françaises notamment par l'entremise des auteurs et des comédiens qui partaient jouer à Bruxelles, par exemple.<sup>46</sup>

Par ailleurs, en étudiant les différentes éditions, rééditions et fac-similés produits et publiés de *La Pipe cassée* de Vadé, nous avons pu constater que des rééditions avaient encore cours à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et que nous trouvions également des fac-similés au XXI<sup>e</sup> siècle.

Enfin, dans le monde du théâtre et de l'Opéra-Comique, le personnage de Mme Angot (anciennement Mme Angueule), créé par Lécuse, reste encore d'actualité, marquant profondément le paysage littéraire, à la différence du Genre Poissard qui est, malgré son fort succès au XVIII<sup>e</sup> siècle, très peu connu du grand public de nos jours, alors que cette idée de parler des mœurs de la classe populaire de Paris a été souvent reprise notamment par Émile Zola dans son *Ventre de Paris*.

## 1.2 LES CRIS DES HALLES ET LE THÉÂTRE DE LA FOIRE :

### 1.2.1 Le peuple de Paris :

Le Genre Poissard est, par sa définition, une mise en scène du mode de vie et du langage du « petit peuple de Paris », puisqu'il met en scène des marchandes et leurs conjoints se disputant, buvant ou jouant aux cartes dans des cabarets ou des guinguettes, ou encore dans des magasins des Halles de Paris. Mais les cris de ces marchands, artisans et ouvriers de Paris représentés ici ont déjà été le fruit de plusieurs écrits antérieurs. En effet, les cris de Paris forment à eux seuls tout un genre né au XIII<sup>e</sup> siècle dans un fabliau intitulé le *Dit des crieries de Paris*.<sup>47</sup> Ce dernier illustre les différents métiers ambulants de l'époque ainsi que les cris que chacun utilisait pour attirer le public et vendre sa marchandise.<sup>48</sup> Dès lors, ce thème est abordé régulièrement jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle, et connaît un succès non négligeable.<sup>49</sup> En effet, d'après Vincent Milliot dans

<sup>46</sup> BARON Pierre, *op. cit.*, p. 49.

<sup>47</sup> site de la BnF : <<http://classes.bnf.fr/ema/feuils/feuille8/>> (consulté le 25/06/2015).

<sup>48</sup> *Ibid.*

<sup>49</sup> ROBERT, Jean-Louis et TARTAKOWSKY, Danielle (dir.), *op. cit.*, p. 176.

*Paris le peuple : XVIII<sup>e</sup> – XX<sup>e</sup> siècle*, « le petit peuple des rues vient offrir une image rassurante de la permanence, de l'enracinement temporel de la vie sociale attesté par l'accumulation de sources anciennes ».<sup>50</sup> Cependant, la popularité de ce genre, auquel nous pouvons en partie rapprocher le Genre Poissard qui met en avant les cris des harengères de Paris, est également due aux différentes formes d'interprétations que les rues et leurs métiers ont inspiré, ainsi qu'au fait que très tôt ces textes ont été diffusés.<sup>51</sup> En effet, plus que de décrire des cris et des annonces de marchands ambulants, ce genre fait aussi l'inventaire des rues et monuments de la ville de Paris<sup>52</sup>, et c'est pour cette raison que les textes sont parfois insérés dans des « guides urbains primitifs » de l'époque.<sup>53</sup> Enfin, nous pouvons également y trouver l'énumération des marchandises vendues au fil des saisons, des conseils culinaires mais aussi des allusions scatologiques<sup>54</sup>, telles que nous pouvons les lire dans *La Pipe cassée*, *Le Déjeuné de la Rapée* et les autres œuvres poissardes. Plus tard nous croisons cela dans *Le Tableau de Paris* de Sébastien Mercier et dans *Le Ventre de Paris* d'Émile Zola. Vincent Milliot précise pareillement que ces allusions « loin d'être spécifiquement « populaires », relèvent d'une culture comique de la Renaissance largement répandue dans les milieux de cour ».<sup>55</sup> Ce qui nous laisse penser que ce genre rassemblant les cris de Paris quels qu'ils soient, de même que le Genre Poissard, ne sont pas destinés uniquement ou même directement à un public populaire mais plus à un public issu d'un milieu aisé, instruit voire même cultivé.

Néanmoins, c'est le petit peuple de Paris qui est représenté dans les écrits poissards. Or ce dernier revêt une grande importance dans le Paris post-révolutionnaire, que ce soit pour le commerce, les échanges économiques, culturels ou langagiers, la main-d'œuvre qu'il apportait, la part qu'il a pris dans les événements de la Révolution, ou encore par le fait qu'il constituait un ensemble dont les « grands » pouvaient se moquer. Et cependant, si les études sur Paris se sont pour un temps intéressées aux frontières de la ville<sup>56</sup>, où les « classes

---

<sup>50</sup> *Ibid.*

<sup>51</sup> *Ibid.*, p. 181.

<sup>52</sup> CHARTIER, Roger, LUSEBRINK, Hans-Jurgen (dir.), *Colportage et lecture populaire : imprimés de large circulation en Europe, XVI<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles : actes du colloque des 21-24 avril 1991*, Paris, éditions IMEC et éditions de la Maison des sciences de l'homme, 1996, p. 49.

<sup>53</sup> *Ibid.*

<sup>54</sup> ROBERT, Jean-Louis et TARTAKOWSKY, Danielle (dir.), *op. cit.*, p. 181.

<sup>55</sup> *Ibid.*, p. 182.

<sup>56</sup> ROCHE, Daniel, *Le Peuple de Paris : essai sur la culture populaire du XVIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, éditions Aubier-Montaigne, 1981, p. 38.

laborieuses, classes inférieures sont étudiées dans le rapport qu'elles entretiennent avec les normes sociales »<sup>57</sup> et où « ce que l'on interroge c'est leur marginalité, c'est leur instabilité, c'est leur pauvreté »<sup>58</sup>, il n'en reste pas moins que cette partie de la population a aussi été étudiée pour ce qu'elle apportait à la ville et pour les lieux qu'elle côtoyait. Ainsi, alors que Paris, avant la Révolution, voit une augmentation stable de la population<sup>59</sup>, le populaire qui remplit, selon Rétif de La Bretonne, les trois échelons inférieurs de la société parisienne (la petite bourgeoisie, le peuple, la populace)<sup>60</sup>, se dirige de plus en plus aux marges de la ville. En effet, alors que le cabaret se situe au centre de Paris, nous retrouvons souvent cette partie de la population, autant dans la littérature que dans la vie réelle, au-delà de la barrière fiscale, dans les guinguettes, où les consommations sont moins chères.<sup>61</sup> C'est ainsi que, préférant le représenter dans ces établissements de loisirs où le peuple se réunit environ cent jours par an (dimanche, lundi et jours fériés)<sup>62</sup>, les œuvres poissardes ne le représentent jamais au travail. Et c'est également ainsi que le petit peuple de Paris apparaît « agité et braillard, facétieux et immoral, porté sur la chopine et le tabac, emporté mais pas méchant »<sup>63</sup>.

Enfin, nous ne pouvons pas conclure cette partie sans évoquer un autre lieu majeur de Paris que côtoient aussi bien le « bas-peuple » de Paris que les personnages de Vadé, Lécuse ou Caylus. En effet, les Halles de Paris, lieu d'échanges commerciaux mais aussi de plaisirs, furent le théâtre de nombreuses situations amoureuses, combatives, et commerciales. Et caractérisées par la nature de sa population ainsi que par le « langage simple, direct et coloré » que cette population employait<sup>64</sup>, les Halles inspirèrent fortement les auteurs.<sup>65</sup> D'autant plus que les « dames des Halles »<sup>66</sup> aussi appelées « poissardes » étaient connues pour leur tempérament et leur franc-parler.<sup>67</sup> Ainsi, ce lieu de distraction<sup>68</sup> a joué un rôle majeur dans l'élaboration de tous ces genres (picturaux, littéraires, etc), mettant en scène la populace de Paris.

---

<sup>57</sup> *Ibid.*

<sup>58</sup> *Ibid.*

<sup>59</sup> Vers 1680-1700, environ 500 000 personnes vivent à Paris, selon les calculs de Bertillon, en 1766, ce sont 658 000 personnes d'après l'évaluation de Buffon et en 1801, les habitants de Paris se portent à 546 000, d'après un recensement qui a été fait. Voir *Ibid.*, p. 81.

<sup>60</sup> *Ibid.*, p. 53.

<sup>61</sup> *Ibid.*, p. 258.

<sup>62</sup> *Ibid.*

<sup>63</sup> *Ibid.*, p. 45.

<sup>64</sup> LOMBARD-JOURDAN, Anne, *Les Halles de Paris et leur quartier dans l'espace urbain (1137-1969)*, Paris, éditions École nationale des chartes, 2009, p. 120-121.

<sup>65</sup> *Ibid.*

<sup>66</sup> *Ibid.*

<sup>67</sup> *Ibid.*

<sup>68</sup> *Ibid.*, p. 123.

### 1.2.2 Une histoire de langage :

Le langage est, comme nous l'avons constaté, pour le Genre Poissard, l'élément fondamental. En effet, c'est par l'utilisation de ce dialecte des marchands parisiens que les auteurs tels que Jean-Joseph Vadé ou Lécuse dépeignent les mœurs de ces derniers afin d'amuser le public.

Cependant ce langage ne s'est pas construit tout seul. En effet, il est issu d'un mélange de plusieurs dialectes, eux-mêmes originaires d'une langue commune : la langue d'*Oïl*. Cette langue, parlée dans la partie Nord de la France au Moyen Âge, variait selon les provinces, prenant appui, par exemple, sur les différences phonétiques de ces régions.<sup>69</sup> Nisard parle même de « corruption » de la langue car ces dialectes :

devinrent à leur tour un composé de tous les deux [unité et autorité] qui, en leur permettant de survivre en partie, leur imprima les stigmates de la corruption, et, de l'état de dialectes où ils étaient auparavant, les fit enfin descendre à celui du patois.<sup>70</sup>

Ce sont ces patois qui sont arrivés à Paris pour former le langage des Halles, un espace de commerce mais aussi de communication.<sup>71</sup> I. Chiva, dans *Le carnaval des halles* de Marie-Rose Scarpa, va même plus loin en disant qu' « À la fois institutions sociales, formes économiques et entité culturelles, les foires et les marchés sont avant tout des systèmes originaux de relations sociales, autant que des expressions d'une vie économique caractérisée par un certain nombre de traits »<sup>72</sup>. Et en effet, les patois, formant un de ces nombreux traits caractéristiques, remontaient en même temps que les marchands des différentes régions qui se rendaient à Paris, suivant les foires ou venant s'installer dans la capitale afin de faire fortune.<sup>73</sup> C'est ainsi que les commerçants s'installant dans les foires (les plus importantes au XVIII<sup>e</sup> siècle étant les Foires Saint-Germain et Saint-Laurent) ont commencé à diffuser la langue qui était la leur, la mélangeant au langage de Paris. Nisard va même plus loin précisant que « Le peuple de Paris n'a pas inventé de

---

<sup>69</sup> NISARD, Charles, *op. cit.*, p. 74.

<sup>70</sup> *Ibid.*

<sup>71</sup> SCARPA, Marie-Rose, *op. cit.*, p. 138.

<sup>72</sup> *Ibid.*

<sup>73</sup> NISARD, Charles, *op. cit.*, p. 73.

mots ; son patois s'est borné, [...] à faire des emprunts aux autres patois et à altérer de son chef les mots de la langue générale elle-même ».<sup>74</sup>

De fait, ce langage cause des altérations notamment dans les noms communs. Ces dernières portent davantage sur la désinence plutôt que sur le radical. Ainsi de nouveaux suffixes sont apportés, soit ajoutés à la désinence originelle soit en la transformant complètement.<sup>75</sup>

Dans ce cas-là, nous pouvons citer de nombreux exemples. Prenons le cas du mot « capable » qui est transformé en « capablement » dans *La Pipe cassée* :

Copère, interrompt la Tulipe,  
Je donnerois quasi ma pipe,  
Pour être comme toi chnument  
Retors dans le capablement.<sup>76</sup>

Nous pouvons également nous pencher sur le cas du mot « consolance » qui est une dérivation du mot « consolation » et qui est employé dans la huitième lettre des *Lettres de la Grenouillère* de Jean-Joseph Vadé : « C'est ben dommage que c'nest pas tous les jours dimanche..., car j'aurions la consolance de nous voir tant qu'assez. »<sup>77</sup>

Dans cette même veine, nous pouvons également parler du mot « distinction » qui est utilisé à la place de « distinction » ou pour désigner l'action de distinguer. Voici ce que cela donne dans le *Compliment de clôture de la Foire Saint-Laurent* de 1755 composé par Vadé et chanté par les acteurs jouant Jérôme et Fanchonnette. C'est cette dernière qui prononce la réplique : « Si vous croyez avoir plus de distinction qu'moi pour c'qui est de mes sentimens pour la copagnie, j'vous l'dis, j'vous donne votre sac et vos quilles ».<sup>78</sup>

Enfin, il faut relever le fait que parfois aussi les mots ne sont pas altérés dans leur forme mais détournés du sens qui leur est attribué habituellement. En effet, dans *Les*

<sup>74</sup> *Ibid.*, p. 285.

<sup>75</sup> *Ibid.*, p. 286-287.

<sup>76</sup> VADÉ, Jean-Joseph, *La pipe cassée, poème epitragipoissardiheroicomique*, troisième édition enrichie de belles vignettes en Taille-Douce, à la Grenouillère et se trouve à Paris, chez Duchesne, libraire, rue S. Jacques, au-dessous de la Fontaine S. Benoît, au Temple du Goût, 1755, chant III, p. 34.

<sup>77</sup> VADÉ, Jean-Joseph, *Lettres de la Grenouillère*, troisième édition enrichie de belles vignettes en Taille-Douce, à la Grenouillère et se trouve à Paris, chez Duchesne, libraire, rue S. Jacques, au-dessous de la Fontaine S. Benoît, au Temple du Goût, 1755, p. 13.

<sup>78</sup> VADÉ, Jean-Joseph, *Compliment de clôture de la Foire Saint-Laurent*, [s.l], [s.n], 1755, p. 55.

*Spiritueux rébus de Margot la mal peignée*, le mot « rayon » est utilisé à la place de « coup de poing ». Ainsi nous pouvons y lire : « Retire-toi, ou j'te donnerons un rayon sur l'oeil ».<sup>79</sup>

Nous pourrions continuer à citer des exemples pour toutes les œuvres de Vadé ainsi que de ses associés et continuateurs tant les mots repris, transformés dans leur forme ou leur sens sont nombreux, mais nous terminerons par un dernier exemple extrait de *La Pipe cassée*. Ici, le mot « civiliser » est utilisé pour faire des flatteries, des civilités :

Afin que Françoise à son tour  
Civilisât leur propre-amour.  
Propre-amour ! Le terme est impropre !  
(Pour ben dire, on dit l'amour-propre...<sup>80</sup>

C'est ainsi que voyant cela, certains auteurs comme Alexander Parks Moore, dans *The Genre Poissard*, affirment que le genre « reproduit avec une grande précision l'argot parisien du temps, et a été reconnu comme un remarquable ensemble documentaire pour l'étude du langage populaire ».<sup>81</sup> Or ce langage populaire, en plus d'être parlé couramment par une partie de la population parisienne est également diffusé dans le même espace-temps par les théâtres de la Foire et par l'Opéra-Comique.

### **1.2.3 Jean Monnet, les théâtres de la Foire et l'Opéra-Comique :**

Ce langage poissard est largement diffusé à la Foire et à plus forte raison par le théâtre de la Foire et l'Opéra-Comique où les auteurs inventent des pièces utilisant ce dialecte. La Foire ou plutôt les foires existent depuis le Moyen Âge (la Foire Saint-Laurent existe depuis le XII<sup>e</sup> siècle)<sup>82</sup>. Ces dernières, d'abord gérées par des congrégations religieuses, véhiculaient marchands et marchandises, charlatans et comédiens.<sup>83</sup> Ainsi, alors qu'elles n'étaient pas encore bien

---

<sup>79</sup> VADÉ, Jean-Joseph, *Œuvres poissardes de J. J. Vadé suivies de celles de L'Ecluse*, 1796, *op. cit.*, p. 110.

<sup>80</sup> VADÉ, Jean-Joseph, *La pipe cassée, poème epitragipoissardiheroicomique*, 1755, *op. cit.*, chant II, p. 20.

<sup>81</sup> MOORE, Alexander Parks, *op. cit.*, p. 2.

<sup>82</sup> VENARD, Michèle, *La Foire entre en scène*, Paris, Librairie Théâtrale, 1985, p. 29.

<sup>83</sup> *Ibid.*, p. 11.

structurées, placées à découvert<sup>84</sup>, ces foires devenaient de plus en plus des foyers culturels.<sup>85</sup> Elles existaient aussi bien en province qu'à la capitale ; en voici quelques unes : la foire de Troyes, de Beaucaire, la foire aux jambons installée le Mardi Saint sur le parvis de Notre-Dame à Paris, la foire Saint-Clair...<sup>86</sup> Cependant, deux grandes foires prirent le dessus et perdurèrent jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle<sup>87</sup> : la Foire Saint-Germain et la Foire Saint-Laurent.<sup>88</sup> Ces dernières étaient complémentaires, se déroulant à deux moments différents de l'année ; celle de Saint-Germain se déroulait de février à mars et celle de Saint-Laurent d'août à septembre.<sup>89</sup> Et si la Foire Saint-Laurent était davantage liée au commerce alimentaire s'adressant plus aux cuisiniers et à l'office<sup>90</sup>, la Foire Saint-Germain attirait plus le luxe et l'art.<sup>91</sup> Néanmoins dans les deux foires nous retrouvons tous les petits métiers<sup>92</sup> (barbiers, tapissiers, lingères, drapiers, taverniers, etc, tous réunis dans des loges réparties dans différentes rues divisant la foire (la rue Saint Louis, Royale, Dauphine, etc)<sup>93</sup>, les grands seigneurs et personnes de qualité « venues goûter le frisson que donne la promiscuité de la « canaille » ». <sup>94</sup> Mais surtout, les deux foires ont toutes deux permis la naissance et la diffusion du théâtre de la Foire et de l'Opéra-Comique. Et si les montreurs d'animaux, les funambules et marionnettistes avaient autrefois leur place, ils furent vite complétés voire même remplacés par de nouvelles troupes de comédiens, chanteurs et musiciens à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle ; le but étant d'amuser la foule<sup>95</sup> et d'apporter quelque chose de nouveau.

Mais pour en revenir au théâtre de la Foire, c'est dès la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, sous l'égide de Jehan Courtin et Nicolas Poteau, que des comédiens ambulants firent leur apparition<sup>96</sup>. Dès lors les escarmouches, disputes et règlements de compte commencèrent entre les comédiens du théâtre de la Foire et ceux de la Comédie-Française.<sup>97</sup> Il faut attendre cependant le début du XVIII<sup>e</sup> siècle pour que naisse l'Opéra-Comique, où les pièces de Vadé vont avoir un succès important au milieu du siècle. L'Opéra-Comique,

<sup>84</sup> HEULHARD, Arthur, *La Foire Saint-Laurent, son histoire et ses spectacles*, Genève, Slatkine reprints, 1971, p. 14.

<sup>85</sup> *Ibid.*, p. 11.

<sup>86</sup> *Ibid.*, p. 29.

<sup>87</sup> Nous pourrions aller plus loin en les comparant voire même en les prolongeant aux expositions universelles et foires internationales qui ont encore cours aujourd'hui. Car même si auparavant le but n'était pas de montrer les innovations techniques du pays, il y avait tout de même cette volonté d'échanger avec la province et les autres pays. Voir *Ibid.*

<sup>88</sup> *Ibid.*, p. 87.

<sup>89</sup> LURCEL, Dominique, *Le théâtre de la foire au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, Union Générale d'Éditions, 1983, p. 7.

<sup>90</sup> HEULHARD, Arthur, *La Foire Saint-Laurent, son histoire et ses spectacles*, *op. cit.*, p. 55.

<sup>91</sup> *Ibid.*, p. 56.

<sup>92</sup> VENARD, Michèle, *op. cit.*, p. 29.

<sup>93</sup> *Ibid.*, p. 35. Voir le plan en annexe n° 1 p. 112.

<sup>94</sup> LURCEL, Dominique, *op. cit.*, p. 7.

<sup>95</sup> *Ibid.*

<sup>96</sup> VENARD, Michèle, *op. cit.*, p. 63.

<sup>97</sup> *Ibid.*

est donc né à la Foire<sup>98</sup>, par l'entremise de Catherine Vonderbeck, plus connue sous le nom de la veuve Baron, et de Saint-Edme<sup>99</sup>, associés pendant un temps. C'est sous leur tutelle que le nom même d'Opéra-Comique voit le jour, et dès les années 1715-1716<sup>100</sup>, les privilèges de l'Académie Royale de musique par exemple, sont accordés aux entrepreneurs afin qu'ils puissent ouvrir leurs spectacles au public. À partir de là, suite à la concurrence de ces comédiens de passage ainsi que de la Comédie-Italienne, au succès de ce nouveau genre et à la jalousie de l'Opéra et de la Comédie-Française (institutions officielles), de nombreuses querelles (telle que celle des Bouffons), annulation de privilèges et suppressions de théâtres forains s'enchaînent. Pourtant ce genre innove, proposant des œuvres composées avec l'alternance de couplets chantés et de prose parlée.<sup>101</sup> Ces textes mixtes sont à l'origine des vaudevilles, autrement dit des chansons déjà connues du public mais adaptées à une certaine action par le biais de nouvelles paroles.<sup>102</sup> Ainsi ce sont des textes dont tout le monde connaît l'air mais dont les paroles changent en fonction des besoins de l'œuvre.

Par la suite, en opposition aux vaudevilles, les ariettes font leur apparition. Ces dernières, généralement employées à partir des années 1750, proposent des compositions musicales créées spécialement, voire uniquement, pour l'œuvre, et ne sont donc pas des réadaptations.<sup>103</sup> Et bien que s'inspirant de la vocalité italienne, l'usage de ce type d'œuvres, plus sensible et plus raffiné, finit par se systématiser et par remplacer les vaudevilles.<sup>104</sup> Ce qui, entre temps, donnera lieu à la Querelle des Vaudevilles et des Ariettes.

Le théâtre de la Foire ainsi que l'Opéra-Comique ont connu de nombreux directeurs et entrepreneurs de spectacles depuis leur création, comme Alexandre Bertrand, Christophe Selles ou Jean-Baptiste Constantini dit Octave. Le plus célèbre d'entre eux est Jean Monnet (1703-1785). Ce dernier, orphelin à huit ans, après avoir été recueilli par son oncle pendant un temps, finit par entrer au service de la duchesse de Berry où il fait son apprentissage<sup>105</sup>. Ce fil de boulanger quitte en

---

<sup>98</sup> Banque de Données AGON, La querelle des Ariettes, p. 1, <<http://base-agon.paris-sorbonne.fr/>> (consulté le 27/01/2015).

<sup>99</sup> HEULHARD, Arthur, *La Foire Saint-Laurent, son histoire et ses spectacles*, op. cit., p. 235.

<sup>100</sup> *Ibid.*

<sup>101</sup> Banque de Données AGON, op. cit., p. 1.

<sup>102</sup> *Ibid.*

<sup>103</sup> *Ibid.*

<sup>104</sup> *Ibid.*

<sup>105</sup> HEULHARD, Arthur, *Jean Monnet, vie et aventures d'un entrepreneur de spectacles au XVIII<sup>e</sup> siècle avec un appendice sur l'opéra-comique de 1752 à 1758*, Paris, A. Lemerre, 1884, p. 2-3.

1719 le service de la duchesse pour exercer différents métiers (éditeur, bibliothécaire) avant d'arriver à la tête de l'Opéra-Comique.<sup>106</sup> C'est ainsi qu'en mars 1743, il prend la direction de l'Opéra-Comique à la suite de Pontau<sup>107</sup>. Cependant, à la suite de désaccords avec l'Opéra, Monnet ne peut rester qu'un an à son poste.<sup>108</sup> Ainsi, alors qu'il préparait la foire Saint-Laurent, Berger, nouveau directeur de l'Opéra (son prédécesseur, Thuret, s'entendait en revanche très bien avec Monnet), résilie, par un arrêt du Conseil du 1<sup>er</sup> juin 1743, le bail de l'Opéra-Comique.<sup>109</sup> Protégé par le duc de Villeroi, Monnet retrouve vite une place en tant que directeur des spectacles de Lyon.<sup>110</sup> Ainsi, de 1745 à 1746, Monnet dirige l'Opéra de Lyon mais fait également une tournée à Dijon avec ses troupes de la Comédie et de l'Opéra-Comique, afin de palier les problèmes financiers commençant à se faire sentir dès 1746.<sup>111</sup> Malgré le succès de ses spectacles, souvent accompagnés de feux d'artifice, Monnet est obligé de fermer l'opéra, conservant uniquement ses privilèges en ce qui concerne la Comédie et l'Opéra-Comique.<sup>112</sup>

Après un bref retour à Paris, il part pour Londres où, à la suite de la proposition du directeur d'un théâtre de Londres, M. Rich, il ouvre un théâtre de Comédie-Française à Haymarket.<sup>113</sup> Malheureusement, là encore il rencontre des pressions de la part des comédiens anglais, qui face à cette concurrence étrangère, tentent de se liguier contre la troupe française par le biais de pamphlets, libelles et articles dans les journaux.<sup>114</sup> Face à ces attaques de plus en plus violentes, Monnet est contraint de fermer son nouveau théâtre et de retourner à Paris.<sup>115</sup> C'est ainsi qu'en 1752, Monnet se retrouve pour la seconde fois directeur de l'Opéra-Comique de Paris. Sa direction dure jusqu'en 1757 où il cède son privilège à un groupe formé de Favart, Moëtte et Corby<sup>116</sup> car « La mort de M. Vadé [qui fut un de ses premiers auteurs]<sup>117</sup>, écrit Monnet, fut pour moi une perte irréparable, qui, jointe à ma mauvaise santé, m'obligea à quitter la direction ».<sup>118</sup>

Ainsi, Monnet parti, ses successeurs prirent la relève. Néanmoins ils dirigèrent un Opéra-Comique sur le déclin et en mutations, suivant en cela les Foires et leur théâtre qui perdaient également de leur attrait pour finalement disparaître en 1762<sup>119</sup>. En effet,

<sup>106</sup> *Ibid.*, p. 4.

<sup>107</sup> *Ibid.*, p. 7.

<sup>108</sup> *Ibid.*, p. 11.

<sup>109</sup> *Ibid.*, p. 12.

<sup>110</sup> *Ibid.*, p. 13.

<sup>111</sup> *Ibid.*, p. 17.

<sup>112</sup> *Ibid.*

<sup>113</sup> *Ibid.*, p. 29.

<sup>114</sup> *Ibid.*, p. 30.

<sup>115</sup> *Ibid.*, p. 31 à 36.

<sup>116</sup> *Ibid.*, p. 117.

<sup>117</sup> DUMOULIN, Maurice, *Favart et Madame Favart, Un ménage d'artistes au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, Louis-Michaud, [1911], p. 70.

<sup>118</sup> *Ibid.*, p. 75.

<sup>119</sup> MARTIN, Isabelle, *Le Théâtre de la Foire, des tréteaux aux boulevards*, Oxford, Voltaire foundation, 2002, p. 39.

dès le 1<sup>er</sup> février 1762, l'Opéra-Comique fusionne avec la Comédie-Italienne<sup>120</sup>, puis de nouveaux théâtres s'installent sur les boulevards du Temple, rencontrant du succès tous les jours de l'année et non plus seulement durant les foires.<sup>121</sup> Pour cela l'Opéra-Comique, afin de survivre, est obligé de quitter la Foire<sup>122</sup> et donc le côté éphémère qu'elle entraînait pour devenir « un théâtre classé, et un genre national [...] pour se changer en un spectacle régulier »<sup>123</sup>.

## 1.3 LECTEURS ET COLPORTAGE :

### 1.3.1 Un genre populaire ?

La littérature poissarde est, par la multiplicité des genres de textes qui la composent, complexe. Mais son public et ses lecteurs sont tout autant complexes. En effet, si elle est d'abord là pour divertir les passants et autres spectateurs lors des représentations du théâtre de la Foire, en s'appuyant sur les mœurs et le parler des poissards des Halles, il est possible de lui attribuer d'autres fonctions, destinées à différents types de lecteurs, du peuple à l'élite. Ainsi, Fréron, dans son *Année littéraire*<sup>124</sup> de 1757 écrivait que :

Le genre poissard n'est point un genre méprisable, et il y aurait certainement beaucoup d'injustice à le confondre avec le burlesque, cette platitude extravagante et facile du dernier siècle, qui ne pouvait subsister longtemps parmi nous. Le burlesque ne peint rien ; le poissard peint la nature, basse si l'on veut aux regards dédaigneux d'une certaine dignité philosophique, mais très agréable, quoi qu'en disent les délicats.

---

<sup>120</sup> DUMOULIN, Maurice, *op. cit.*, p. 82.

<sup>121</sup> HEULHARD, Arthur, *Jean Monnet, vie et aventures d'un entrepreneur de spectacles au XVIII<sup>e</sup> siècle*, *op. cit.*, p. 87.

<sup>122</sup> MARTIN, Isabelle, *op. cit.*, p. 39.

<sup>123</sup> DUMOULIN, Maurice, *op. cit.*, p. 83.

<sup>124</sup> FRÉRON, *Année littéraire*, à Amsterdam et se trouve à Paris chez Michel Lambert, 1757, tome IV, p. 350-351. Nous trouvons également cela dans CLEMENT, Jean Marie Bernard, LAPORTE, Joseph de, *Anecdotes dramatiques*, tome 3, Paris, chez la Veuve DUCHESNE, 1775, p. 480. consulté en ligne sur Google Books le 15/11/2014:

<<http://books.google.fr/books?id=bLkFAAAAQAAJ&pg=PA480&dq=bouquets+poissards+de+jean+joseph+vad%C3%A9%22&hl=fr&sa=X&ei=yGhnVJCEIY32O4-6gMgI&ved=0CDcQ6AEwATge#v=onepage&q=bouquets%20poissards%20de%20jean%20joseph%20vad%C3%A9%22&f=false>>

D'ailleurs, Lise Andries, dans *La bibliothèque bleue au dix-huitième siècle, une tradition éditoriale*,<sup>125</sup> ajoute que ce genre, issu de la poésie baroque et auparavant de la poésie macaronique<sup>126</sup>, donnerait au style « bas » (faisant référence au bas du corps) des lettres de noblesse<sup>127</sup>, précisant également que le but du genre était avant tout de faire des recherches sur la langue.<sup>128</sup> En cela, cette littérature poissarde n'est pas un genre populaire mais par certains aspects, une littérature savante. Nous pouvons avancer ce propos par le fait que, plus que de se moquer des poissardes, nous trouvons une volonté d'apprendre quelque chose à une certaine classe sociale (bourgeoisie et noblesse). Certes, dans ce cas-ci il s'agit d'apprendre un parler vulgaire, où fautes d'orthographe et de conjugaison sont l'élément clef, afin que les « élèves » puissent « s'encanailler ». De même que la description des places de Paris servait également pour les guides touristiques de l'époque.

Ensuite, l'élément qui fait que cette littérature poissarde n'est pas immédiatement destinée à une classe populaire est la lecture des œuvres qui la composent dans les salons, les Académies et autres sociétés mondaines où se réunissaient auteurs et élite bourgeoise et noble. De même que la production de recueils richement illustrés est un autre indice de la destination du public.

Il y a aussi dans certains textes des références littéraires, qui bien que mal prononcées par Madame Angot, une poissarde sortie de sa condition de simple marchande des Halles après avoir épousé un homme plus fortuné, ne peuvent être comprises que de personnes cultivées, ayant reçu une solide éducation. Tout du moins, c'est ce que veut faire croire le personnage.

Néanmoins, bien qu'aux Foires la bonne société de Paris venait assister aux représentations de l'Opéra-Comique, où étaient données certaines pièces poissardes, le peuple était également présent et riait ou s'émouvait tout autant des situations dans lesquelles se retrouvaient les personnages.

De plus, il y a dans ces textes des passages qui semblent clairement destinés à la classe populaire. En effet, nous retrouvons dans ces chansons et ces poèmes, des morales, telle que celle clôturant la chanson de Manon Girou (ou Manon la Couturière)

<sup>125</sup> ANDRIES, Lise, *La Bibliothèque bleue au dix-huitième siècle : une tradition éditoriale*, Oxford, The Voltaire Foundation at the Taylor Institution, 1989, p. 95.

<sup>126</sup> Poésie burlesque en latin de cuisine. Le premier texte de ce genre est *L'opus Merlini Coccaii macaronicum* en 1520. Il aurait été rédigé par un moine, Teofilo Folengo. Voir *Ibid.*

<sup>127</sup> *Ibid.*

<sup>128</sup> *Ibid.*

dans *La Pipe cassée* de Vadé. Dedans, il y est question de la fidélité au mari ou à l'amant.

En outre, la littérature de colportage, qui permettait de diffuser à moindre coût dans la province différents types de textes, proposait différentes œuvres poissardes. Or, le colportage était destiné avant tout au peuple ainsi qu'à une classe moyenne composée de marchands ou notables des campagnes, ou encore à une partie de la population illettrée mais qui se faisait lire les petits livrets. En cela, la littérature poissarde, par le biais de ce mode de diffusion, était aussi une littérature populaire.

### **1.3.2 La littérature poissarde et le colportage**

Ainsi, comme nous avons pu le constater la littérature poissarde n'est pas uniquement destinée à un public populaire mais aussi à un public issu des classes sociales aisées (bourgeoisie et noblesse). Cette large diffusion au public a été permise non seulement par le théâtre de la foire mais aussi par l'impression d'ouvrages recueillant les œuvres poissardes de Vadé et de Lécuse, cependant cela valait principalement pour Paris et les grands centres d'impression. À côté de cela, la diffusion en province a été rendue possible par l'entremise de la bibliothèque bleue et donc de la littérature de colportage.

Cette littérature de colportage, héritière de trois siècles d'existence<sup>129</sup>, est constituée de livrets de petits formats.<sup>130</sup> Ces derniers étaient souvent achetés pour être lus à voix haute devant la communauté ou un petit groupe de personnes, quand on ne les lisait pas pour soi-même.<sup>131</sup>

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, cette littérature très réglementée, comportant environ mille deux-cent titres, était entretenue par près de cent-cinquante imprimeurs répartis dans soixante-dix centres sur le territoire français (dans le Nord de la France principalement).<sup>132</sup> Par ailleurs, dans ce même siècle, voire un peu avant, la ville, et plus encore Paris, inspire très largement la production de cette

---

<sup>129</sup> BOLLÈME, Geneviève, *La Bibliothèque bleue : littérature populaire en France du XVII<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle*, [Paris], éditions Julliard, 1980, p. 7.

<sup>130</sup> *Ibid.*

<sup>131</sup> *Ibid.*, p. 16.

<sup>132</sup> *Ibid.*, p. 7.

littérature.<sup>133</sup> Ainsi, la littérature poissarde mettant en scène les modes de vie des parisiens, les harengères et autres petits métiers des Halles de Paris, trouve bien sa place dans ce paysage littéraire.

Alors qu'à l'origine de cette bibliothèque bleue et des inventaires, souvent présents à l'intérieur des ouvrages, nous trouvons un contrat de mariage datant du XVII<sup>e</sup> siècle<sup>134</sup>, à partir du XVIII<sup>e</sup> siècle et de l'insertion du Genre Poissard dans cette littérature, nous découvrons d'autres types d'inventaires, tels ceux de Lécluse. Ces derniers, généralement insérés à la suite du *Déjeuné de la Rapée* et autres œuvres poissardes de Lécluse dans les recueils réunissant également les écrits de Vadé, sont désormais présents dans la littérature bleue. Ainsi sont imprimé l'*Extrait de l'Inventaire des Meubles et Effets trouvés dans le Magasin d'une des Harengères de la Halle* et la *Liste des plus rares Curiosités trouvées dans un des Magasins des Halles*.<sup>135</sup> Mais ces deux inventaires ne sont pas les seuls écrits à intonation poissarde passés dans la bibliothèque bleue. En effet, voici quelques titres (en dehors des œuvres de Jean-Joseph Vadé que nous étudierons plus loin) qu'il est possible d'y trouver :

- *Le cousin germain de Vadé, contenant plusieurs rencontres et scènes poissardes...et suivie du déjeuner de la Rapée*, Paris, chez tous les marchands de nouveautés..., 1821, 15 cm, 108 p.

- *Le Déjeuné de la Rapée ou discours des Halles et des ports* est édité plusieurs fois dans la littérature de colportage. Voici les différentes éditions qu'il est possible d'y rencontrer :

- *Le Déjeuné de la Rapée ou discours des Halles et des ports nouvelle édition Revue et augmentée d'une lettre de M. Cadet Eustache à M. Jérôme Du Bois, et de quatre bouquets poissards*, à la Grenouillère, imp. De M<sup>lle</sup> Manoir, s. d. in-12, 48 p.

- *Le Déjeuné de la Rapée ou discours des Halles et des ports, quatrième édition revue et augmentée des Etrennes aux Ribauteurs et des chansons...*, à la Grenouillère et se trouve à Paris, Duchesne, s. d., 13,7 x 8,3 cm, 48 p.

- *Le Déjeuné de la Rapée, nouvelle édition Revue et augmentée des étrennes aux Riboteurs avec un extrait de l'inventaire des meubles...*, à la Grenouillère, de l'impr. De M<sup>lle</sup> Manon, s. d., in-12, 48 p.

- *Etrennes à messieurs les ribauteurs ; les suppléments aux ecosseuses, ou Margot la-mal-peignée...*, Orléans, Letourmy, 1791, 16,5 x 10 cm, 16 p., à Epinal, chez Pellerin, s. d., 13,5 x 8,5 cm, 22 p. et s. l., 1832, 14 x 8 cm, 12 p.

<sup>133</sup> DELCOURT, Thierry, PARINET, Élisabeth (dir.), *op. cit.*, p. 93.

<sup>134</sup> BOLLÈME, Geneviève, *op. cit.*, p. 121.

<sup>135</sup> *Ibid.*, p. 122-123.

- *Le Gouté des porcherons ou discours comiques des halles et des ports...pour servir de dessert au déjeuné de la Rapée*, La Grenouillère, Mme Angueule, s. d., 18 x 10,5 cm, 24 p.

- *Le Déjeuner des halles, ou accords de mariage entre Claude d'Echapé, Michel Noiret, charbonniers, avec Suson-Vadru, Marianne-Ravin, revendeuses de fruits sur des inventaires*, s. l., 1761.<sup>136</sup>

Plus tard, vers le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, nous trouvons également des œuvres s'inspirant des pièces de Vadé :

- *Catéchisme poissard. Recueil indispensable pour passer gaîment le carnaval. Dédié aux amis de la joie*, Troyes, Baudot, s. d. [19<sup>e</sup> s], 11 x 17 cm, 36 p.

- *Nouveau catéchisme poissard, ou la véritable langue infernale*, Paris, Chassignon, s. d., 18 cm, 12 p.<sup>137</sup>

Cependant, dès lors que la littérature poissarde est diffusée par ce biais à partir de la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, cette dernière se transforme en un genre un peu plus « réaliste » où les situations sont de plus en plus stéréotypées, mettant en avant l'idéologie du XIX<sup>e</sup> siècle dénonçant « la mobilité sociale liée à la Révolution ».<sup>138</sup> Par ailleurs, à partir de ce moment là, d'après l'étude de Vincent Milliot ajoutée dans *La Bibliothèque Bleue et les littératures de colportage*, « l'art de parler poissard dénonce le parvenu sans éducation ».<sup>139</sup> Ainsi, le Genre Poissard commence à perdre de son importance ainsi que de son influence, suivant quelque peu le déclin de l'Opéra-Comique.

### **1.3.3 Des pratiques de lecteurs**

Ce lien entretenu par le Genre Poissard avec le colportage et avec les salons et les sociétés littéraires et mondaines marque bien l'ambivalence du Genre et la multiplicité de ses publics. Mais il est aussi révélateur de pratiques de lecteurs.

Tout d'abord, l'oralité. En effet, cette dernière tient un rôle important dans la lecture des textes poissards. Cela se lit sur plusieurs niveaux. Le premier d'entre

---

<sup>136</sup> Cette liste des œuvres poissardes que nous retrouvons dans la littérature bleue est extraite de ANDRIES, Lise, BOLLÈME, Geneviève, *La Bibliothèque bleue littérature de colportage*, Paris, éditions Robert Laffont, 2003, p. 916 à 927, et de ANDRIES, Lise, *op. cit.*

<sup>137</sup> Cette liste des œuvres poissardes que nous retrouvons dans la littérature bleue est extraite de ANDRIES, Lise, BOLLÈME, Geneviève, *La Bibliothèque bleue littérature de colportage, op. cit.*, p. 904-905.

<sup>138</sup> DELCOURT, Thierry, PARINET, Élisabeth (dir.), *op. cit.*, p. 107.

<sup>139</sup> *Ibid.*, p. 108.

eux est lié à la littérature de colportage qui était souvent lue à haute voix et de façon communautaire. Le colportage est lié à un marché plus « populaire » de l'imprimé<sup>140</sup> et permet de s'approprier une nouvelle catégorie de lecteurs n'ayant pas les moyens d'acheter de beaux ouvrages. Ainsi, par le biais d'un coût de fabrication moindre et une diffusion en province large, des artisans, des boutiquiers ou des « élites villageoises » accèdent à la lecture,<sup>141</sup> et dans notre cas aux œuvres poissardes. Et il est d'ailleurs généralement admis, comme nous l'avons vu dans la partie intitulée « la littérature poissarde et le colportage », que ces petits livrets bleus étaient souvent lus devant la communauté ou tout du moins pour un petit groupe de personnes.

Mais cette façon de partager à voix haute ces lectures n'est pas le seul fait de la classe populaire. En effet, au XVIII<sup>e</sup> siècle, la lecture savante chez les élites pouvaient également se faire de façon orale et pas uniquement à voix basse ou en silence.<sup>142</sup> Ces « lectures de société »<sup>143</sup> se retrouvent également dans la littérature poissarde. En effet, bien que ces œuvres amenaient en quelque sorte à l'apprentissage du parler du peuple, elles étaient avant tout faites pour divertir. C'est ainsi qu'elles étaient souvent composées et lues lors de soirées bachiques mais aussi dans des salons, des sociétés et des Académies littéraires telle l'Académie du Bout-du-Banc ou celle des Dames et Messieurs.<sup>144</sup>

Enfin, pour en conclure avec le lien entre l'oralité et les écrits poissards, il est nécessaire d'aborder l'avertissement de l'auteur publié avant le poème de *La Pipe cassée* de Jean-Joseph Vadé. En effet, dans cet avertissement il est question des intonations qu'il est conseillé de prendre lorsque nous nous apprêtons à lire le poème. Il est donc d'une part sous-entendu qu'il faut le lire à haute voix et d'autre part qu'il s'agit d'une interprétation, d'un jeu scénique, comme si le lecteur devenait pour quelques instants un comédien. Ainsi, il est conseillé de prendre une voix enrouée pour imiter le parler des hommes (en fait des acteurs selon l'avertissement) et une « inflexion poissarde et traînante » pour imiter celui des femmes.<sup>145</sup>

Le second élément que nous pouvons relever au niveau des pratiques de lecteur est celui de la constitution de recueils factices réunissant œuvres poissardes et pièces pour l'Opéra-Comique écrites par des auteurs divers et variés et publiés à des dates et

<sup>140</sup> CAVALLO, Guglielmo, CHARTIER, Roger (dir.), *Histoire de la lecture dans le monde occidental*, [Paris], éditions du Seuil, 1997, 2001, p. 341.

<sup>141</sup> *Ibid.*

<sup>142</sup> CHARTIER, Roger, *Lectures et lecteurs dans la France d'Ancien Régime*, Paris, éditions du Seuil, 1987, p. 207.

<sup>143</sup> *Ibid.*, p. 209.

<sup>144</sup> BARON, Pierre, *op. cit.*, p. 366.

<sup>145</sup> Extrait de l'avertissement de *La Pipe cassée* de l'édition de 1755, *op. cit.*

des lieux différents. Pour illustrer nos propos, prenons l'exemple d'un recueil conservé à la Bibliothèque municipale de Lyon sous la cote B 508 715. Celui-ci contient dans l'ordre : *Le trompeur trompé* de Vadé, publié en 1754 chez Duchesne, puis *L'esprit du jour* de Pierre Rousseau publié chez Sébastien Jorry, aux Cigognes et chez Duchesne en 1754. Ensuite, il y a *La Pipe cassée*, *Le Mariage par escalade* de Favart, publié en 1756 chez la veuve Delormel & fils. À la suite, également publié chez Duchesne en 1760 et 1761, *Le Maître en droit*, et *Le cadi dupé* de Lemonnier. Enfin, nous y trouvons l'Opéra-Comique de Sedaine, *On ne s'avise jamais de tout*, publié en 1761 à Paris chez Claude Hérissant, ainsi que *L'amour paternel ou la Reconnoissante*, une comédie italienne de Goldoni, publiée encore une fois chez Duchesne en 1763. Ces textes ont très bien pu être rassemblés sous la volonté d'un lecteur qui a voulu les faire relier ensemble mais peut aussi être révélateurs d'une pratique d'imprimeur-libraire qui aurait racheté certains imprimés.

Ainsi à côté de cette pratique de lecteurs, nous trouvons parfois des pratiques de libraires. En effet, certains recueils des œuvres de Vadé et de Lécuse réunissent des textes venant tous du même éditeur mais n'ayant pas été publiés au même moment. Dans ce cas-là, cela pourrait signifier deux choses. La première que l'imprimeur-libraire aurait fait relier ensemble les différentes œuvres de l'auteur qu'il n'aurait pas réussi à vendre auparavant, ce qui permettrait de les vendre sous une autre forme redonnant ainsi un intérêt à ces éditions. La seconde pourrait être qu'au lieu de les avoir eu dans ses fonds, l'imprimeur-libraire aurait réimprimé les éditions qu'il possédait en un ou deux exemplaires, peut-être les éditions qui auraient eu le plus de succès.

Enfin, pour en terminer sur les pratiques il faut également évoquer les marques laissées par les lecteurs. Celles-ci vont des notes manuscrites laissées dans les marges ou sur la page de titre telles que la cote ou « recueil de Pièces », comme nous avons pu le constater pour l'exemplaire B 505 717 conservé lui aussi à la Bibliothèque municipale de Lyon. Mais ces marques peuvent également prendre la forme d'*ex-libris*, comme c'est le cas dans cet exemplaire où nous pouvons observer un *ex-libris* de la bibliothèque de Fleury (Bresse) qui est aux armes de la princesse de Tremouille de Talmond née d'Argouges (1767-1835).

Ainsi, le Genre Poissard est héritier de plusieurs genres artistiques et littéraires, prenant également plusieurs formes et touchant de multiples lecteurs. Mais quels en sont ses auteurs ? Et quels acteurs en ont permis la diffusion ?



## **PARTIE 2 : LES AUTEURS POISSARDS ET LEURS ŒUVRES.**

---

Pour la rédaction de la biographie de l'auteur, nous nous sommes servie en partie de la biographie présente dans l'édition de 1796 des *Oeuvres poissardes de J.J. Vadé*. La biographie de cette édition reprend mot pour mot, avec cependant quelques modifications (suppressions ou ajouts de passages), la biographie donnée dans le cinquième tome du *Nouveau dictionnaire historique ou Histoire abrégée de tous les hommes qui se sont faits un nom par le génie, les talents et les vertus, les erreurs même...depuis le commencement du monde jusqu'à nos jours* de Louis Mayeul Chaudon, Pierre Jean Grosley et François Moysant<sup>146</sup>. Mais nous nous sommes également basée sur la « notice sur la vie et les œuvres de Vadé », par Julien Lemer, présente dans l'édition de 1875 des *Oeuvres de Vadé*<sup>147</sup>. Il est également possible de trouver un portrait de l'auteur dans certaines éditions, comme celle de 1786.<sup>148</sup>

### **2.1 : LE CRÉATEUR DU GENRE : JEAN-JOSEPH VADÉ.**

#### **2.1.1 : Un homme aux multiples facettes.**

Jean-Joseph Vadé est né à Ham, en Picardie, le 17 janvier 1719<sup>149</sup>. Fils de Jacques Vadé, commerçant<sup>150</sup> (plus précisément tenancier de cabaret à Ham) et de Anne Carrière<sup>151</sup>, il fut le seul de leurs quatre enfants à vivre.

---

<sup>146</sup> CHAUDON, Louis Mayeul, GROSLEY, Pierre Jean, MOYSANT, François, *Nouveau dictionnaire historique ou Histoire abrégée de tous les hommes qui se sont faits un nom par le génie, les talents et les vertus, les erreurs même...depuis le commencement du monde jusqu'à nos jours*, Paris, édité chez Le Jay, Tome 5, 1772.

consulté en ligne sur Google Books le 15/11/2014: <[http://books.google.fr/books?id=EwAVAAAAQAAJ&dq=bouquets+poissards+de+jean+joseph+vad%C3%A9&hl=fr&source=gbs\\_navlinks\\_s](http://books.google.fr/books?id=EwAVAAAAQAAJ&dq=bouquets+poissards+de+jean+joseph+vad%C3%A9&hl=fr&source=gbs_navlinks_s)>

<sup>147</sup> *Oeuvres de Vadé* précédées d'une notice sur la vie et les œuvres de Vadé par Julien Lemer, à Paris, Chez Garnier Frères, libraires-éditeurs, 6, rue des Saints-Pères, 1875, 422 pages, in-18. Exemplaire YE-34319, de la BnF, consulté sur Gallica, le 15/11/2014.

<sup>148</sup> Voir le portrait de cette édition en annexe n°2 p. 113.

<sup>149</sup> Nous retenons ici la date de 1719 comme date de naissance de Vadé, car il s'agit de celle indiquée sur toutes les éditions de ses œuvres. Nous ne tiendrons donc pas compte de la date de 1720 proposée par Alexandre Cioranescu dans *Bibliographie de la littérature française du XVIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, éditions du Centre national de la recherche scientifique, 1969, p. 1736-1737, article Jean-Joseph Vadé.

<sup>150</sup> GRENTE, Georges (dir.), *op. cit.*, p. 1310, article Vadé.

<sup>151</sup> Magazine Culture: *Jean-Joseph Vadé écrivain chansonnier "poete grivois et poissard"* par Bernard Vassor <<http://www.paperblog.fr/1180887/jean-joseph-vade-ecrivain-chansonnier-poete-grivois-et-poissard/>> (consulté le 10/11/2014, 11h38). Bernard Vassor s'appuie sur le registre des actes de baptême de la ville de Ham.

À l'âge de cinq ans, Jean-Joseph et sa famille partent s'installer à Paris, où il a une jeunesse dissipée. D'ailleurs, dans le *Nouveau dictionnaire historique ou Histoire abrégée de tous les hommes qui se sont faits un nom par le génie, les talens et les vertus, les erreurs même...depuis le commencement du monde jusqu'à nos jours*, il est précisé qu' « Il eut une jeunesse si fougueuse et si dissipée, qu'il ne fut jamais possible de lui faire faire ses études. Il ne sut jamais que très peu de latin ; mais il corrigea le défaut d'éducation par la lecture de tous nos bons livres françois ». <sup>152</sup>

Cela est également remarqué par La Harpe (1739-1803) qui ajoute : « On s'aperçoit fort bien [...] en lisant ces pièces que l'auteur n'avait fait aucune étude et savait assez mal le français. » <sup>153</sup> Cependant, nous pouvons nous demander si tel était réellement le cas, car ses pièces étaient censées reprendre le langage des harençères et autres marchandes des ports et des Halles. Sans doute y avait-il un peu des deux.

Malgré cela, Vadé occupe un modeste poste dans un bureau de l'administration fiscale provinciale <sup>154</sup>, où il est ce qu'on appelle plus précisément un contrôleur du vingtième. <sup>155</sup> C'est ainsi qu'il travaille à Soissons, Laon, Rouen avant de retourner à Paris, <sup>156</sup> en 1743, où il est remarqué par le futur duc d'Aiguillon qui le fait entrer à son service en tant que secrétaire. <sup>157</sup>

Néanmoins il ne s'arrête pas en si bon chemin, décidant de se faire une place dans le domaine des Lettres et se faisant connaître dès 1745, en tant que chansonnier, librettiste et également auteur de poésies légères. <sup>158</sup>

Cependant, il est avant tout connu et reconnu en tant que créateur du Genre Poissard, avec lequel il s'impose même dans les salons, y étant parfois appelé le « Téniers <sup>159</sup> de la poésie ». <sup>160</sup>

---

<sup>152</sup> CHAUDON, Louis Mayeul, GROSLEY, Pierre Jean, MOYSANT, François, *op. cit.*, p. 647-648.

<sup>153</sup> GRENTE, Georges (dir.), *op. cit.*, p. 1310, article Vadé.

<sup>154</sup> BEAUMARCHAIS (de), Jean-Pierre, COUTY, Daniel, REY, Alain, *op. cit.*, p. 2357.

<sup>155</sup> Le vingtième est, dans l'administration fiscale, un impôt royal s'intéressant au vingtième du revenu des terres, d'après Magazine Culture, *op. cit.*

<sup>156</sup> BENOÎT, Marcelle (dir.), *Dictionnaire de la musique en France aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles*, [Paris], éditions Fayard, 1992, p. 697.

<sup>157</sup> GRENTE, Georges (dir.), *op. cit.*, p. 1310, article Vadé.

<sup>158</sup> BEAUMARCHAIS (de), Jean-Pierre, COUTY, Daniel, REY, Alain, *op. cit.*, p. 2357.

<sup>159</sup> Téniers, certainement David II Téniers, dit Le Jeune (1610-1690), considéré comme un des plus grands artistes ayant représenté des fêtes flamandes, réalisa, tout comme son père, David I Téniers (1589-1649), de nombreuses peintures d'intérieur de cabaret, d'après BENEZIT, Emmanuel, *op. cit.*, p. 529 à 533.

<sup>160</sup> OBERLÉ, Gérard, *Les Fastes de Bacchus et de Comus ou Histoire du boire et du manger en Europe, de l'Antiquité à nos jours, à travers les livres*, Paris, éditions Belfond, 1989, p. 218.

Il continue son incursion dans le monde des Lettres en faisant publier certains de ses poèmes dans le *Journal de Verdun*<sup>161</sup>, ainsi que chez de nombreux éditeurs parisiens, comme Duchesne, mais aussi de province, comme à Troyes ou à Lyon.

Mais sa participation au monde des Lettres et du spectacle ne s'arrête pas là. En effet, dès 1749, soit quatre ans après ses débuts en tant qu'écrivain et poète poissard, Vadé fait son entrée à la Comédie-Française. C'est ainsi que Louis XV décide de lui accorder, jusqu'en 1751, une pension.<sup>162</sup> Il y propose ses services à Jean Monnet (1703-1785), directeur de 1752 à 1757 de l'Opéra-Comique, et commence ainsi à travailler lors des foires de Saint-Germain et de Saint-Laurent, notamment en écrivant des discours de clôture pour les foires comme ce fut le cas pour les deux foires de l'année 1755.<sup>163</sup> Ce qui le fait d'autant plus connaître.<sup>164</sup> C'est d'ailleurs dans cette optique de reconnaissance de son travail que nous pouvons lire un épître dédicatoire « De ses amis à l'auteur » au début de certains de ses recueils :<sup>165</sup>

Il doit vous paroître étonnant, Monsieur, de voir quelques-uns de vos ouvrages imprimés, sans les avoir vous-même confiés à l'Imprimeur ; & vous devez trouver bien singulier de vous les voir dédier sans peut-être vous douter de l'intention de ceux qui vous adressent cette épître. Quoiqu'il en soit, c'est moins un larcin que nous vous faisons, qu'un hommage authentique que nous rendons à vos talens ; c'est moins aussi indiscretion que zèle, qui nous a déterminés à rendre cet ouvrage public.

Mais bien que dépeint comme un homme « doux, poli, plein d'honneur, de probité, généreux, sincère, peu prévenu en sa faveur, exempt de jalousie, incapable de nuire, bon parent, bon ami, bon citoyen »<sup>166</sup>, Vadé était aussi, d'après Voltaire<sup>167</sup>, un

---

<sup>161</sup> GRENTE, Georges (dir.), *op. cit.*, p. 1310, article Vadé.

<sup>162</sup> BAKER, Théodore, SLONIMSKY, Nicolas, *Dictionnaire biographique des musiciens*, tome 3, traduit de l'américain par PÂRIS, Marie-Stella, édition adaptée et augmentée par PÂRIS, Alain, Paris, éditions Robert Laffont, 1995, article Vadé.

<sup>163</sup> Voir annexe n° 3 p. 114-116 : le discours de clôture de la Foire Saint-Germain de 1755.

<sup>164</sup> BENOÎT, Marcelle (dir.), *op. cit.*, p. 697.

<sup>165</sup> Voir annexe n° 4, p. 117-119, l'épître dédicatoire entier présent dans la quatrième édition des *Bouquets poissards*, à la Grenouillère, et se trouvent à Paris chez Duchesne, libraire, rue S. Jacques, au dessous de la Fontaine S. Benoît, au Temple du Goût, 1759.

<sup>166</sup> CHAUDON, Louis Mayeul, GROSLEY, Pierre Jean, MOYSANT, François, *op. cit.*, p. 647-648.

<sup>167</sup> Magazine Culture, *op. cit.*

« polisson »<sup>168</sup>, un homme qui : « aimoit les femmes avec passion<sup>169</sup>, le jeu et la table ne lui étoient pas indifférens, et il abusoit de son tempérament qui étoit robuste. »<sup>170</sup>

Et c'est ainsi que, le 4 juillet 1757, Jean-Joseph Vadé s'éteint à Paris, à l'âge de trente-sept ans dans des conditions douloureuses, puisque mort de complications à la suite d'une opération d'un abcès à la vessie<sup>171</sup>, laissant derrière lui un grand nombre d'œuvres littéraires.

### **2.1.2 : Un auteur productif.**

Jean-Joseph Vadé, malgré sa vie relativement courte, fut un auteur très actif. En effet, en un peu moins de quarante ans d'existence, cet auteur poissard a écrit plus d'une vingtaine d'œuvres littéraires. Ainsi, dès 1752, paraît *La Fileuse*<sup>172</sup>, parodie d'*Omphale* de Destouches en un acte (publiée chez Duchesne), ainsi que *Le Poirier* et *Le Bouquet du Roi* (nous trouvons un manuscrit de cette pièce datant de 1730, où elle a été montée par Pannard et de Pontau pour la Foire Saint-Laurent, ms fr 9323). Puis en 1753, il écrit : *Le Suffisant*, *Le Rien* et *Les Troqueurs* (cette dernière œuvre joue d'ailleurs un rôle prépondérant dans la Querelle des Vaudevilles et des Ariettes).<sup>173</sup> Il serait également l'auteur de :

- *Lettres de la Grenouillère entre M. Jérôme Du Bois, pêcheur du Gros-Caillou, et Mlle Nanette Dubut, blanchisseuse de linge fin* (Paris, 1749),
- *Le bijou trop peu payé* (Genève, 1764),
- *Il étoit tems*, parodie de l'acte d'Ixion dans le ballet des *Éléments* (Paris, 1750),

---

<sup>168</sup> Voltaire ne s'est cependant pas gêné de se présenter quelques fois sous le pseudonyme de Guillaume Vadé, se servant de la renommée « dissipée » de Jean-Joseph Vadé. Pour plus d'informations sur les œuvres sous lesquelles il a signé sous ce pseudonyme voir QUÉRARD, Joseph-Marie, *Les supercheries littéraires dévoilées* (...), Paris, [Paul Daffis], 1869-1870, tome 3, p. 889-890 et dans les *Correspondance littéraire, philosophique et critique de Grimm et de Diderot, depuis 1753 jusqu'en 1790*, nouvelle édition revue et mise dans un meilleur ordre, avec des notes et des éclaircissements, et où se trouvent rétablies pour la première fois les phrases supprimées par la censure impériale, tome troisième, 1761-1764, à Paris, chez Furne, libraire, quai des Augustins, n°37 ; et Ladrangé, même quai, n°19, 1829, p. 476.

<sup>169</sup> Sa dernière maîtresse fut d'ailleurs une actrice peu connue, la demoiselle Verrier, avec laquelle il eut une fille, qui, actrice et élève de M<sup>lle</sup> Dumesnil, fit ses débuts dans *Iphigénie* en 1776, d'après Magazine Culture, *op. cit.*

<sup>170</sup> CHAUDON, Louis Mayeul, GROSLEY, Pierre Jean, MOYSANT, François, *op. cit.*, p. 1310.

<sup>171</sup> D'après la bibliographie présente en introduction des œuvres de Vadé éditées en 1875.

<sup>172</sup> BAKER, Théodore, SLONIMSKY, Nicolas, *op. cit.*

<sup>173</sup> Banque de Données AGON, La querelle des Ariettes, *op. cit.*

## Partie 2 : Les auteurs poissards et leurs œuvres.

- *Le paquet de mouchoirs, monologue en vaudevilles et en prose, dédié au beau sexe et enrichi de 103 notes très curieuses dont on a jugé à propos de laisser 99 en blanc pour la commodité du lecteur et la propreté des marges*<sup>174</sup> (1750),
- *L'arbre enchanté, ou le tuteur dupé*, opéra-comique en un acte, mêlé d'ariettes (La Haye, 1771),
- *Le trompeur trompé, ou la rencontre imprévue*, opéra-comique en un acte (Paris, 1754),
- *Le confident heureux*, opéra-comique en acte (Paris, 1755),
- *Folette, ou l'enfant gâté*, parodie du *Carnaval et la Folie* (1755, Paris),
- *La fontaine de Jouvence*, ballet de la composition de M. Noverre (Paris, 1755),
- *Jérôme et Fanchonnette*, pastorale de La Grenouillère, en un acte (Paris, 1755),
- *La nouvelle Bastienne*, opéra-comique en un acte (Paris, 1755),<sup>175</sup>
- *Les Troyennes en Champagne*, opéra-comique en un acte (Paris, 1755),
- *Nicaise*, opéra-comique en un acte (Paris, 1756),
- *Les racoleurs*, opéra-comique en un acte (Paris, 1756),
- *L'impromptu du cœur*, opéra-comique en un acte (Paris, 1757),
- *La Canadienne*, comédie en un acte et en vers (Paris, 1758),
- *La veuve indécise*, opéra-comique, parodie de la *Veuve comique* (Paris, 1759),
- *Le mauvais plaisant, ou le drôle de corps*, opéra-comique en un acte (Paris, 1761, édition posthume).
- *Le boute-en-train des écosseuses et des marchandes d'orange, scènes poissardes et bouffonnes, suivi d'A bon chat bon rat, aventure grivoise, par Guillaume Vadé*<sup>176</sup> (Paris, s. d.)
- *Les visites du Jour-de-l'An*, comédie en un acte et en vers (édition posthume, 1837).<sup>177</sup>

Et, dès 1755, un premier recueil de ses opéras-comiques et parodies paraît. Nous trouvons ses recueils sous différents titres : *Œuvres de M. Vadé, ou recueil des opéras-comiques et parodies qu'il a donnés depuis quelques années, avec les airs, rondes et vaudevilles notés et autres ouvrages du même auteur* (Paris, 1755), *Œuvres complètes de Vadé* (Paris, 1755), *Œuvres poissardes de Vadé, suivies de celles de L'Escluse* (Paris, 1796), *Œuvres choisies de Vadé, ou recueil des opéras-comiques, parodies et pièces fugitives de cet auteur, avec les airs, rondes et vaudeville* (Troyes, 1798), *Poésies et*

<sup>174</sup> Néanmoins ce dernier est signé Thomas de La Sabrenaudière, et est parfois également attribué à Le Comte, d'après CIORANESCU, Alexandre, *op. cit.*, p. 1736-1737, article Jean-Joseph Vadé.

<sup>175</sup> Généralement suivi du « divertissement » de la *Fontaine de Jouvence*.

<sup>176</sup> Il s'agit ici d'un des pseudonymes empruntés par Voltaire, voir QUÉRARD, Joseph-Marie, *op. cit.*, p. 889-890.

<sup>177</sup> Cette liste d'œuvres est extraite de l'ouvrage de CIORANESCU, Alexandre, *op. cit.*, p. 1736-1737.

*lettres facétieuses de J. Vadé* (Paris, 1879), *Contes galants et poissards* (Paris, 1930).

Mais cet auteur a aussi contribué à des œuvres collectives en collaborant avec de nombreux autres auteurs que l'on a parfois qualifiés de poissards, tels que Gabriel Charles de Lattaignant(1697 ?-1779), avec qui il a écrit *Le Bouquet du roi* mais aussi les *Vers et chansons sur la conquête de l'Isle Minorque* ou encore Jean-Louis Aubert (1731-1814), avec lequel il a travaillé à l'établissement de la *Méthode amusante ou Abécédaire récréatif, orné de 27 jolies gravures propres à piquer la curiosité des enfants, et à hâter leur instruction*. Mais il a également travaillé avec d'autres personnalités littéraires dont voici la liste contenant également les œuvres pour lesquelles il s'est investi :

- Jacques Fleury (1730 ?-1775), autre contributeur du *Bouquet du Roi* ;
- Anne Claude Philippe de Pestels de Lévis de Tubières-Grimoard, comte de Caylus (1692-1765), contributeur de *Les Écosseuses ou les Œufs de Pasques*, ainsi que des *Lettres de la Grenouillère* ;
- Nicolas Racot de Grandval (1676-1753) et son fils Charles-François Racot de Grandval (1710-1784), avec lesquels Vadé a écrit pour le *Théâtre de campagne, ou les Débauches de l'esprit*. Un « recueil contenant des pièces plaisantes, ou espèces de parades jouées sur des théâtres bourgeois. Avec des vaudevilles, & les airs notés »<sup>178</sup> ;
- Henry de Lécluse (1711-1792), pour qui nous retrouvons ses œuvres suivant celles de Vadé dans les *Oeuvres poissardes de Vadé et de Lécluse, suivies de Rencontres et de scènes d'arsouilles, par un engueuleur* ;
- Armand Gouffé (1775-1845), qui aurait contribué, après la mort de Vadé, à la composition de la *Nicaise*.<sup>179</sup>

En outre, par le biais de ses opéras-comiques, Vadé a également pu travailler avec d'autres compositeurs comme Christoph Willibald von Gluck (1714-1787) (compositeur de *L'arbre enchanté*), Antoine Dauvergne (1713-1797) (compositeur des *Troqueurs*) ou encore Egidio Duni (1709-1775) (compositeur de

---

<sup>178</sup> Voir catalogue générale de la BnF, édition de 1755, Londres, Paris chez Duchesne, <<http://catalogue.bnf.fr/servlet/RechercheEquation?TexteCollection=HGARSTUVWXYZ1DIECBMJNQLK&TexteTypeDoc=DESNFPIBTMCJOV&Equation=IDP%3Dcb393767108&host=catalogue>> (consulté le 19/06/2015).

<sup>179</sup> Cette liste d'auteurs est extraite de la page dédiée à Jean-Joseph Vadé sur le site de la BnF, <[data.bnf.fr](http://data.bnf.fr)> (consulté le 28/05/2015).

*La veuve indécise* et du *Neuvième livre de duos et d'ariettes tirés d'opéras, de différents auteurs*).

Et par le biais des différentes éditions de *La pipe cassée*, il a, par la même, collaboré avec des graveurs et dessinateurs tels que Étienne Ficquet (1719-1794), Dominique Sornique (1708-1756), Charles Eisen (1720-1778) ou encore Pierre-Louis Moline (1740 ?-1820).<sup>180</sup>

Enfin, nous pouvons dire que dès le début de sa carrière littéraire, Jean-Joseph Vadé est un « auteur à succès » ou en tout cas reconnu par ses pairs et par le public. En effet, ses opéras, ses poèmes et ses contes touchant un public varié, il est possible de trouver un grand nombre de ses pièces soit dans des livrets de colportage, parmi les autres textes de la bibliothèque bleue, soit reliés dans des recueils plus ou moins ouvragés, et rassemblant toutes les œuvres (en plusieurs volumes) de notre auteur ou les assemblant avec des œuvres poissardes d'autres auteurs ayant écrit à la même époque. Parmi ses œuvres présentes dans la littérature bleue nous retrouvons, les *Bouquets poissard [sic] par M. Vadé ... Suite de la Pipe cassée*, publiés à Paris, chez Duchesne, s. d., 48 pages (16,5 x 10 cm).<sup>181</sup> Nous trouvons également *La Pipe cassée, poème épi-tragipoissardi-heroi-comique, ... par M. Vadé*, imprimée à Paris chez Duchesne, s. d., 24 pages (15,5 x 9 cm), ainsi que les *Poissarderies ou discours des halles et des ports*, fait à La Grenouillère, chez M<sup>lle</sup> Manon, s. d., (16 cm), 16 pages<sup>182</sup>, et *Les Ecosseuses ou les œufs de Pasques*, publiées à Troyes, chez la veuve Oudot en 1745, 172 pages (15,5 x 9,5 cm).<sup>183</sup>

### **2.1.3 : Jean-Joseph Vadé et le Théâtre de la Foire.**

Jean-Joseph Vadé, bien que connu pour ses poèmes comme *La Pipe Cassée*, est aussi reconnu dans le monde du théâtre et notamment du Théâtre de la Foire, pour avoir participé à la Querelle des Vaudevilles et des Ariettes.

Cette dernière, se rapportant à l'évolution du genre de l'Opéra-Comique (né à la Foire)<sup>184</sup>, est en réalité, d'après Jeanne-Marie Houstiou, dans son article sur la querelle

---

<sup>180</sup> Cette liste d'auteurs est extraite de la page dédiée à Jean-Joseph Vadé sur le site de la BnF, <data.bnf.fr> (consulté le 28/05/2015).

<sup>181</sup> ANDRIES, Lise, BOLLÈME, Geneviève, *La Bibliothèque bleue littérature de colportage*, Paris, éditions Robert Laffont, 2003, p. 899.

<sup>182</sup> *Ibid.*, p. 955.

<sup>183</sup> *Ibid.*, p. 920.

<sup>184</sup> Banque de Données AGON, *op. cit.*, p. 1.

des Ariettes posté sur la base de données AGON, un « épiphénomène » de la Querelle de Bouffons<sup>185</sup>, restant en marge de la polémique puisque ne s'appuyant pas sur des sujets « sérieux », mais plutôt sur des sujets de la vie quotidienne du peuple marchand, par exemple.<sup>186</sup> Ainsi, d'après Georges Cucuel, l'Opéra-Comique ne peut être comparé aux pièces jouées à l'Académie royale de musique<sup>187</sup>.

Pour rappel, la Querelle des Bouffons opposait les partisans de la musique française à ceux de la musique italienne, à la suite de la réussite de la représentation de la *Serva Padrona*<sup>188</sup>, donnée le 1<sup>er</sup> août 1752, à Paris par les Bouffons de Bambini.<sup>189</sup> En outre, cette concurrence et ce succès remporté par l'Opéra-Italien face à l'Opéra-Français permet également la création de nombreux autres opéras bouffons jusqu'en 1754 à Paris, comme par exemple, le *Devin de village*, de Jean-Jacques Rousseau (1712-1778) en 1752.<sup>190</sup> Ce sont d'ailleurs ces suites de créations et de représentations imitant l'Opéra-Italien qui alimentent jusqu'en 1778 ladite Querelle des Bouffons.<sup>191</sup>

C'est donc dans ce contexte que s'intègre, avec un peu de distance, la Querelle des Ariettes et des Vaudevilles. À cela, Georges Cucuel ajoute même que parmi toutes les brochures publiées pendant la Querelle des Bouffons, une seule se penche véritablement sur les ariettes et les vaudevilles. En effet, la *Lettre historique et critique sur la musique française, la musique italienne et les Bouffons* (anonyme), établit définitivement la supériorité des ariettes sur les vaudevilles, question qui avait, à l'origine, conduit à cette querelle dite des « Ariettes »<sup>192</sup>. Il faut cependant ajouter que les vaudevilles n'ont pas été totalement abandonnés, gardant de fervents défenseurs tels que Charles-Simon Favart (1710-1792), avec lequel Jean-Joseph Vadé a travaillé. Ainsi, en conséquence de cette lettre et de la querelle majeure des Bouffons, l'Opéra-Comique du théâtre de la Foire, dans lequel Jean-Joseph Vadé évolue, se voit quelque peu réformé.<sup>193</sup>

Pour en revenir à notre auteur, Jean-Joseph Vadé, et à son implication dans cette querelle parallèle, il faut revenir à la création, à la Foire Saint-Laurent, des

---

<sup>185</sup> *Ibid.*

<sup>186</sup> *Ibid.*

<sup>187</sup> CUCUEL, Georges, *Les créateurs de l'opéra-comique français*, Paris, éditions Alcan, 1914, p. 73.

<sup>188</sup> Cette pièce est une reprise de celle créée à Naples en 1733 qui fut jouée une première fois en 1746 à Paris, sans qu'elle ne retienne beaucoup l'attention du public. Voir la Banque de Données AGON, *op. cit.*, p. 4.

<sup>189</sup> *Ibid.*, p.1.

<sup>190</sup> *Ibid.*, p. 1 et p. 4 (pour la chronologie).

<sup>191</sup> *Ibid.*

<sup>192</sup> CUCUEL, Georges, *op. cit.*, p. 73.

<sup>193</sup> Banque de Données AGON, *op. cit.*, p. 1.

*Troqueurs*, Opéra-Comique en un acte. En effet, c'est le 30 juillet 1753 que J.-J. Vadé, accompagné par la musique d'Antoine Dauvergne<sup>194</sup> (1713-1797), rédige le texte de cette œuvre. Cette dernière, un des premiers opéras français inspirés du modèle italien, dont le succès ne peut être contesté, mêle dans sa partition des ariettes mais aussi des vaudevilles.<sup>195</sup> Cependant, à la différence des pièces du « nouvel » Opéra-Comique qui retournent au dialogue parlé, *Les Troqueurs*, ainsi que le *Jaloux Corrigé*, écrit par Collé (1709-1783) et mis en musique par Michel Blavet (1700-1768) en novembre 1752, ont eux, remplacé ces dialogues parlés (un des éléments constitutifs de l'Opéra-Comique), par des récitatifs.<sup>196</sup>

Néanmoins, il faut souligner, tout comme l'ont fait auparavant l'entrepreneur et directeur de la troupe de l'Opéra-Comique (à ce moment-là Jean Monnet), dans le deuxième tome de ses *Mémoires*, ou encore Rousseau, dans sa *Lettre sur la musique française*, que le succès de cet opéra tenait principalement au fait que le public parisien croyait que la musique avait été composée par un italien, stratagème inventé et révélé par la suite par Jean Monnet (1703-1785) lui-même.<sup>197</sup> Ces deux hommes de Lettres ajoutent même que cela a fait un « tort » aux « pièces en vaudevilles »<sup>198</sup>, et Rousseau qualifie même cette pièce de « dégoûtant assemblage », où la musique italienne influe sur un genre français :

Je n'appelle pas avoir une musique que d'emprunter celle d'une autre langue pour tâcher de l'appliquer à la sienne, et j'aimerais mieux que nous gardassions notre maussade et ridicule chant, que d'associer encore plus ridiculement la mélodie italienne à la langue française.<sup>199</sup>

Enfin, ce lien entre l'Opéra-Comique et la musique italienne, bien utilisé par J.-J. Vadé (s'approchant parfois plus de l'imitation, voire même de l'adaptation d'une pièce italienne en français que de la création propre), conduit au début de l'année 1762, à la fusion de la Comédie-Italienne à l'Opéra-Comique français.<sup>200</sup>

Quant aux vaudevilles, malgré les défenseurs du genre, ils finissent par disparaître à la suite de l'apparition de règles pour les ariettes établies par des auteurs

---

<sup>194</sup> Nous trouvons aussi la forme d'Auvergne pour son patronyme.

<sup>195</sup> Banque de Données AGON, *op. cit.*, p. 2.

<sup>196</sup> *Ibid.*

<sup>197</sup> *Ibid.*

<sup>198</sup> MONNET, Jean, *Supplément au roman comique ou Mémoires pour servir à la vie de Jean Monnet*, Londres, 1780, Tome II, p. 73.

<sup>199</sup> ROUSSEAU, Jean-Jacques, *Lettre sur la musique française*, s. I., 1753, dans *Œuvres complètes*, Paris, Gallimard, 1995, Tome V, p. 328.

<sup>200</sup> Banque de Données AGON, *op. Cit.*, p. 4.

tels que Michel-Jean Sedaine (1719-1797) ou Quétant (1733-1823), à travers divers textes où, en tant qu'auteurs, ils avertissent le lecteur afin que ce dernier puisse avoir toutes les clefs de lecture et puisse ainsi saisir le texte correctement<sup>201</sup>. Ce type d'avertissement est repris par J.-J. Vadé au début de certaines de ses œuvres, afin que le lecteur saisisse bien le contexte et toutes ses implications. Il fait notamment passer ses règles par le biais de conseils de lecture :

Il faut pour l'agrément du débit avoir l'attention de parler d'un ton enroué, lorsque l'on contrefait la voix des Acteurs ; celle des Actrices doit être imitée par une inflexion poissarde & traînante à la fin de chaque phrase. L'un & l'autre sont marqués en caractère italique pour les femmes, & en guillemets pour les hommes.<sup>202</sup>

Ainsi, J.-J. Vadé contribue lui aussi, par ses écrits mais aussi par ses avertissements et conseils, à l'évolution de l'Opéra-Comique.

## **2.2 LOUIS DE TILLOY DIT LÉCLUSE : AUTRE AUTEUR MAJEUR DU GENRE POISSARD, CONTEMPORAIN DE VADÉ.**

Cependant, Jean-Joseph Vadé n'est pas le seul à avoir contribué à l'essor du Genre Poissard. En effet, Louis de Tilloy plus connu sous le nom de Lécuse est un autre auteur majeur de ce courant littéraire.

Pour ce dernier, nous possédons plusieurs transcriptions de son nom. Ici nous retiendrons la forme généralement retenue autrement dit « Lécuse » plutôt que la forme avec laquelle il signait parfois et qui est orthographiée sous la forme « Lécuse ».

### **2.2.1 Un auteur poissard et un chirurgien-dentiste :**

De Louis Lécuse nous ne possédons pas de dates de naissance ni de mort précises. Néanmoins, si nous en croyons Pierre Baron<sup>203</sup>, ainsi que les auteurs qui

---

<sup>201</sup> Banque de Données AGON, *op. cit.*, p. 3.

<sup>202</sup> Avertissement précédent *La Pipe Cassée, poème epitragipoissardiheroicomique*, extrait de l'édition de 1755, *op. Cit.* Cet avertissement est disponible en entier en annexe n°5 aux pages 120 à 121.

<sup>203</sup> BARON, Pierre, *op. cit.*, p. 20.

ont écrit sur L'écluse, nous pouvons estimer que sa date de naissance se situe en 1711 et sa date de décès est après 1785.<sup>204</sup>

De même nous ne sommes sûre, en ce qui concerne son prénom, que de Louis. Néanmoins, nous trouvons également, dans différentes publications sur cet auteur, comme par exemple les notices de la Bibliothèque nationale de France,<sup>205</sup> les prénoms de Nicolas, Henry et Fleury. Mais ces derniers n'apparaissent pas ailleurs que sur ces publications.<sup>206</sup>

En revanche ce dont nous pouvons être sûre c'est que Louis L'écluse n'était pas connu uniquement comme auteur. En effet, ce dernier a joué un rôle important en tant que chirurgien-dentiste, domaine qu'il a fait progresser en modifiant par exemple un instrument pour extraire les dents, appelé « langue de carpe » ou « levier de L'écluse »<sup>207</sup> et en rédigeant des traités d'odontologie. En outre, il était également connu comme acteur pour le Théâtre de la Foire.

Dans le *Dictionnaire portatif des théâtres, contenant l'origine des différents théâtres de Paris* d'Antoine de Lérès, nous pouvons lire à propos de L'écluse qu'il a fait ses débuts en tant qu'acteur en 1737 :

L'Ecluse (le sieur), étoit un excellent Acteur de l'Opéra-Comique où il avoit débuté en 1737, par un rôle de charbonnier dans l'ASSEMBLÉE DES ACTEURS.

Il a quitté le Théâtre, & professe depuis plusieurs années à Paris avec succès la profession de Dentiste.<sup>208</sup>

Néanmoins, il est possible de nuancer quelque peu ces données. En effet, dans le Ms. Fr. 9323 (ff 307-321) conservé à la Bibliothèque nationale de France,<sup>209</sup> qui est une copie faite pour les acteurs de la pièce *La Fée Bienfaisante* de Pannard, L'écluse y est inscrit en tant qu'acteur. Or cette pièce a été jouée pour la première fois lors de la Foire

---

<sup>204</sup> Pierre Baron, dans sa thèse avance même la date de 1792. *Ibid.*, p. 25. Cette date est également reprise par Gérard Oberlé à la p. 218, notice 382 des *Fastes de Bacchus et de Comus ou Histoire du boire et du manger en Europe, de l'Antiquité à nos jours, à travers les livres*, Paris, éditions Belfond, 1989.

<sup>205</sup> Voir data.bnf.fr, la page dédiée à Henry de L'écluse, <[http://data.bnf.fr/13743754/henry\\_de\\_lecluse/](http://data.bnf.fr/13743754/henry_de_lecluse/)> (consultée le 28/05/2015).

<sup>206</sup> BARON, Pierre, *op. cit.*, p. 20.

<sup>207</sup> *Ibid.*, p. 13.

<sup>208</sup> LÉRIS, Antoine de, *Dictionnaire portatif des théâtres, contenant l'origine des différents théâtres de Paris*, à Paris chez C.A. Jombert, Imprimeur-libraire du Roi en son Artillerie, rue Dauphine, à l'Image Notre-Dame, première édition de 1754 et deuxième édition de 1763, avec approbation et privilège du roi, p. 617. Consulté en ligne, sur Gallica, le 28/05/2015 : <<http://gallicalabs.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k108792d/f650.zoom>>

<sup>209</sup> Consulté sur Gallica, le 28/05/2015, <<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b9063624c.r=ms+fr+9323.langFR>>.

Saint-Laurent, le 11 août 1736.<sup>210</sup> Par ailleurs, nous savons que, contrairement à ce qui est dit dans cet article du Dictionnaire de Lérès, Lécuse n'a pas arrêté de monter sur scène au moment où il a commencé à exercer comme chirurgien-dentiste. Non, ces deux professions se sont entremêlées tout au long de sa vie.

En effet, il fut acteur de 1736 à 1780, d'abord de 1736 à 1745 pour le Théâtre des Foires Saint-Germain et Saint-Laurent, où il retournera en 1752, puis de 1746 à 1748 dans la troupe de Favart qui accompagnait le Maréchal de Saxe durant la campagne de Flandres.<sup>211</sup> Puis il joua de façon sporadique à Lunéville, à Ferney (où il fut d'abord appelé en tant que dentiste par Voltaire) et à Montargis, jusqu'en 1778, où, remonté à Paris, il créa et dirigea pendant deux ans son théâtre de boulevard installé sur le Boulevard du Temple (ce qui le conduisit à la ruine).<sup>212</sup>

C'est ainsi que dès 1778, Lécuse mit en avant son théâtre, appelé « Théâtre du sieur Lécuse », en faisant l'ouverture de la Foire Saint-Laurent, jouant même dans quelques pièces.<sup>213</sup> Acquéreur dans ce domaine aussi un succès considérable, Lécuse maintient ses représentations après que la Foire soit terminée.<sup>214</sup> Pour cela, il fait l'acquisition d'un terrain pour y faire construire son théâtre.<sup>215</sup> Mais pendant le temps de la construction, il loue, sur le boulevard Saint-Martin, le Waux-Hall<sup>216</sup> de Jean-Baptiste Torrè, l'artificier, afin de continuer à donner ses spectacles.<sup>217</sup>

Néanmoins, dès le 4 janvier 1779, Lécuse ne peut plus payer ses dettes et, en faillite, il se dirige vers le Boulevard du Temple afin de s'y réfugier.<sup>218</sup> En revanche, il n'arrête pas de jouer et trouve même un acquéreur pour son théâtre encore inachevé ainsi que pour son privilège.<sup>219</sup> Et non seulement ses dettes furent effacées (bénéficiant également d'une rente)<sup>220</sup> mais il resta également directeur du théâtre qu'il venait de vendre, qui garda d'ailleurs le nom de « Théâtre du sieur Lécuse » jusqu'au 13 juillet 1779 où il fut changé par « Spectacle des Variétés Amusantes ». <sup>221</sup>

---

<sup>210</sup> BARON, Pierre, *op. cit.*, p. 25.

<sup>211</sup> *Ibid.*, p. 27.

<sup>212</sup> *Ibid.*

<sup>213</sup> *Ibid.*, p. 34.

<sup>214</sup> *Ibid.*

<sup>215</sup> *Ibid.*

<sup>216</sup> Ce bâtiment, le premier du genre, servait de salle de théâtre. Il fut ouvert en 1764 par Jean-Baptiste Torrè, artificier italien qui remit au goût du jour le feu grégeois et inventa un canon permettant d'envoyer au loin ce-dit feu. Cette invention, bien que non mise en application, a tout de même participé à la renommée de Torrè, de même que les pièces de théâtre accompagnées de spectacles de pyrotechnie. DULAURE, Jacques Antoine, *Histoire physique, civile et morale de Paris*, volume 4, [Paris], Imprimerie de H. Fournier et comp., 1839, p. 54.

<sup>217</sup> BARON, Pierre, *op. cit.*, p. 34.

<sup>218</sup> *Ibid.*

<sup>219</sup> *Ibid.*

<sup>220</sup> *Ibid.*

<sup>221</sup> *Ibid.*

Durant cette période où il monte sur scène (le plus souvent il s'agit de rôles de médecin),<sup>222</sup> il exerce également en tant que chirurgien-dentiste. Mais bien qu'il ait commencé à exercer ce métier vers 1732-1733, ce n'est que vers 1746, alors qu'il est au départ engagé comme acteur dans la troupe de Favart, qu'il commence à acquérir une certaine renommée dans le domaine de l'odontologie.<sup>223</sup> Ainsi, après avoir été le dentiste du Maréchal de Saxe et avoir publié en 1747 son *Traité utile au Public*<sup>224</sup>, il est appelé en 1749 auprès du roi de Pologne, qui était également duc de Barr et de Lorraine et le beau-père de Louis XV, qui le nomme chirurgien-dentiste de sa personne.<sup>225</sup> Et en 1752, au moment où il retourne au Théâtre de la Foire de Paris, il est reçu « expert pour les dents »<sup>226</sup> et exerce en tant que tel dans la congrégation des chirurgiens de Paris, la Communauté de Saint-Côme.<sup>227</sup> Enfin, il fut aussi pendant un temps chirurgien-dentiste du duc de Bouillon et du duc de Villars.<sup>228</sup>

Et bien qu'il fut renommé en tant qu'acteur, chirurgien-dentiste et même en tant que marchand d'orviétan pendant un temps<sup>229</sup> (de 1772 à 1775)<sup>230</sup>, il eut un rôle prépondérant dans l'essor du Genre Poissard en tant qu'auteur, se disputant parfois avec Jean-Joseph Vadé la place de chef de file de ce courant littéraire.

### 2.2.2 Ses œuvres :

En effet, bien que Lécuse ait laissé à la postérité un nombre d'œuvres moins important que Jean-Joseph Vadé, il en a tout de même laissé un nombre conséquent touchant des domaines totalement différents.

Il est vrai qu'il était connu non seulement en tant qu'auteur de pièces et opéras-comiques aux intonations poissardes, œuvres qu'il créait entre autres pour le Théâtre de la Foire et dont certaines ont pu rivaliser avec *La Pipe cassée* de Jean-Joseph Vadé. Mais il a aussi laissé quelques écrits dans le domaine de l'odontologie. Ses traités de

---

<sup>222</sup> *Ibid.*, p. 25.

<sup>223</sup> *Ibid.*, p. 27.

<sup>224</sup> Le titre complet de cet ouvrage est *Traité utile au public, où l'on enseigne la méthode de remédier aux douleurs & accidens qui précèdent & accompagnent la sortie des premières dents des enfants, de procurer un arrangement aux secondes, de les entretenir et de les conserver pendant le cours de la vie.*

<sup>225</sup> BARON Pierre, *op. cit.*, p. 27.

<sup>226</sup> *Ibid.*, p. 28.

<sup>227</sup> *Ibid.*, p. 13.

<sup>228</sup> *Ibid.*

<sup>229</sup> D'après la définition donnée sur cnrtl, l'orviétan était une drogue, fabriquée par Girolamo Ferrante, originaire d'Orvieto en Italie, qui a eu beaucoup de succès au XVII<sup>e</sup> siècle. Néanmoins, dans une seconde définition, nous pouvons lire que le marchand d'orviétan était également considéré comme un charlatan qui exploitait « la crédulité publique » <<http://www.cnrtl.fr/lexicographie/orvi%C3%A9tan>> (consulté le 29/05/2015).

<sup>230</sup> BARON, Pierre, *op. cit.*, p. 33.

chirurgie dentaire ont d'ailleurs contribué à sa reconnaissance en tant qu' « expert des dents ». Parmi ces traités nous pouvons relever ses *Nouveaux élémens d'odontologie...Traité utile au public, où l'on enseigne la méthode de remédier aux douleurs et aux accidens qui précèdent et qui accompagnent la sortie des premières dents des enfants, de procurer un arrangement aux secondes, enfin de les entretenir et de les conserver pendant le cours de la vie*. Ce traité a été publié à Paris, chez Delaguette en 1754.<sup>231</sup> Nous pouvons également citer ses *Éclaircissemens essentiels pour parvenir à préserver les dents de la carie et à les conserver jusqu'à l'extrême vieillesse*. Cet ouvrage a été publié en 1755, chez Duchesne<sup>232</sup>, libraire de la rue Saint-Jacques, au-dessous de la Fontaine Saint-Benoît, au Temple du Goût à Paris, après avoir été approuvé le 8 octobre 1754 par l'Académie Royale de Chirurgie.<sup>233</sup>

Nous retrouvons souvent ses traités d'odontologie dans des catalogues de vente de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. C'est le cas, par exemple, pour la vente de la bibliothèque de M. Morand, faite en avril 1774 à Paris<sup>234</sup>, ou pour la vente de la bibliothèque du Prince de Soubise faite en janvier 1789<sup>235</sup>.

De ses écrits, nous possédons également une lettre conservée à la Bibliothèque nationale de France datant de 1756. Cette dernière, relative à son métier de chirurgien-dentiste, nous donne d'autant plus des informations sur son statut en 1756. En effet, nous pouvons y lire : « Lettre de M. Lécluze, chirurgien-dentiste du roi de Pologne, duc de Lorraine & de Bar, chirurgien-dentiste pensionnaire de la ville de Nancy, & reçu en l'art & science de dentiste, au collège de chirurgie ». Cette dernière lettre est destinée à Monsieur \*\*\* Médecin à Nancy et traite de « l'âge auquel il convient de vacciner les enfants pour préserver leur dentition des suites de la variole »<sup>236</sup>.

---

<sup>231</sup> Ce document est conservé à la BnF.

<sup>232</sup> Duchesne a également publié de nombreuses œuvres de Vadé.

<sup>233</sup> Cet ouvrage est consultable en ligne sur Gallica <<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5623849x>> (consulté le 28/05/2015).

<sup>234</sup> *Catalogue des livres de la bibliothèque de feu M. Morand, Ecuyer, Chevalier & Secrétaire de l'Ordre du Roi, Associé pensionnaire de l'Académie Royale des Sciences, de la Société Royale de Londres, & des Académies de Rouen, Pétersbourg, Stockolm, Bologne, Florence, Cortone, Porto & Harlem, Inspecteur général des Hôpitaux militaires, Chirurgien-Major de l'Hôtel Royal des Invalides, ancien Secrétaire de l'Académie Royale de Chirurgie, & Censeur Royal, dont la vente se fera au plus offrant et dernier enchérisseur, le lundi 14 avril 1774 et jours suivans, trois heures de relevée, en sa maison rue de Grenelle, fauxbourg S. Germain au-dessus de celle des Saints Pères*, Paris, chez Prault fils aîné, 1774, p. 111.

<sup>235</sup> *Catalogue des livres, imprimées et manuscrits de la bibliothèque de feu Monseigneur Le prince de Soubise, maréchal de France, dont la vente sera indiquée par affiches au mois de Janvier 1789*, à Paris, chez Leclerc, libraire, quai des Augustins, 1788, p. 240.

<sup>236</sup> CCFr, <<http://ccfr.bnf.fr/portailccfr/jsp/index.jsp>> (consulté le 05/06/2015).

Mais pour le domaine qui nous concerne, L'écluse a aussi écrit des œuvres littéraires qui ont contribué à l'essor du Genre Poissard et à son langage tout particulier. Son œuvre la plus célèbre et certainement la plus connue est celle du *Déjeuné de la Rapée ou discours des halles et des ports*, connue aussi, lors de sa première publication en 1748<sup>237</sup>, sous le nom de *Léclusade ou Déjeuné de la Rapée*.<sup>238</sup> Cette dernière est souvent mise à la suite des *Œuvres poissardes* de Jean-Joseph Vadé. Ce qui semble logique puisque tous deux sont considérés comme des chefs de file du Genre Poissard, bien que certains chercheurs estiment parfois que L'écluse était plus un imitateur ou un continuateur de Vadé. Cela est notamment mis en lumière par l'un des titres de recueils accueillant comme œuvres vedettes celles de Vadé et incluant à leur suite celles de L'écluse ; il s'agit des *Œuvres choisies de Vadé et de ses imitateurs, contenant différents sujets pour les Halles, ports, marchés, rencontres de poissardes, couplets grivois, etc*, publiées vers 1800 chez Tiger à Paris.<sup>239</sup>

En plus de cette œuvre, où, à travers son personnage principal, L'écluse développe un aspect anticlérical,<sup>240</sup> il est possible d'en citer d'autres telles que les *Amusemens à la grecque ou les Soirées de la Halle*, qui ont été publiées à Paris, chez Cuissart en 1764,<sup>241</sup> et *Le Français à Madrid*.<sup>242</sup> Et il ne faut pas non plus oublier les compliments de clôture des Foires Saint-Germain et Saint-Laurent, ses *Discours*, comme le *Discours prononcé par une Dame, pour concourir au Prix d'une Académie, qui avoit proposé pour sujet : Quel est le vrai principe de la fécondité des Terres*<sup>243</sup>, ses questions, comme *Question. Qu'est-ce que l'Amour ?*<sup>244</sup>, ainsi que ses nombreuses lettres et épitaphes.

Nous pouvons également ajouter *Les Porcherons*<sup>245</sup> ou le *Goûté des Porcherons*, où L'écluse cite un grand nombre de petits métiers qui n'appartenaient, à l'époque, à

<sup>237</sup> La deuxième édition de cette œuvre est apparue dès 1749.

<sup>238</sup> BARON, Pierre, *op. cit.*, p. 382.

<sup>239</sup> Cet ouvrage, divisé en trois parties, est disponible sur Gallica : <<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5440262v.r=Vad%C3%A9.langFR>> (consulté le 29/05/2015).

<sup>240</sup> BARON, Pierre, *op. cit.*, p. 45.

<sup>241</sup> LÉCLUSE, Louis, *Amusemens à la grecque, ou les soirées de la Halle, Par un ami de feu Vadé, avec quelques pièces détachées tant en prose qu'en vers, du même auteur*, à Athènes, dans le tonneau de Diogène, et se vend à Paris, chez Cuissart, libraire, au milieu du Pont au Change, à la Harpe, 1764, consultable en ligne sur Gallica:

<<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k55074386.r=Amusemens+%C3%A0+la+grecque+ou+les+Soir%C3%A9es+de+la+Halle.langFR>> (consulté le 05/06/2015).

<sup>242</sup> Cette comédie en deux actes, représentée sur le théâtre du palais royal à Paris pour la première fois le 14 novembre 1788, aurait également été écrite par L'écluse. Cependant la seule preuve est son nom marqué au crayon sur le dossier contenant la pièce. Cette pièce est d'ailleurs conservée à la Bibliothèque de l'Opéra de Paris, dans le Fonds Favart, Carton II, dossier 42. BARON, Pierre, *op. cit.*, p. 25.

<sup>243</sup> LÉCLUSE, Louis, *Amusemens à la grecque, ou les soirées de la Halle, op. cit.*, p. 52 ; consultable en ligne sur Gallica: <<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k55074386.r=Amusemens+%C3%A0+la+grecque+ou+les+Soir%C3%A9es+de+la+Halle.langFR>> (consulté le 05/06/2015).

<sup>244</sup> LÉCLUSE, Louis, *Amusemens à la grecque, ou les soirées de la Halle, op. cit.*, p. 66 ; consultable en ligne sur Gallica: <<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k55074386.r=Amusemens+%C3%A0+la+grecque+ou+les+Soir%C3%A9es+de+la+Halle.langFR>> (consulté le 05/06/2015).

<sup>245</sup> LÉCLUSE, Louis, *Les Porcherons, poème en sept chants*, Paris, Librairie des bibliophiles, 1882, consulté sur Gallica le 05/06/2015: <<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k63781636>>.

aucune congrégation ou communauté<sup>246</sup> mais qui nous donnent des indices sur le type de marchands et artisans que l'on croisait aux Halles et dont le vocabulaire a servi à l'élaboration de ce langage poissard qui a tant amusé lors des représentations sur le théâtre de la Foire. En voici un extrait :

Cordonniers, tailleurs, perruquiers,  
Harengères et ravaudeuses,  
Ecosseuses et blanchisseuses,  
Servantes, frotteurs et laquais,  
Mignons du port ou portefaix.<sup>247</sup>

Voici d'autres titres composés par Lécuse :

- *Une déclaration d'Amour entre M. Dubois, Marchant d'allumettes, & Mlle Perrette, faiseuse de rabats,*
- *Les Étrennes à Messieurs les ribauteurs avec le Dialogue entre Mlle Manon & M. Thomas,*
- *Le Tout pour servir de Dessert au Déjeuné de la Rapée,*
- *Extrait de l'Inventaire des Meubles & Effets trouvés dans le Magasin d'une des Harengères de la Halle,*
- *La liste des plus rares et curiosités trouvées dans un des Magasins des Halles.*<sup>248</sup>

Ces écrits étaient souvent imprimés à la suite du *Déjeuné de la Rapée*.

Enfin, Pierre Baron, dans sa thèse sur Lécuse, *Louis Lécuse (1711-1792) : acteur, auteur poissard, chirurgien-dentiste et entrepreneur de spectacles*, a vu dans cette énumération de titres, que ce soit chez Lécuse ou chez Vadé pour lequel il a effectué la même démarche de décomposition de recueil, une sorte de visite orientée des Halles par le biais de textes, employant le langage du peuple marchand des Halles. Ces deux auteurs se compléteraient, présentant ou faisant parler ceux que l'on y croise.<sup>249</sup> De plus, chaque texte est considéré comme un prolongement, une continuation de l'œuvre principale du recueil. Ainsi, les œuvres citées ci-dessus sont considérées comme la suite du *Déjeuné de la Rapée*, tout

---

<sup>246</sup> BARON, Pierre, *op. cit.*, p. 337.

<sup>247</sup> LÉCLUSE, Louis, *Les Porcherons*, *op. cit.*, Chant 1 p. 5.

<sup>248</sup> Cette liste est inspirée de BARON, Pierre, *op. cit.*, p. 354.

<sup>249</sup> *Ibid.*, p. 355.

comme *Les Quatre Bouquets poissards* sont considérés comme la suite de la *Pipe cassée* de Jean-Joseph Vadé.<sup>250</sup>

Mais cette similitude entre la construction des recueils de Vadé et de Lécuse, ainsi que l'élaboration de leurs textes ne s'arrête pas là. En effet, nous relevons de nombreux points communs entre ces deux auteurs. Ce qui s'explique entre autre par le fait qu'ils se connaissaient et se côtoyaient.

### **2.2.3 Son amitié avec Jean-Joseph Vadé :**

C'est par le biais de ses différentes professions que Lécuse rencontre de nombreuses personnalités influentes de son temps, comme Voltaire, le Maréchal Maurice de Saxe, Charles-Simon Favart ou même encore Jean-Joseph Vadé.

Mais si nous ne sommes pas sûre de l'existence d'une amitié entre Jean-Joseph Vadé et Lécuse, il est néanmoins indéniable que tous les deux entretenaient d'étroits rapports.

C'est dans l'Avertissement des *Amusemens à la grecque* de Lécuse, seule preuve de leur prétendue amitié, que nous percevons ce lien : « D'après le sentiment de feu Vadé, avec qui j'étais lié, je me hazarde à donner ce petit ouvrage dont partie a été approuvé par cet ami. »<sup>251</sup>

Ces derniers se sont rencontrés, ou en tout cas côtoyés, dès 1736 au théâtre de la Foire.<sup>252</sup> En effet, il sont tous deux engagés par Favart, comme plus tard en 1752 par Monnet (1703-1785), comme acteur pour l'un (Lécuse) et auteur pour l'autre (Vadé) ; et jouent régulièrement des pièces écrites par Favart.<sup>253</sup>

Leur rencontre et le fait qu'ils se côtoient régulièrement ont eu une influence considérable sur leurs écrits respectifs, qui s'influencent l'un l'autre. En effet, nous trouvons de nombreuses similitudes entre leurs deux œuvres majeures : *La Pipe cassée* et *Le Déjeuné de la Rapée*.

---

<sup>250</sup> *Ibid.*

<sup>251</sup> LÉCLUSE, Louis, *Amusemens à la grecque, ou les soirées de la Halle*, *op. cit.* ; consulté en ligne sur Gallica le 05/06/2015: <<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k55074386.r=Amusemens+%C3%A0+la+grecque+ou+les+Soir%C3%A9s+de+la+Halle.langFR>>.

<sup>252</sup> BARON, Pierre, *op. cit.*, p. 49.

<sup>253</sup> *Ibid.*

Le premier point commun que nous pouvons relever entre ces deux œuvres se situe d'abord au niveau des personnages. Il est vrai que dans chacune de ces œuvres poissardes nous y retrouvons un personnage nommé La Tulipe. Dans le cas de *La Pipe cassée*, La Tulipe est le personnage central qui se retrouve mêlé à une altercation tant verbale que physique entre poissardes et voit sa pipe détruite. Dans le cas du *Déjeuné de la Rapée* en revanche, bien que le personnage soit cité, il n'est que fictif dans l'histoire. En effet, ce dernier sort de l'imagination de Lécluse, travesti en poissarde pour le « dernier jour de Carnaval », cherchant désespérément à décourager un abbé tentant de le séduire, croyant vraisemblablement qu'il avait affaire à une femme. Or, outre le fait que Lécluse crée le personnage de La Tulipe dans son récit, il fait également référence à *La Pipe cassée* de Vadé. En voici l'extrait :

Allez Monsieur taste-chiffons,  
Je ne voulons pas de badinage,  
Qu'en magniere de mariage  
Croit-il que j'avons destiné,  
Notre honneur pour son chien de né ;  
Non, je l'gardons à la Tulipe,  
Qui nous a confié sa Pipe.<sup>254</sup>

De même, nous trouvons chez les deux auteurs, un personnage nommé Dubois. Chez Lécluse il se retrouve dans *Une déclaration d'Amour entre M. Dubois, Marchand d'allumettes, & Mlle Perrette, faiseuse de Rabats*, et chez Vadé, nous le découvrons dans les lettres suivantes : *Lettres de M. Jérosme Dubois, Pêcheux du Gros-Caillou et Mlle Nanette Dubut, Blanchisseuse de linge fin, et Lettre de M. Cadet Eustache à M. Jérosme Dubois*.

C'est d'ailleurs dans cette dernière lettre que nous percevons un clin d'œil de Vadé à l'œuvre de Lécluse, *Le Déjeuné de la Rapée* ainsi qu'à ses inventaires des magasins des Halles.

Par l'examen que j'en ons fait aveue Nanette Dupuis en buvant l'rogome au cimetièrè St Jean, j'ons remarqué que biauoup d'articles de st'inventaire font partie de stilà d'nos commeres d'la halle. J'vous en envoyerons un

---

<sup>254</sup> LÉCLUSE, Louis, *Le Déjeuné de la Rapée*, à la Grenouillère, 1796, p. 68.

extrait, pour à celle fin d'en bailler la communicance à notre joyeux *Charbonnier*<sup>255</sup> d'la Foire, qui, comme oratorien des harengères & d'nos camarades, ayant fiché dans l'idée d'sa mémoire tout l'inloquence de leur parlementage, en a fait un Déjeuné d'la Rapée, dont Monsieux l'Public de Paris a bien voulu payer les frais.<sup>256</sup>

Enfin, en allant au delà des personnages et en s'enfonçant plus précisément dans le texte et le choix des mots et expressions employés nous retrouvons là aussi des similitudes entre les deux auteurs. En effet, nous pourrions même dire que parfois les deux auteurs se copient car nous retrouvons dans les deux œuvres des expressions semblables. Par exemple pour *La Pipe cassée* de Vadé, à la page douze de l'édition de 1796, nous pouvons lire deux descriptions d'habit qui se suivent de la même manière dans *Le Déjeuné de la Rapée* à la page quatre-vingt-quatre de la même édition. Cela donne pour le texte de Vadé : « La Tulipe en chemise blanche », « en toupet cardé » et pour celui de Lécuse : « j'aperçus un fareau en chemise blanche, le toupet cardé ». Pour la même édition nous retrouvons de nombreux autres exemples. En effet, l'expression « Saint Cartouche est ton patron » se retrouve respectivement pour la même édition à la page quatre et à la page quatre-vingt-cinq. Il en va de même pour l'expression « Marionnettes du pilori ».

Cette influence est même révélée dans l'un des titres de Vadé. En effet, celui-ci a rédigé les *Desserts de petits soupers agréables dérobés au chevalier du Pelican, auteur du Déjeuné de la Rapée* [autrement dit Lécuse]. *Poëme gaillardi-poissardi-marini-ironi-comique*. Cette édition rare a été publiée à l'Imprimerie de La Joye en 1755.<sup>257</sup>

Néanmoins, bien que Vadé soit considéré par le plus grand nombre comme le chef de file du Genre Poissard, voire comme son créateur (bien que comme nous l'ayons déjà vu, ce genre repose sur des bases aussi bien antérieures à Vadé qu'à Lécuse), Pierre Baron dans sa thèse *Louis Lécuse (1711-1792) : acteur, auteur poissard, chirurgien-dentiste et entrepreneur de spectacles*, soumet l'hypothèse que finalement Lécuse pourrait bien être le précurseur du genre.

---

<sup>255</sup> Le charbonnier, dans le prologue de *l'Assemblée des Acteurs* de Pannard et Carolé, joué le 21 mars 1737, fut un des rôles majeurs de Lécuse. BARON, Pierre, *op. cit.*, p. 47.

<sup>256</sup> VADÉ, Jean-Joseph, *Lettre de M. Cadet Eustache à M. Jérôme Dubois*, In *Œuvres complètes de Vadé, ou Recueil des Opéras-Comiques, Parodies & Pièces fugitives de cet Auteur, avec les Airs, Rondes & Vaudevilles*, Nouvelle édition, tome cinquième, à Troyes, chez F. Mallet, Imprimeur-libraire, rue Moyenne, N° 274, An VI, p. 118.

<sup>257</sup> OBERLÉ, Gérard, *op. cit.*, p. 616, notice 1132.

Cependant, bien que l'influence de ce dernier sur ce genre littéraire soit indéniable, nous ne pouvons confirmer ni infirmer raisonnablement les dires de Pierre Baron. En effet, les deux auteurs se sont incontestablement influencés l'un l'autre et ce dès le départ, certainement bien avant de publier leurs œuvres majeures respectives. Mais nous ne pouvons être sûre que Lécuse ait réellement été le premier à publier son œuvre, puisque nous ne possédons pas la première édition de *La Pipe cassée*.<sup>258</sup>

Enfin, nous ne pouvons être sûre duquel des deux a en premier énoncé oralement, lors d'un de leurs banquets par exemple, son texte. Comme nous ne sommes pas totalement certaine qu'ils ne pourraient pas finalement s'agir de près ou de loin d'une œuvre collective, au moins par l'échange des idées.

## **2.3 D'AUTRES AUTEURS ET ACTEURS DU GENRE POISSARD :**

Bien que Vadé et Lécuse soient les deux figures phares de la littérature poissarde, d'autres auteurs, critiques et acteurs, ont contribué à l'essor de ce nouveau genre. Favart (1710-1795) est l'un de ces promoteurs.

### **2.3.1 Charles-Simon Favart (1710-1792) :**

Dans l'univers de l'Opéra-Comique, du Genre Poissard et du théâtre de la Foire dans lequel ont navigué Jean-Joseph Vadé et Louis Lécuse, de nombreuses personnalités ont également eu un rôle primordial.

C'est notamment le cas de Charles-Simon Favart et de son épouse Marie Justine Benoîte Cabaret du Ronceray, aussi connue sous son nom de comédienne, M<sup>lle</sup> de Chantilly.<sup>259</sup>

Né en novembre 1710, ce fils de pâtissier parisien<sup>260</sup> trempe sa plume la première fois pour écrire des vers mais aussi des pièces en vaudeville alors qu'il suit des études au Collège de Louis-le-Grand.<sup>261</sup> À la mort de son père, en 1730<sup>262</sup>,

---

<sup>258</sup> Pierre Baron la fait remonter aux environs de 1749, précisant que cela ne pourrait être avant. BARON, Pierre, *op. cit.*, p. 46.

<sup>259</sup> GRENTE, Georges (dir.), *op. cit.*, p. 476-477.

<sup>260</sup> *Ibid.*, p. 475.

<sup>261</sup> DUMOULIN, Maurice, *op. cit.*, p. 10.

<sup>262</sup> *Ibid.*, p. 11.

il retourne pour un temps dans le monde de la pâtisserie pour très vite le délaisser à nouveau et faire son entrée, en 1736, dans celui du théâtre de la Foire.<sup>263</sup>

Il se retrouve très vite à la tête d'une troupe de théâtre, engageant entre autres, Léclyse et Vadé, leur permettant de diffuser leurs œuvres poissardes sur le théâtre des Foires Saint-Germain et Saint-Laurent. C'est avec sa troupe, ainsi qu'avec sa femme<sup>264</sup>, M<sup>lle</sup> de Chantilly désormais connue sous le nom de Mme Favart, qu'il part, de 1746 à 1748, à la suite du Maréchal de Saxe, lors des campagnes des Flandres, donner des représentations de ses pièces qui, comme nous l'avons vu, ont été jouées par Léclyse, également engagé dans la troupe à ce moment là.<sup>265</sup>

Malheureusement cette période où Favart est engagé par Maurice de Saxe n'est pas bénéfique à ses affaires ni à sa famille. En effet, le Maréchal, épris de Mme Favart, ne garde pas très longtemps à son service le mari récalcitrant, qui est obligé de se cacher pendant un temps.<sup>266</sup> Tout s'arrange pour le couple et pour leurs affaires en 1750, à la mort du Maréchal de Saxe.<sup>267</sup> Dès lors, ils remontent à Paris où ils travaillent avec Monnet (1703-1785), alors directeur de l'Opéra-Comique, Léclyse, acteur et chirurgien-dentiste et Vadé, auteur<sup>268</sup>, travaillant également pour la Comédie-Italienne. Mais c'est à partir de 1758 et jusqu'en 1760, où l'Opéra-Comique et la Comédie-Italienne s'associent, qu'il a un rôle d'autant plus porteur pour l'Opéra-Comique qu'il en devient le directeur, prenant la place de Monnet (1703-1785).<sup>269</sup> Cependant, il ne le dirige pas seul. En effet, à ses côtés se tiennent Dehesse (1705-1774, comédien), Corby (1725-?), Moëtte (1721-1806, fils du libraire Charles Moëtte) et Coste de Champeron.<sup>270</sup>

Le début des années 1760 signe une grande période d'activité pour Favart, car en plus de diriger l'Opéra-Comique et sa troupe, il s'implique énormément dans la Querelle des Ariettes. D'ailleurs, fervent défenseur des vaudevilles, il collabore avec Anseume (1721-1784) pour la réécriture des *Couplets en procès* de 1729 d'Orneval (mort en 1766) et de Lesage (1668-1747).<sup>271</sup> Cette dernière, intitulée *Le Procès des ariettes et vaudevilles*, représente le procès des allégories des ariettes et des vaudevilles.<sup>272</sup> C'est aussi à cette période, et jusqu'en 1770, qu'il devient, en tant qu'homme de lettres et de

<sup>263</sup> BARON, Pierre, *op. cit.*, p. 49.

<sup>264</sup> M<sup>me</sup> Favart (1727-1772) a d'abord été embauchée par Favart en tant que comédienne, puis il l'a épousé le 12 décembre 1745. Par ailleurs, en plus d'avoir contribué à l'Opéra-Comique en écrivant quelques pièces, elle a également contribué à l'évolution du costume de théâtre en y apportant des touches plus naturelles comme des habits de paysanne ou des sabots de bohémienne, ce qui a, à l'époque, beaucoup intrigué voire choqué. GRENTE, Georges (dir.), *op. cit.*, p. 476.

<sup>265</sup> BARON, Pierre, *op. cit.*, p. 49.

<sup>266</sup> GRENTE, Georges (dir.), *op. cit.*, p. 475-476.

<sup>267</sup> *Ibid.*

<sup>268</sup> *Ibid.*

<sup>269</sup> DUMOULIN, Maurice, *op. cit.*, p. 75.

<sup>270</sup> *Ibid.*

<sup>271</sup> Banque de Données AGON, *op. cit.*, p. 2.

<sup>272</sup> *Ibid.*

théâtre, le correspondant du comte de Durazzo, intendant des théâtres de la cour de Vienne.<sup>273</sup>

En outre, grâce à toutes ces activités littéraires et théâtrales, il fait toutes sortes de rencontres telles que Collé (1709-1783), Fréron (1718-1776), ou même encore de la marquise de Mauconseil, Cécile-Thérèse Rioult d'Ouilly de Cursay (1707-1787)<sup>274</sup> qui lui propose de faire partie de l'Ordre de Bagatelle<sup>275</sup>, de même que M<sup>me</sup> de Turpin de Crissé (1761-1846) qui lui propose d'entrer dans sa Société de la Table Ronde, lieu de réunion d'artistes et d'écrivains.<sup>276</sup>

Mais ce sont surtout ses écrits qui ont fait la réputation de Favart : ses vaudevilles et ses pièces de théâtre.

Nous savons que dès 1733 il obtient la Violette d'argent des jeux floraux pour son poème, *La France délivrée par la pucelle d'Orléans*.<sup>277</sup> Nous savons également que son œuvre majeure, écrite en 1741, s'intitule la *Chercheuse d'Esprit*.<sup>278</sup> Il a aussi laissé plus de cent cinquante pièces, qui ont d'ailleurs eu un succès européen, dont voici un aperçu :

- *L'Ambigu de la Folie ou le ballet des dindons* (1734),
- *L'Astrologue de village* (1743),
- *Annette et Lubin*<sup>279</sup> (1762),
- *L'Anglais à Bordeaux* (1763),
- *La Fée Urgelle* (1765),
- *Les Moissonneurs* (1768),
- *Le Bal du Carnaval* (1774),
- *Le Général Suédois* (1799), etc.<sup>280</sup>

---

<sup>273</sup> À ce titre, Favart touche une rétribution de mille trois-cent livres par an. GRENTE, Georges (dir.), *op. cit.*, p. 475-476.

<sup>274</sup> Cette dernière a édité les *Œuvres complètes* de Voisenon et serait un des auteurs de la *Journée de l'amour, ou Heures de Cythères*, Gnide, 1776. GRENTE, Georges (dir.), *op. cit.*, p. 1299.

<sup>275</sup> Du nom du pavillon donné par le roi, par le biais d'un brevet du 28 mai 1747. Elle donnait, par le biais de cette société littéraire, avec Favart et son épouse, des fêtes galantes recevant entre autre, le roi de Pologne. DUMOULIN, Maurice, *op. cit.*, p. 123.

<sup>276</sup> *Ibid.*, p. 127.

<sup>277</sup> GRENTE, Georges (dir.), *op. cit.*, p. 476.

<sup>278</sup> *Ibid.*

<sup>279</sup> Cette œuvre aurait été écrite par M<sup>me</sup> Favart d'après le comte de Marmontel (1723-1799), qui fut aussi un proche et un correspondant de M. Favart.

<sup>280</sup> Cette liste est tirée CÉSAR, calendrier électronique des spectacles sous l'ancien régime et sous la révolution : <<http://cesar.org.uk/cesar2/index.php>> (consulté le 06/06/2015). Et pour consulter la liste complète des œuvres de Favart, il est aussi possible de consulter l'ouvrage de DUMOULIN, Maurice, *op. cit.*, p. 163-165.

Enfin, il a aussi participé à des œuvres collectives, comme la *Journée de l'amour ou heures de Cythères*, qu'il a co-écrit avec Boufflers (1738-1815), Sylvain Maréchal (1750-1803), Collé (1709-1783) et Parny (1753-1814).<sup>281</sup>

À cette figure majeure de l'Opéra-Comique, nous pouvons adjoindre d'autres auteurs qui, bien que plus connus comme auteurs d'opéras-comiques que comme auteurs poissards proprement dits, ont contribué à l'essor du Genre Poissard en participant notamment à la création de certaines œuvres littéraires avec Jean-Joseph Vadé.

### **2.3.2 D'autres auteurs poissards :**

Gabriel-Charles de Lattaignant (1697 ?-1779) est un de ces auteurs. Bien qu'il soit d'abord connu par sa fonction de chanoine de Reims pour ses *Cantiques spirituels* (1758), il l'est d'avantage pour ses poésies profanes quelque peu légères et ses chansons, où il évoque parfois sa « vocation forcée ».<sup>282</sup> Dans ce cas-là, il est possible de citer une chanson dont les paroles sont encore très populaires aujourd'hui : *J'ai du bon tabac*. Enfin, de 1753 à 1760, il rédigea également quelques opéras-comiques (en plus d'apporter sa contribution au *Bouquet du Roi* qui a participé à la renommée de Vadé) tels que *Le Rossignol* (1753) ou *Bertholdi à la ville* (1754).<sup>283</sup>

Avec lui, il est nécessaire de ne pas oublier Jean-Louis Aubert (1731-1814) qui fut un auteur très investi dans le domaine culturel de son temps. En effet, cet abbé s'opposa aux principes musicaux de Jean-Jacques Rousseau (1712-1778) à travers sa *Réfutation suivie, détaillée des principes de M. Rousseau, de Genève, touchant la musique française* (Paris, 1754), mais fut également directeur de la *Gazette de France* de 1774 à 1786, et avant cela rédacteur aux *Affiches de Paris* en 1751, puis aux *Annonces et affiches de provinces* (1752) et aux *Mémoires de Trévoux* (1768-1775).<sup>284</sup> Il fut également nommé au Collège royal, à la tête de la première chaire de littérature française moderne.<sup>285</sup> Parmi ses œuvres les plus connues nous pouvons citer les *Contes moraux sur les tableaux de Greuze* (Paris, 1761-1763), *Fanfan et Colas* (v. 1761) et

---

<sup>281</sup> GRENTE, Georges (dir.), *op. cit.*, p. 476.

<sup>282</sup> *Ibid.*, p. 695-696.

<sup>283</sup> *Ibid.*

<sup>284</sup> *Ibid.*, p. 107.

<sup>285</sup> *Ibid.*

*Psiché*, poème en huit chants (Paris, 1769).<sup>286</sup> Mais tout comme Jean-Joseph Vadé il subit des attaques et critiques de ses contemporains, notamment Grimm ou La Harpe.<sup>287</sup>

Mais bien que J.-L. Aubert ait joué un rôle important dans le milieu littéraire de son temps, Jacques Fleury (1730-1775), quant à lui, eu un rôle plus important dans le développement de la « littérature » présentée lors des Foires Saint-Germain et Saint-Laurent. En effet, cet avocat au Parlement de Paris produisit beaucoup pour les différentes foires de Paris, et ce dès 1752 avec *Le Retour favorable* (qui fut jouée pour l'ouverture de la Foire Saint-Germain le 3 février 1752), *Le Temple de Momus* (qui fut jouée le 30 juin de la même année pour l'ouverture de la Foire Saint-Laurent), ainsi que les deux *Compliments* de clôture des foires.<sup>288</sup> De plus, il produisit de nombreuses chansons, telles que les *Chansons maçonnnes* (1760), *Les Folies ou Poésies diverses* (1761), *Les Grands Objets de la foi ou les Mystères, odes chantantes* (1774), ... ; il participa également au *Bouquet du Roi* avec Lattaignant et Vadé.<sup>289</sup>

En outre, il ne faut pas oublier un auteur comme Anne Claude Philippe de Tubières de Grimoard de Pestels de Levis, plus connu sous le titre du comte de Caylus (1692-1765). En effet, ce dernier s'est fait surtout remarquer pour ses œuvres badines et poissardes ainsi que pour ses contes de fées. Il est cependant impossible de donner une liste complète de ses œuvres car il s'est très souvent associé à divers auteurs<sup>290</sup>, tels que Crébillon fils (1701-1777), Duclos (1704-1772) ou Moncrif (1687-1770) ou Vadé avec lequel il écrivit *Les Écosseuses*, et les *Étrennes de la Saint-Jean*.<sup>291</sup> Néanmoins de nombreux recueils comportant ses œuvres poissardes et légères sont parus dès 1721 sous les titres de *Recueil de pièces sérieuses, comiques et burlesques*, ou encore *Œuvres badines complètes et Contes et facéties*.<sup>292</sup> Ce brillant officier, fils de la nièce de M<sup>me</sup> de Maintenon, membre de l'Académie des Beaux-Arts (1731), ainsi que de celle des Inscriptions

---

<sup>286</sup> *Ibid.*

<sup>287</sup> *Ibid.*

<sup>288</sup> *Ibid.*, p. 484.

<sup>289</sup> *Ibid.*

<sup>290</sup> Ces derniers se réunissaient souvent lors des « dîners du Bout du banc ». Le Bout du banc était une société badine réunissant de nombreux écrivains autour de la littérature et de la gastronomie chez la comédienne et amie du comte de Caylus, M<sup>lle</sup> Quinault la Cadette (1700-1783). À cette assemblée on pouvait rencontrer Duclos, Grimod de la Reynière, ou encore Marivaux. Voir *Ibid.*, p. 223.

<sup>291</sup> *Ibid.*, p. 287- 288.

<sup>292</sup> *Ibid.*

et Belles Lettres (1742), a également écrit sur l'archéologie, l'histoire, les arts et la peinture.<sup>293</sup> Sur le sujet nous pouvons relever par exemple son *Recueil d'antiquités égyptiennes, étrusques, grecques et romaines* (1752-1767) en sept volumes, ou la *Vie d'Antoine Watteau*.

Deux autres auteurs, père et fils, ont également contribué au Genre Poissard. Il s'agit de Nicolas Racot de Grandval (1676-1753) et Charles-François Racot de Grandval (1710-1784). Tous deux dramaturges, ils occupèrent une place importante dans le monde du théâtre parisien de l'époque. En effet, bien qu'organiste à l'abbaye St-Germain-des-Prés, Nicolas Racot de Grandval écrivit de nombreuses comédies, parodies et « tragédies pour rire », telles que *Le quartier d'hiver* (1697), *Persiflés* (1748) ou *Le Pot de chambre cassé, Cartouche ou le Vice puni* (1723).<sup>294</sup> Son fils, quant à lui, fut dès 1729, secrétaire du Théâtre Français. Par ailleurs, La Harpe ajoute à son sujet qu'il jouait « avec une exquise finesse ». <sup>295</sup> À cela il faut ajouter le fait qu'il a également composé des pièces telles que *La Nouvelle Messaline* (1752), *Les Deux Biscuits* (1752) ou encore *L'Eunuque ou la Fidèle infidélité* (1750).<sup>296</sup>

Enfin, nous pouvons également ajouter à cette liste d'auteurs, René de Bonneval (v. 1700-1760), auteur très souvent impliqué dans les querelles littéraires de son époque, connu comme l'auteur de *Momus au cercle des dieux* (1717), *Lettre d'un ermite à J.-J. Rousseau* (1753), *l'Apologie de la musique et des musiciens français, contre les assertions peu mélodieuses, peu mesurées et mal fondées du sieur J.-J. Rousseau, ci-devant citoyen de Genève* (1754).<sup>297</sup> Mais nous pouvons également ajouter Pierre Boudin (17.. - 17..), auteur dramatique, coauteur de *Madame Engueule ou Les accords poissards* (1754) et du *Théâtre de campagne, ou recueil de parades les plus amusantes, propres au délassement de l'esprit, jouées sur des théâtres bourgeois* (1767)<sup>298</sup> ; mais également Toussaint-Gaspard Taconet, auteur du *Procès du chat ou le savetier arbitre*, et *Les écossaises de la Halle*<sup>299</sup>, Cailleau (1731-1798), Dorvigny (1742-1812), Guillemain (1750-1799), Eve dit Maillot (1747-1814), etc.

---

<sup>293</sup> *Ibid.*

<sup>294</sup> *Ibid.*, p. 553.

<sup>295</sup> *Ibid.*

<sup>296</sup> *Ibid.*

<sup>297</sup> *Ibid.*, p. 210.

<sup>298</sup> Idref, consulté le 11/04/2015.

<sup>299</sup> <http://www.theatre-classique.fr/pages/programmes/personnagesAuteur.php?a=TACONET,%20Toussain>, consulté le 11/04/2015.

Mais bien que le Genre Poissard ait été un genre très couru de son temps, il a tout de même rencontré des détracteurs tels que Friedrich Melchior Freiherr von Grimm. Cependant, l'un des plus virulents critiques de ce genre littéraire s'est avéré être Jean-François de La Harpe.

### **2.3.3 Jean-François de la Harpe :**

Né à Paris, dans la paroisse de Saint-Nicolas-du-Chardonnet, le 20 novembre 1739, Jean-François de La Harpe est un poète ainsi qu'un auteur dramatique. Mais il est également un critique littéraire.<sup>300</sup>

Cependant sa vie n'est pas toute tracée ; en effet, ses parents décédant durant son plus jeune âge<sup>301</sup>, il est recueilli par les Sœurs de la Charité de la paroisse de Saint-André des Arts.<sup>302</sup> Là-bas, une bourse d'étude d'Harcourt lui est offerte, ce qui lui permet de faire de brillantes études. En revanche, son caractère intempestif qualifié parfois de « regrettable », d' « insolent » voire de « blessant » l'entraîne dans des situations fâcheuses. Cela commence déjà lors de ses études durant lesquelles il est envoyé au Fort-l'Évêque, pour avoir notamment écrit des couplets contre ses maîtres et professeurs.<sup>303</sup> Mais cela ne s'arrête pas là, puisque, quelques années plus tard, Collé écrit à son propos : « Il faut que M. de La Harpe ait un secret particulier pour se faire plus d'ennemis qu'un autre ».<sup>304</sup> Et de ce fait, Jean-François de La Harpe, porte bien son qualificatif de critique acerbe puisqu'il n'est pas le dernier à rédiger des articles pour le moins vitriolés sur ses contemporains. Et bien que plusieurs fois il ait été mis en garde et raisonné afin qu'il se montre plus prudent, La Harpe n'a pu que répondre : « Je ne puis m'en empêcher, cela est plus fort que moi ».<sup>305</sup>

Malgré cet aspect peu plaisant de sa personnalité, il eut tout de même du succès (et pas uniquement à cause de son physique, même si on en croit Madame Suard qui disait qu'il « avait une belle tête et d'une expression aimable »<sup>306</sup>).

---

<sup>300</sup> GRENTE, Georges (dir.), *op. cit.*, p. 669-670.

<sup>301</sup> Son père, gentilhomme et officier Suisse, décède en 1749 et sa mère meurt en 1756, d'après *Ibid.*

<sup>302</sup> *Ibid.*

<sup>303</sup> *Ibid.*

<sup>304</sup> *Ibid.*

<sup>305</sup> *Ibid.*

<sup>306</sup> *Ibid.*

Ainsi, ce succès commence tout doucement lorsqu'il se met à écrire des vers, dont les *Héroïdes* (1759) forment sa première œuvre imprimée. Néanmoins, tout comme ses *Poésies fugitives* (1762), ses premières œuvres tombent très vite dans l'oubli.<sup>307</sup> Ce qui lui fait abandonner rapidement ce genre pour aborder celui des tragédies, où, bien qu'il ne soit pas brillant, il commence à se faire remarquer et à s'ancrer dans le domaine littéraire. Ainsi, de 1763 à 1786, une dizaine de tragédies sont composées, comme par exemple *Warwick*, composée en 1763 en l'honneur de Voltaire (qui place cette dernière en très haute estime). Cependant, malgré la protection du patriarche de Ferney (autrement dit Voltaire), toutes ses tragédies, notamment *Pharamond* (1765), *Jeanne de Naples* (1781), *Virginie* (1786) ou encore *Mélanie ou la Religieuse* (dont les représentations furent interdites dès sa parution en 1770), échouèrent, puisque seule *Philoctète* (1783) retint un peu l'intérêt du public, bien que cette pièce ne soit pas une œuvre originale mais une adaptation d'un texte antique.<sup>308</sup>

Heureusement pour lui, en parallèle de ses échecs littéraires, il travaille en tant que critique au théâtre et au *Mercure* et participe également à des concours académiques, où il reçoit plusieurs prix de 1770 à 1774. Enfin, il donne des cours de littérature au Lycée de 1786 à 1798.<sup>309</sup> À ce sujet, il réalise un recueil des leçons qu'il y a données et dans lequel il donne une définition toute personnelle du Genre Poissard :

Il ne faut pas beaucoup de connaissances et de réflexion pour sentir que, si les halles et les Porcherons peuvent fournir au pinceau et au burin, ils n'ont rien qui ne soit au-dessous de la poésie. [...] Il n'y a aucun mérite à rimer des quolibets grossiers. La tête d'un fort de la halle ou d'une marchande de poisson peut plaire dans un tableau ou dans une gravure, et peut aussi être rendue dans la poésie qui décrit ; mais les discours de ces deux personnages sont insupportables dans la poésie qui fait parler.<sup>310</sup>

Il va encore plus loin en évoquant directement Jean-Joseph Vadé :

Vadé n'en peut avoir nulle part [du mérite], malgré la vogue, heureusement très passagère, qu'il s'acquît dans le genre poissard qu'il eut, dit-on, l'honneur de

<sup>307</sup> *Ibid.*

<sup>308</sup> *Ibid.*

<sup>309</sup> *Ibid.*

<sup>310</sup> LA HARPE, Jean-François de, *Cours de littérature ancienne et moderne*, Paris, P. Dupont et Ledentu, 1825, p. 264-265, consulté sur Google Books le 27/07/2015: <<https://books.google.fr/books?hl=fr&id=eVJCAAAAYAAJ&dq=Cours+de+litt%C3%A9rature+ancienne+et+moderne%2C+La+Harpe%2C+genre+poissard&q=Vad%C3%A9#v=snippet&q=halles%20et%20les%20Porcherons%20peuvent%20fournir%20au%20pinceau%20et%20au%20burin&f=false>>.

créer, et qui n'est qu'une espèce de burlesque, c'est-à-dire la plus mauvaise espèce d'un mauvais genre. [...] Nous y avons vu depuis d'autres mimes de différentes espèces, que les riches invitaient à leur soupers et à leurs fêtes ; ce qui prouvait un progrès dans les arts comme dans les mœurs, puisque du temps de nos pères il n'y avait que les rois et les princes qui eussent leurs bouffons en titre.<sup>311</sup>

Puis, à partir de 1774, il entre dans une nouvelle phase très active de sa carrière d'écrivain. En effet, il entreprend, à la demande du grand-duc Paul Petrovitch (le futur tsar Paul I<sup>er</sup>), une correspondance littéraire, où son caractère critique ressort plus largement encore. Cette correspondance se poursuit jusqu'en 1791. Parallèlement en 1776, en plus d'être reçu le 20 juin à l'Académie (ce qui renforça l'hostilité de certains de ses contemporains), il décide de traduire *La Lusiade*, qu'il transcrit en prose.<sup>312</sup> Il continue également l'entreprise littéraire de l'abbé Prévost, ce dernier ayant rassemblé les éléments les plus curieux dans les ouvrages de voyage ; La Harpe reprend cela dans un *Abrégé de l'histoire générale des voyages*.<sup>313</sup>

Enfin, bien que dès le début de la Révolution il se soit montré un sérieux défenseur révolutionnaire, après un long séjour en prison, il se retourne contre ceux qu'il avait tant défendu pour produire toute une littérature spirituelle et politique, telle que : *De la guerre déclarée par les derniers tyrans à la raison, à la morale, aux lettres et aux arts* (1796), et ce jusqu'à sa mort le 11 février 1803, ce qui lui valu quelques hommages, comme ceux de F. Brunetière :

Quels que soient ses défauts, [...] il n'en doit pas moins garder l'honneur d'avoir le premier considéré l'histoire de la littérature dans la totalité de sa suite, de l'avoir ainsi traitée pour elle-même, en elle-même, comme capable de se suffire, et d'avoir enfin, par là, frayé les voies à une critique plus large, et autre que la sienne.<sup>314</sup>

---

<sup>311</sup> *Ibid.*, p. 261-262.

<sup>312</sup> GRENTE, Georges (dir.), *op. cit.*, p. 669-670.

<sup>313</sup> *Ibid.*

<sup>314</sup> *Ibid.*

## **PARTIE 3 : ÉTUDE COMPARÉE DE TROIS ÉDITIONS DE *LA PIPE CASSÉE* ET DE LEURS ILLUSTRATIONS :**

### **3.1 DES RÉÉDITIONS SUCCESSIVES :**

#### **3.1.1 : Une même histoire :**

*La Pipe cassée* ou « poème épitragipoissardihéroïcomique » de Vadé est un texte d'environ quarante-quatre pages (cela dépend des éditions et de l'intégration ou non d'illustrations). Ce poème, composé de rimes plates, est divisé en quatre chants, comportant chacun dix à douze pages.

*La Pipe cassée* porte bien son nom. En effet, ce poème raconte l'histoire de La Tulipe et de sa pipe qui, comme le titre l'annonce, finit par se casser à la fin du quatrième chant. Les trois premiers chants ont davantage la fonction de présenter les personnages, au nombre de six : trois couples de poissards des Halles de Paris. Tout au long du texte, bien que nous ayons le sentiment que la pipe est un élément important, puisque La Tulipe est tout le temps en train de la fumer (ce qui lui est reproché dans le premier chant), les personnages les plus importants sont les trois marchandes dont les disputes sont l'élément central de l'histoire, puisque ce sont dans ces disputes que leur langage (le langage poissard) est le plus développé. Par ailleurs, les disputes en général, et surtout celle qui a lieu au chant IV pendant les noces de Manon la Grippe, constituent l'élément déclencheur de la chute et destruction de la pipe de l'infortuné La Tulipe.

En outre, les quatre chants divisant le poème constituent en quelque sorte quatre tableaux mettant en scène les trois marchandes des Halles de Paris, avec leur langage, que nous pouvons qualifier de grossier, ainsi que leurs maris et ce dans des situations diverses et variées (se terminant très souvent à la guinguette). Cela permet aux lecteurs d'avoir une certaine vision du quotidien des poissardes des Halles.

Dans le premier chant, nous faisons la rencontre des personnages de Vadé alors que les trois marchandes viennent chercher leurs maris attablés devant leurs chopines. Elles leur reprochent de gaspiller l'argent du ménage durement gagné, en

profitant également pour leur montrer leur chance de les avoir en tant qu'épouses. Néanmoins, ses mots dépassant ses pensées, l'une des marchandes va trop loin, insinuant qu'elles ont trompé leurs maris. Les autres rétorquant que cela est faux, déclenchent par la même occasion la première dispute du poème. Dispute d'ailleurs violente puisqu'elle se termine par un pied de table arraché et un seau d'eau jeté sur les trois femmes ivres de colère. En revanche, comme dans tous les chants, celui-ci, ne se termine pas sur la dispute. En effet, ici nous pouvons lire que non seulement nous avons le droit à une chanson moralisante (variant selon les éditions) mais aussi à une danse, laissant ainsi tous les personnages joyeux, la querelle derrière eux. Enfin, à la fin du deuxième chant, l'auteur sous les traits du conteur fait une brève apparition. En effet, il prend la parole et voici ce qu'il dit pour conclure :

Pour moi je pris une autre route,  
Et, m'acheminant sans voir goutte,  
J'arrivai chez moi plutôt qu'eux,  
Tête pleine & le ventre creux.<sup>315</sup>

Ce qui correspond bien au fait que l'on considérait que l'auteur allait puiser à la source ses informations et les expressions retranscrites dans ses textes. C'est d'ailleurs ce que dit Dorat (1734-1780) dans *La Déclamation* :

Vadé, pour achever ses esquisses fidelles,  
Dans tous les carrefours poursuivoit ses modèles,  
De ce costume agreste ingénu partisan,  
Interrogeoit le Pâtre, abordoit l'Artisan.  
Jaloux de la saisir sans masque & sans parure,  
Jusques aux Porcherons il chercha la Nature.  
Etoit-il au Village ? il en traçoit les mœurs,  
Trinquoit, pour les mieux peindre, avec des Racoleurs,  
Et changeant, chaque jour, de ton & de palette,  
Crayonna, sur un Port, Jérôme & Fanchonnette.<sup>316</sup>

---

<sup>315</sup> Extrait de VADÉ, Jean-Joseph, *La Pipe cassée* de l'édition de 1755, *op. cit.*, p. 24.

<sup>316</sup> DORAT, Claude Joseph, *op. cit.*, p. 115-116.

### **PARTIE 3 : Étude comparée de trois éditions de la Pipe cassée et de leurs illustrations :**

Dans le deuxième chant, nous retrouvons nos trois couples attablés pour le repas du dimanche autour d'un « dur dodu dindon » à la guinguette. Durant ce repas une nouvelle dispute éclate, partant pourtant d'une tentative de compliments. Cette dispute se termine également par une danse.

Le troisième chant, alors que les hommes sont toujours installés autour d'une chopine, montre les femmes participant activement à des ventes aux enchères de magasins de la Halle. N'aimant pas se voir disputer un objet et encore moins le perdre, elles s'en prennent verbalement à leurs concurrents. Elles n'ont également aucun respect pour les personnes issues d'un rang supérieur au leur, pas plus que pour les hommes d'Église ou l'huissier faisant la vente. Néanmoins, il est manifeste qu'elles craignent tout de même un peu la police. À la fin de la vente, les femmes retrouvent leurs maris, toujours devant leurs chopines, et décident de se partager le produit de leurs achats, ce qui entraîne à nouveau une dispute. Cette dernière n'est pas réglée de la même façon que pour le premier chant. Ici, la simple menace des maris concernant le sort des-dits achats ainsi que de celui des épouses suffit à calmer les trois commères.

Enfin le quatrième chant réunit les six personnages pour le mariage de la nièce de l'un d'eux : Manon la Grippe. Et bien que les marchandes soient encore d'humeur à se disputer, l'occasion les en empêche et leur permet de rester à la fête. Ce n'est pas pour autant que nous ne retrouvons pas une dispute au cours des festivités du banquet de noce. Bien au contraire, celle-ci éclate par l'entremise de personnes extérieures à la bande de joyeux lurons à laquelle nous avons eu à faire jusqu'à présent. Ces derniers voulaient s'inviter dans leur compagnie afin de danser, ce qui n'était pas du goût de l'oncle de la mariée qui a déclenché une querelle. Cette querelle a d'ailleurs conduit à la destruction de la pipe de La Tulipe et à la fuite des « envahisseurs ». Ce chant, cependant, se termine sur une note moins joyeuse que dans les autres chants. En effet, il se finit sur la note où le pauvre La Tulipe est bouleversé par la perte de sa pipe.

#### **3.1.2 : Histoire des éditions :**

*La Pipe Cassée, poème epitragipoissardiheroicomique*, est une des œuvres les plus connues de Vadé. Malgré tout, nous ne possédons pas la première édition de cette œuvre. Dans notre cas, l'édition de référence que nous prenons pour notre étude comparée est celle de 1755, publiée « à la Grenouillère et se trouve à Paris, chez Duchesne, libraire, rue S. Jacques, au-dessous de la Fontaine S. Benoît, au Temple du

Goût ». Cet in-8° est la troisième édition de *La Pipe cassée* mais aussi des *Quatre Bouquets Poissards* et des *Lettres de la Grenouillère entre Mr Jérôme Dubois, Pêcheux du Gros-Caillou et Mlle Nanette Dubut, Blanchisseuse de linge fin*. À partir de cette édition, de nombreuses rééditions ont été réalisées ; pour la seule période allant des années 1750 à 1875, nous pouvons compter plus de quinze éditions (il faut à ce chiffre ajouter la première édition que nous n'avons pu identifier au cours de nos recherches). L'élaboration de nos sources a été réalisée à partir de recherches d'ouvrages numérisés contenant *La Pipe cassée*. Une grande partie d'entre eux sont disponibles sur Gallica ainsi que sur Google Books. Par ailleurs nous nous sommes aussi appuyée sur des sites de ventes aux enchères proposant parfois des recueils de Jean-Joseph Vadé. Enfin, pour établir la liste des éditions de cette œuvre, nous avons également utilisé certains ouvrages spécialisés sur le sujet ou évoquant Vadé et ses œuvres.<sup>317</sup>

La première édition que nous avons pu trouver de *La Pipe cassée* est celle de 1754. Celle-ci, apparaissant sous le titre exacte de *La pipe cassée de M.V.*, correspondrait à la deuxième édition. Cette version, parue chez Duchesne à Paris et imprimée chez Ballard, « seul Imprimeur du Roy pour la Musique, et Noteur de la Chapelle de Sa Majesté », reçoit l'approbation le 25 février 1754. Ensuite vient la troisième édition de 1755. Après, il faut attendre 1758 pour qu'une nouvelle édition fasse son apparition chez N.B. Duchesne. D'après la page de titre, cette édition est aussi disponible à Londres.

En revanche, en 1760, un nouvel imprimeur-libraire se lance dans la diffusion de cette œuvre. Il s'agit de Pierre Gosse Junior, qui publie à la Haye. Il réitère en 1771 ainsi qu'en 1785. Entre temps, et plus précisément en 1777, une nouvelle édition fait son apparition à Genève.

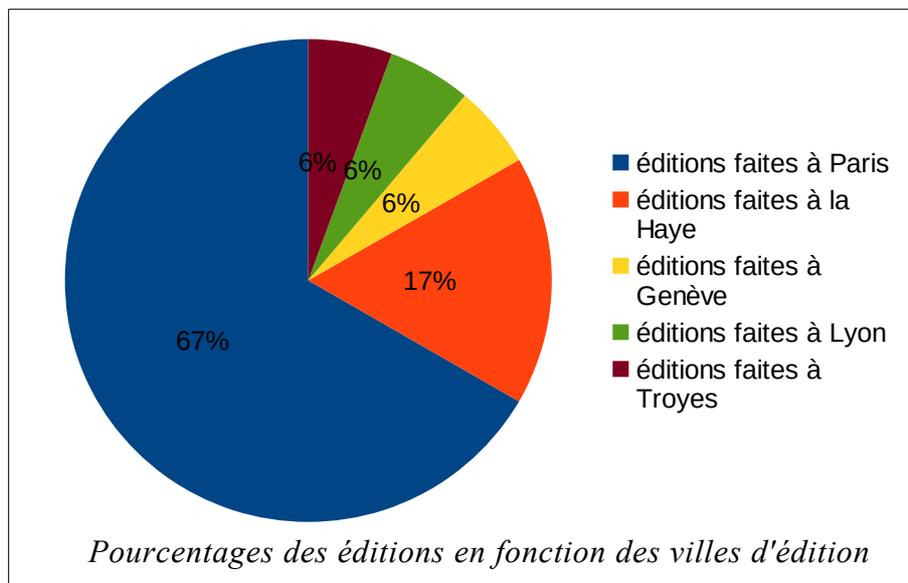
Néanmoins, à partir de 1786, les éditions de *La Pipe cassée* renouent avec Paris. En effet, dès cette date, nous retrouvons une édition « à Londres et à Paris », mais chez Cazin cette fois. Il faut cependant compter sur une ou deux exceptions. En 1787, dans le troisième tome du recueil des œuvres de Vadé, *La Pipe cassée* paraît à Lyon, chez Amable Le Roy ; et dix ans après, en 1797, dans le cinquième tome du même genre de recueils de pièces, elle est publiée à Troyes, chez F. Mallet. À part ces deux éditions, toutes les autres sont produites à Paris. Ainsi nous

---

<sup>317</sup> La liste complète des éditions et de leur contenu est disponible en annexe n° 6 de la page 122 à 134.

**PARTIE 3 : Étude comparée de trois éditions de la Pipe cassée et de leurs illustrations :**

retrouvons respectivement pour les années 1788, 1796, 1801, 1826, 1834, 1835, 1856 et 1875 les éditions chez la veuve Duchesne, Defer de Maisonneuve (qui s'associe à Didot le Jeune pour l'impression), Bellmain, les Marchands de nouveautés (pour 1801 et 1834), les farceurs de l'Ancien Régime, Lefèvre et Garnier Frères.



À ces éditions de *La Pipe cassée* nous pouvons ajouter sans véritables doutes toutes les éditions de recueils des œuvres complètes de Vadé. Cependant, n'ayant pas pu toutes les consulter nous ne pouvons pas affirmer qu'il s'agit de nouvelles éditions et non pas de rééditions d'une édition antérieure. Par exemple il ne faut pas oublier les éditions de 1812 et 1818, publiées chez Tiger à Paris, sous le titre des *Œuvres choisies de Vadé et de ses imitateurs, contenant différents sujets pour les halles, ports, marchés, etc.* Sous ce même titre, il existe une autre édition de 1813, parue à Paris chez Aubry, et une autre de 1814, chez Cellot à Paris toujours. En 1816 et 1820, toujours sous le même titre, nous retrouvons une édition à Paris chez Vaquelin, et également pour l'année 1820 à Avignon, chez Bonnet. Et pour finir pour les recueils sous ce titre, il existe une édition datant de 1825, parue à Paris chez Chassaignon. Sous le titre des *Oeuvres poissardes de Vadé et des imitateurs, etc.*, nous trouvons l'édition de 1815 chez Gerson-Levy, à Metz. Enfin, sous les titres de *Œuvres badines de Vadé, Œuvres de Vadé et de ses imitateurs, contenant différents sujets pour les halles, ports, etc, Œuvres de Vadé*, nous signalons

l'existence respectivement d'une édition en 1831 ainsi que de 1835 à 1838 chez les marchands de nouveautés à Paris.<sup>318</sup>

Ainsi, il est possible d'observer des éditions et des rééditions diverses de ce poème. En effet, nous le retrouvons relié dans des recueils assez prestigieux, réservés aux collectionneurs ainsi qu'aux personnes d'un certain rang social au XVIII<sup>e</sup> siècle qui souhaitaient « s'encanailler », mais aussi dans la littérature bleue, destinée au colportage. Nous le retrouvons aussi dans des publications reliant entre elles plusieurs pièces de Vadé imprimées à des dates différentes. Cela peut s'expliquer par le fait que le libraire a relié ensemble des inventus de plusieurs éditions ou alors qu'il a refait imprimer les éditions qu'il détenait dans ses fonds. Par ailleurs, certaines de ces éditions sont richement illustrées comme c'est le cas de l'édition de 1755 que nous avons déjà vu, mais aussi celles de 1796 et de 1834.

### **3.1.3 : Les illustrations :**

Parmi toutes les éditions de *La Pipe cassée* certaines éditions sont émaillées d'illustrations venant enrichir le poème et mettre en lumière certaines scènes décrites à l'intérieur. Les gravures les plus connues sont celles d'Eisen dans l'édition de 1755 (qui sont reprises pour l'édition de 1788). Mais il faut également compter sur les gravures en pleine page et en couleurs présentes dans l'édition de 1796. À ces dernières nous pouvons ajouter les gravures introduites dans les éditions du XIX<sup>e</sup> siècle : celles de 1801, de 1834 et 1835, et pour finir de 1882.<sup>319</sup> Ces illustrations sont principalement le fait de deux acteurs : le dessinateur et le graveur. Généralement connus, il arrive parfois, comme c'est le cas pour l'édition de 1834, que les créateurs ne soient pas indiqués. Cependant, pour ceux dont nous avons connaissance, nous pouvons citer Charles Eisen (1720-1778) et Dominique Sornique (1708-1756) pour l'édition de 1755 ; Berthet, dessinateur et graveur des illustrations de l'édition de 1801 ; Nicolas André Monsiau (1754-1837) et Alexandre (?) Clément pour l'édition de 1796, et Paul Eugène Mesplès (1849-1924) pour l'édition de 1882 (celle publiée à Paris, chez Théophile Belin). Ainsi,

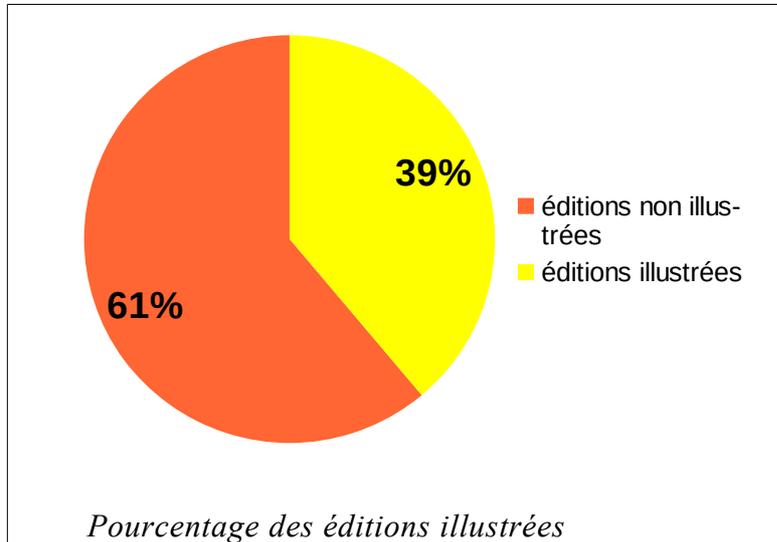
---

<sup>318</sup> Cette énumération des différentes éditions des œuvres de Vadé est extraite de l'édition des *Poésies et lettres facétieuses de J.J. Vadé, avec une notice bio-bibliographique par Georges Lecocq*, Paris, A. Quantin, imprimeur-éditeur, 1879, p. 260-262.

<sup>319</sup> Les gravures sont visibles en annexes n° 7 à n° 11 de la page 135 à la page 146.

### PARTIE 3 : Étude comparée de trois éditions de la Pipe cassée et de leurs illustrations :

sur l'ensemble des éditions du poème de Vadé cela ne représente qu'un petit pourcentage d'éditions enrichies de gravures (vignettes ou illustrations en pleine page).



Généralement en noir et blanc, exception faite pour l'édition de 1796 comme nous venons de le voir, ces illustrations sont de tailles différentes. Elles peuvent très bien avoir la forme d'une vignette, tout comme elles peuvent remplir une page entière. De plus, les gravures peuvent être des gravures en taille-douce, des lithographies ou avoir été réalisées avec le procédé à la poupée.

Néanmoins, leur nombre varie peu, excepté pour l'édition de 1882 qui comporte douze illustrations, ce qui en fait l'édition de cette œuvre la plus illustrée. Il est vrai que généralement les illustrations de ce poème n'excèdent pas le nombre de quatre. Ce qui finalement correspond au nombre de chants présents auxquels répondent donc ces illustrations. D'ailleurs, elles sont insérées au début de chaque partie (en haut du texte quand il s'agit de vignettes ou à la suite de la première page quand les illustrations sont plus grandes).

Ensuite, d'une richesse de détails variant d'une édition à l'autre, les illustrations, représentent souvent la même scène pour chaque chant. Ainsi sont régulièrement représentées les scènes de disputes des trois poissardes, éléments constitutifs du poème et de son déroulement. Et dans chacune des éditions est présente une gravure représentant La Tulipe et sa pipe cassée qui correspond aussi au dénouement de

l'histoire. Parfois, nous voyons également des scènes qui sortent de l'ordinaire, où nous apercevons les poissardes faisant leur marché. Cela vaut pour les éditions de 1755, 1796 et 1801.

Dans d'autres cas, nous voyons les personnages danser, comme c'est le cas dans l'édition de 1755, ce qui, en comparaison du nombre de représentations de la pipe brisée en milles morceaux, en fait une figuration assez rare.

Toujours est-il qu'en règle générale chaque édition met bien en valeur à travers ses illustrations l'aspect poissard de ses personnages. Ainsi, que ce soit par le biais du décors, très souvent une guinguette avec les verres sur la table et les jeux de cartes renversés par terre lors d'une dispute, par le biais des vêtements, ou bien encore par la gestuelle très expressive, les illustrations reflètent bien le caractère et le milieu dans lequel évolue le petit peuple des Halles de Paris.

### **3.2 PRÉSENTATION DE TROIS ÉDITIONS :**

Pour notre étude de *La Pipe cassée*, nous avons fait le choix de prendre appui sur trois éditions : celles de 1755, de 1796 et de 1834. Ces trois éditions sont, parmi les nombreuses rééditions de cette œuvre, très significatives, que ce soit pour leurs illustrations, leur richesse, etc, preuve que ce texte n'était pas uniquement fait pour le peuple mais également pour des personnes issues d'un milieu aisé ayant accès à l'éducation, à la culture et ayant les moyens de les acquérir et de se constituer une collection.

#### **3.2.1 Édition de 1755 :**

L'édition de *La Pipe cassée* de 1755 est la troisième édition de cette œuvre majeure de J. J. Vadé. Sur la page de titre nous pouvons lire que cette édition a été publiée « À la Grenouillère » mais qu'elle « se trouve à Paris, chez Duchesne, libraire, rue S. Jacques, au-dessous de la Fontaine S. Benoît, au Temple du Goût ». Nous avons consulté cette édition en ligne sur Google Books.

L'ouvrage dans lequel nous avons consulté cette édition de *La Pipe cassée*, est un recueil in-8°, même s'il n'y a pas de page de titre commun à toutes les

### PARTIE 3 : Étude comparée de trois éditions de la Pipe cassée et de leurs illustrations :

œuvres, ni de sommaire les mentionnant toutes. Par ailleurs, la pagination de ce recueil, qui compte cent vingt-deux pages (chacune paginée en chiffres arabes), ne se suit pas, reprenant pour chacun des écrits, qui sont tous de Vadé. Voici comment ce recueil se compose : à la suite de *La Pipe cassée*, qui comporte dans cette édition quarante-six pages ainsi qu'un avertissement sur l'intonation à prendre lorsque le lecteur s'apprête à lire le texte, viennent, comme dans de nombreux recueils, *Les quatre Bouquets Poissards*. Cela paraît normal puisque, comme nous l'avons vu, ces *Bouquets* (ici de vingt-quatre pages), forment la suite de *La Pipe cassée*. Cela est d'ailleurs indiqué sur la page de titre de cette deuxième œuvre où il est fait mention qu'il s'agit de « la suite de La Pipe cassée, troisième édition ». À la fin de *La Pipe cassée* et avant *Les Quatre Bouquets Poissards*, nous trouvons la liste des ouvrages de J.J. Vadé ainsi que la liste des « Ouvrages dans le goût poissard ». Ces derniers ne portent pas de noms d'auteurs mais nous reconnaissons aisément des œuvres de Lécuse, ainsi que de Favart. Pour continuer et terminer la liste des œuvres présentes dans cet ouvrage, il faut ajouter *Les Lettres de la Grenouillère*, de cinquante-deux pages.

Cependant, durant notre étude, nous avons également pu consulter des recueils factices rassemblant des œuvres de Vadé ainsi que d'autres œuvres poissardes de Lécuse et d'autres auteurs de leur connaissance. Dans ces recueils où les œuvres n'ont pas été publiées en même temps ni au même endroit, nous retrouvons souvent cette édition de 1755, mais sans les vignettes, qui viennent illustrer *La Pipe cassée*. Ces œuvres ne sont pas non plus ordonnées de la même façon que dans les *Œuvres complètes* de Vadé. Nous pouvons trouver un de ces recueils de pièces à la Bibliothèque municipale de Lyon sous la cote B 508 717.

Mais pour en revenir au recueil sur lequel nous nous sommes établie pour cette étude nous constatons qu'il a été élaboré avec soins et enrichi de quelques illustrations. Cela est d'ailleurs précisé dans la page de titre : « Troisième édition, enrichie de belles vignettes en Taille-Douce ». Ces dernières, signées de Charles Eisen (1720-1778)<sup>320</sup> et de Dominique Sornique (1708-1756)<sup>321</sup>, sont au nombre de quatre, surplombant chacun des quatre chants divisant le récit. Par ailleurs cet ouvrage est complété de nombreux bandeaux, lettrines et culs-de-lampes, reprenant des motifs floraux.

---

<sup>320</sup> Fils et élève de Charles Eisen (actif au XVIII<sup>e</sup> siècle), il fut peintre, dessinateur, graveur et illustrateur. Il fut d'ailleurs le professeur de dessin de M<sup>me</sup> de Pompadour, ce qui lui permit de devenir peintre du roi et professeur à l'Académie de Saint-Luc. BENEZIT, Emmanuel, *op. cit.*, tome 5, p. 73.

<sup>321</sup> Dominique Sornique est un dessinateur et un graveur au burin, ayant réalisé de nombreux portraits ainsi que des scènes de genre. *Ibid.*, tome 13, p. 43.

Sur la première vignette figurant en ouverture du premier chant de *La Pipe cassée* est représenté un homme jetant ce qui semble être un seau d'eau sur des femmes se disputant dans un intérieur (une guinguette). Parmi les personnages qui sont au nombre de six, nous apercevons le personnage de La Tulipe en train de fumer sa pipe. Ainsi, cette première vignette illustre bien la fin du premier chant, et la première dispute de *La Pipe cassée*. Sur la deuxième vignette nous comptons sept personnages, six sont en train de danser une ronde et un autre joue du violon. Cela illustre bien la fin du second chant. Dans tous les cas, ces illustrations représentent la fin d'une dispute et la façon dont elle est réglée. De plus avec les détails présents, il est toujours possible de savoir dans quel lieu les personnages se situent et ainsi chaque chant est bien résumé. Sur la troisième vignette, nous retrouvons les trois poissardes ainsi qu'un homme. Tous les quatre se tiennent au niveau des Halles, au milieu des magasins, des objets que l'on peut y trouver et des porteurs. Là encore, cela représente la fin du troisième chant. Enfin, la quatrième vignette illustre la fin du poème, où la pipe de La Tulipe est brisée en nombreux morceaux et où son propriétaire est évanoui.<sup>322</sup>

### **3.2.2 Édition de 1796 :**

Nous avons consulté cette édition en ligne sur Gallica. La version de *La Pipe cassée* de Jean-Joseph Vadé est, pour l'année 1796, publiée dans un recueil qui s'intitule : *Œuvres poissardes de J.J. Vadé* suivies de celles de L'Écluse. Elle a été publiée chez Defer de Maisonneuve, rue Pavée S. André-des-Arts, n° 12, à Paris, et elle a été imprimée chez Didot le Jeune.

D'après ce que nous pouvons lire sur la page de titre, cette édition de cent soixante-sept pages a été tirée à trois cents exemplaires, dont cent sur grand papier. En outre, elle est ornée de figures imprimées en couleurs. Dans notre cas, nous ne possédons ces gravures qu'en noir et blanc, bien que nous ayons pu en voir deux en couleurs sur un site de vente aux enchères.

Dans cette édition nous retrouvons tout de suite après la page de titre, une biographie de l'auteur s'étendant deux pages. Ensuite, la première œuvre de ce

---

<sup>322</sup> Voir les illustrations à l'annexe n° 7 p. 135-136.

### PARTIE 3 : Étude comparée de trois éditions de la Pipe cassée et de leurs illustrations :

recueil est *La Pipe cassée*, qui va de la première page à la page quarante-quatre. Ce poème est illustré de quatre gravures. Elles ont été dessinées par Nicolas André Monsiau (1754-1837)<sup>323</sup> et ont été gravées par Alexandre (?) Clément<sup>324</sup>. Ces gravures font sans doute de cette édition la version la plus précieuse, par leurs couleurs, leur procédé d'impression (impression à la poupée)<sup>325</sup>, leur finesse et leur taille (pleine page). D'ailleurs, dans *Les Fastes de Bacchus et de Comus* de Gérard Oberlé, nous pouvons lire que cette édition est « un des plus beaux livres illustrés gravés en couleurs du XVIII<sup>e</sup> siècle ». <sup>326</sup> Ces illustrations sont la preuve qu'ici, il ne s'agit pas d'une édition destinée à la bibliothèque bleue ou aux acteurs du théâtre de la Foire afin qu'ils répètent leurs textes, mais bien à une personne issue d'un milieu aisé.

Sur la première illustration (planche hors texte), située entre la page quatre et la page cinq au début du premier chant, nous percevons trois femmes se disputant dans un intérieur (une guinguette), un homme tentant de les séparer, pendant que deux autres hommes sont attablés non loin de la dispute. La deuxième illustration, située entre les pages douze et treize, représente le repas pris par les personnages, décrit dans le deuxième chant. La troisième illustration représente la vente à laquelle assistent les trois poissards dans le troisième chant. Elle est intercalée entre les pages vingt-quatre et vingt-cinq. Enfin, la quatrième illustration, placée au niveau des pages quarante-deux et quarante-trois, représente la scène de bagarre qui se déroule pendant le banquet du mariage de Manon la Grippe ; scène qui se termine par la destruction de la pipe<sup>327</sup>.

Après *La Pipe cassée* et ses illustrations viennent *Les Bouquets poissards*, précédés d'un avertissement sur l'intonation qu'il faut prendre en les lisant. Ces derniers s'étendent de la page quarante-sept à la page soixante-trois du recueil, précédant ainsi *Le Déjeuné de La Rapée*. Ce texte, bien qu'écrit par Lécuse et non par Vadé, n'est précédé d'aucune mention signalant au lecteur qu'il ne s'agit pas du même auteur. Il est donc certainement attendu du lecteur qu'il connaisse les auteurs poissards et leurs œuvres. Suivent à ce premier texte de Lécuse, qui continue jusqu'à la page quatre-vingt-cinq, les *Étrennes à Messieurs les ribauteurs*, elles aussi de Lécuse. Ces *Étrennes* sont

---

<sup>323</sup> Monsiau ou Nicolas André Monsiaux est un illustrateur et un peintre d'histoire parisien. Il est présent au Salon de 1787 à 1833 et est reçu académicien en 1789. En plus d'être connu pour avoir illustré les *Œuvres poissardes* de Jean-Joseph Vadé, il a également illustré *La Mort d'Abel* de Gessner et *Galatée* de Florian. BENEZIT, Emmanuel, *op. cit.*, tome 9, p. 768.

<sup>324</sup> Il pourrait s'agir d'Alexandre Clément, graveur au pointillé qui a été actif vers 1800. *Ibid.*, tome 3, p. 698.

<sup>325</sup> D'après la définition donnée dans le FOUCHÉ, Pascal, PÉCHOIN, Daniel, SCHUWER, Philippe (dir.), *et alii*, *Dictionnaire encyclopédique du livre*, Paris, éditions du Cercle de la Librairie, 2011, volume 3, p. 336-337, il s'agit de : « tampon ou rouleau d'étoffe [...] employé pour encreur une planche en taille-douce tirée en plusieurs couleurs ». Ce procédé aurait été utilisé pour la première fois par un graveur vénitien, Francesco Bartolozzi, vers 1765.

<sup>326</sup> OBERLÉ, Gérard, *op. cit.*, p. 218.

<sup>327</sup> Voir les illustrations en annexe n° 8 p. 137-140.

directement suivies par le *Dialogue entre Mlle Manon et Mr Thomas*, une chanson poissarde de trois pages. Puis, à la page quatre-vingt-treize, commencent *Les Spiritueux rébus de Mlle Margot la Mal-Peignée, reine de la Halle, et marchande d'oranges*. Ces deux derniers textes font toujours partie des *Étrennes aux ribauteurs*, si nous en croyons le titre courant.

Après nous retrouvons également deux autres écrits de L'écluse qui sont ses inventaires des meubles et curiosités qu'il est possible de trouver dans des magasins possédés par des harengères à la Halle. Là encore, il n'y a aucune mention du fait qu'il s'agisse de textes de L'écluse.

Ensuite et jusqu'à la page cent-vingt-deux, nous pouvons lire différentes petites pièces de L'écluse, avant de retrouver une œuvre de Vadé : *Lettres de la Grenouillère, entre Mr Jerosme Dubois, Pêcheux du Gros-Caillou, et Mlle Nanette Dubut, Blanchisseuse de linge fin*, qui clôt ce recueil. Il est à remarquer ici que l'auteur est signalé, contrairement à toutes les autres œuvres présentes dans cet ouvrage. Ce qui est étrange, car même si ces lettres ne sont pas aussi connues que *La Pipe cassée*, elles n'en possèdent pas moins une grande renommée comme ayant été écrites par Vadé. D'autant plus que mort en 1757, ces œuvres et lui-même n'ont pas eu le temps d'être oubliés, surtout qu'il s'agit d'un ouvrage mettant principalement ses œuvres en avant. Nous pouvons donc faire la supposition que cette œuvre a été oubliée puis a été insérée à la fin lors de l'impression de l'ouvrage, continuant la pagination là où elle s'arrêtait après les textes de L'écluse. Et comme le titre signale que les œuvres de Vadé précèdent celles de L'écluse, on a préféré signaler le fait qu'il s'agissait bien d'une œuvre de Vadé, ce qui fait ainsi qu'il s'agit de la seule œuvre du recueil qui possède une page de titre propre.

### **3.2.3 Édition de 1834 :**

Nous avons choisi l'édition de 1834 d'abord pour ses illustrations ensuite pour sa mise en page qui change quelque peu des éditions précédentes. Nous avons pu, pour notre étude, consulter cette édition en ligne sur Google Books. Mais l'original est conservé à l'Université de Harvard.

### PARTIE 3 : Étude comparée de trois éditions de *La Pipe cassée* et de leurs illustrations :

Nous trouvons cette édition de *La Pipe cassée* dans un recueil intitulé *Œuvres choisies de Vadé*. Ce présent ouvrage a été publié à Paris, chez Les Marchands de Nouveautés. On le retrouve aussi en 1835, publié à Paris chez « les farceurs de l'Ancien Régime ».

Dans ce recueil de soixante-quatre pages, *La Pipe cassée* n'est pas précédée d'un avertissement sur les intonations à prendre pour lire le poème, comme il est coutume d'en trouver dans les différentes éditions de ce texte. Ensuite, parmi les œuvres choisies de Vadé qui font suite à cette première œuvre, nous retrouvons les habituels *Quatre Bouquets poissards*. Cependant, la ressemblance au niveau des choix des pièces et de leur agencement avec les autres éditions de ce type de recueil s'arrête là. En effet, dans cette édition-ci nous ne retrouvons pas à la suite *Les Lettres de la Grenouillère* mais diverses pièces moins connues de Vadé. Ainsi y sont imprimés une de ses lettres, puis ses vers à M.F... sur son mariage ainsi que trois contes, imprimés les uns après les autres, sans autre véritable séparation qu'un fin liseré : *Le Beurre*, *Le Paysan et son curé* et *La Prudence*. Suivent deux autres Bouquets et quatre chansons chantées sur des airs différents.

Dans cette édition, où les pages sont paginées en chiffres arabes, chaque chant de *La Pipe cassée* commence sur une nouvelle page, exception faite pour le quatrième chant qui est imprimé directement à la suite du troisième chant avec une séparation différente (le liseré est fait de deux traits pleins alors que les autres sont séparés d'une bande de pointillés noirs).

Ensuite, dans cette édition le poème est illustré par quatre gravures (de même que les *Quatre Bouquets poissards*, pour lesquels nous retrouvons le même style d'illustrations alors qu'en général ils ne sont pas illustrés) de grand format chacune sous-titrée par un morceau du poème. La première illustration de *La Pipe cassée* se situe entre deux pages de titre. En effet cet ouvrage a la particularité de contenir deux pages de titre une datant de 1834 et une de 1835. Or entre ces deux pages se tient la figuration d'une scène du premier chant. Celle-ci représente trois hommes, dont un fumant la pipe (nous supposons qu'il s'agit de La Tulipe) et trois femmes dont une a l'air de fort méchante humeur. En sous-titre nous pouvons lire un extrait du poème situé à la page deux :

« Tiens, lui dit-il, bois une goutte...

« Va-t-en, chien, que l'aze te f...

Lui dit-elle, en levant un bras ;  
« Saquargué ! Tu me le paieras.

La deuxième illustration est située tout de suite après la première page du deuxième chant. Cette illustration, tout comme les deux autres, n'est pas paginée car ce sont des planches hors texte. Sur cette deuxième illustration nous voyons une dispute entre différentes femmes. Parmi elles, l'une d'elles tient un pied de table, table où il y avait un jeu de cartes désormais à terre. Nous y voyons également La Tulipe fumant sa pipe. Voici la légende que nous pouvons lire sous cette seconde illustration :

À ces mots, Françoise pâlit,  
L'ardeur de vaincre la saisit,  
Et d'un effort épouventable,  
Elle arrache un pied de la table,

Nous retrouvons cet extrait du poème à la page treize de l'ouvrage, vers la fin du deuxième chant.

La troisième illustration située à la suite de la première page du troisième chant représente à nouveau les trois femmes, les trois poissardes se disputant un morceau de tissu qui, dans l'histoire, est un rideau. La Tulipe, toujours fumant sa pipe, se tient derrière elles, tandis que les deux autres hommes boivent à une table un peu plus loin à l'arrière plan. La scène se passe à l'intérieur et voici ce que dit la légende de cette illustration :

« Vas, tu fais ben de reculer,  
« Dit Margot, contre ton chien d'homme,  
« Car sans ça, tien, tu verrais comme  
« J'équiperions ton cuir bouilli,

Ce passage du poème est extrait de la page vingt-deux à la fin du chant.

Enfin, la quatrième illustration, qui n'est pas signée tout comme les trois autres, ne donnant ainsi aucune indication sur son auteur ou son graveur, se situe entre la fin du troisième chant et le début du quatrième chant, entre les pages

### **PARTIE 3 : Étude comparée de trois éditions de la Pipe cassée et de leurs illustrations :**

vingt-deux et vingt-trois. Elle représente La Tulipe, sa pipe cassée, une femme le consolant et les hommes s'en allant, la scène surplombée par un petit orchestre en train de jouer. Voici comment elle est légendée :

- « Ma pipe, dit-il, est cassée,
- « Ma pipe est en bringue, mille guieux !
- « Je l'vois bien, oui, je l'vois d'mes yeux !
- « Quand j'pense comme alle était noire !

Ces quatre vers font partie des tous derniers vers du texte, mettant en scène ce qui est arrivé à ce pauvre La Tulipe et à sa précieuse pipe.<sup>328</sup>

Enfin, nous trouvons dans ce texte des indications, des définitions expliquant certains mots ou expressions, tels que « heurtoir » à la page vingt qui est défini en note de bas de page dans le texte : « figure hideuse à laquelle est attaché un marteau ». Ce qui est étrange c'est que certains de ces mots pouvaient être connus de tous mais étaient expliqués alors que certaines insultes ou autres étaient un peu moins explicites. Mais peut-être était-ce l'inverse à l'époque ?

## **3.3 COMPARAISON DES TROIS ÉDITIONS :**

### **3.3.1 : Une présentation formelle différente :**

Après avoir étudié séparément chacune des trois éditions, il a été nécessaire de les comparer entre elles afin de voir s'il y avait des différences ou si elles étaient totalement similaires, tant au niveau du contenu du texte qu'au niveau de sa structure. Cela a également permis de voir quels choix avaient été opérés dans le cas de changements.

---

<sup>328</sup> Voir les illustrations en annexes n° 10 p. 142-145.

Ainsi, pour les trois éditions de 1755, 1796 et 1834, nous avons pu observer des évolutions sur le plan formel, que ce soit au niveau de la présentation du poème, ou au niveau des caractères.

En effet, le premier élément de présentation important à remarquer est la présence ou non de paragraphes permettant de séquencer le texte. En cela les éditions de 1755 et 1796 sont identiques, aérant leur texte par des sauts de ligne et des alinéas pour l'édition de 1755 ou uniquement par des alinéas pour l'édition de 1796. Ces espaces sont placés aux mêmes endroits dans les deux éditions ; le premier alinéa et saut de ligne se situant après les quatre premiers vers. En revanche, l'édition de 1834 ne propose aucun de ces systèmes, faisant se suivre le texte sans aucune discontinuité.

Ces différences de forme du poème ne s'arrêtent pas à ce seul détail. En effet, nous pouvons également citer l'exemple de l'emplacement de la « chanson de Manon » à la fin du premier chant (« chanson de Manon Girou(x) » dans l'édition de 1755 et de celle de 1834 et « chanson en l'honneur de Mademoiselle Manon la couturière » dans l'édition de 1796). Effectivement, alors que cette dernière est imprimée sur une nouvelle page dans l'édition de 1755, elle est, pour les deux autres éditions, positionnée à la suite du texte principal, simplement séparée par un saut de une à deux lignes. Néanmoins, dans les trois éditions, cette chanson est bien signalée comme un élément à part, citée dans son entier sans être pour autant là pour combler un manque. Elle est là, faisant partie prenante de l'histoire mais n'est pas insérée pour décrire ce qui se passe dans le récit, plutôt pour faire la morale aux poissardes sur la fidélité dans le couple, explicitant ce qui risque de leur arriver si elles ne la respectent pas. Cela fait ainsi le lien avec le début du premier chant où l'une d'entre elles, Nicole pour être plus exacte, apprend aux maris qu'elles leur ont été infidèles, chose qu'elle dit sans prendre réellement le temps d'y penser tant sa colère est grande, ce qui déclenche une première dispute.

À cette différence de présentation structurelle, nous pouvons ajouter des variations de caractères et de styles de caractères. Tout d'abord, l'emploi de l'italique ; dans les éditions de 1755 et 1796, l'italique est employée pour les dialogues. En revanche, pour l'édition de 1834, il n'y a pas d'utilisation de ce style de caractère, exception faite pour les légendes des illustrations. En effet, ces

### **PARTIE 3 : Étude comparée de trois éditions de la Pipe cassée et de leurs illustrations :**

dernières sont en réalité des extraits du poème. Ainsi cette citation est mise en valeur pour qu'elle ne puisse être confondue avec le texte principal dont elle est issue.

Ensuite, nous observons des différences au niveau des caractères employés. En effet, pour l'édition de 1755, au début de chaque chant, le premier mot du poème commence par une lettrine. Nous ne retrouvons pas cela pour les deux autres éditions. Puis, il faut également observer l'évolution même des caractères typographiques comme le « s ». En effet, le « s » long qui était employé systématiquement dans l'édition de 1755 disparaît complètement dans les éditions suivantes. Tout comme le caractère « & » qui est dorénavant écrit en toutes lettres. Nous perdons donc ces caractères, héritiers de l'écriture manuscrite.

Enfin, en plus du fait que certaines majuscules disparaissent au cours des différentes rééditions, à partir de l'édition de 1796 les éléments de ponctuation sont plus présents. Ainsi des traits de liaison, des points virgules, des deux-points et des virgules sont ajoutés. Nous retrouvons la même chose pour l'édition de 1834, même si dans cette dernière nous observons le fait que certains éléments de ponctuation et leur emplacement sont repris de l'édition de 1755.

Et pour conclure sur cette partie d'analyse formelle, il faut observer le choix qui a été fait au niveau du premier chant, aux pages deux pour les éditions de 1796 et 1834 et à la page sept de l'édition de 1755. À ce niveau là, dans le texte, nous notons qu'il manque un mot remplacé par « RIME » dans les éditions de 1755 et 1796, alors que dans l'édition de 1834, le choix s'est porté sur l'impression de la première lettre du mot, laissant le lecteur compléter la suite du mot. Voici ce que cela donne pour l'édition de 1755 : « Vas-t'en chien, que l'aze te RIME », et pour l'édition de 1834 : « - Va-t-en, chien, que l'aze te f..., ».

Ainsi bien qu'il existe quelques contrastes entre les différentes éditions, les textes n'en restent pas moins proches au niveau de la forme. Néanmoins, il existe aussi des différences au niveau du contenu même du texte, des différences au niveau de l'histoire.

#### **3.3.2 : Des changements textuels :**

Au cours de l'étude des trois éditions nous avons pu constater qu'il existait des différences mais aussi des similitudes entre elles ; et que les deux éditions de 1796 et de

1834 prennent appui sur l'édition de 1755. En effet, nous retrouvons dans l'édition de 1834 des éléments (orthographe et ponctuation principalement) qui avaient disparu ou avaient été changés dans l'édition de 1796 mais que nous retrouvons dans l'édition de 1755, qui est, rappelons-le, notre édition de référence ainsi que la troisième édition de *La Pipe cassée*. Inversement, il y a aussi des changements, appliqués en 1796, qui perdurent en 1834, ou encore des différences qui n'apparaissent que dans l'édition de 1834.

Le premier et le plus flagrant de ces changements est la disparition dans l'édition de 1834 de l'avertissement qui informait le lecteur sur l'intonation à prendre lors de la lecture de *La Pipe cassée* et que nous retrouvons, précédant le poème, dans les deux éditions antérieures.

Le deuxième élément important à relever au niveau du fond est la chanson de Manon, présente à la fin du premier chant. Cette chanson est chantée par Jean-Louis, un des six personnages de Vadé, afin de détendre l'atmosphère encore chargée de la dispute des trois poissardes. Cependant, alors que la chanson est la même dans les éditions de 1755 et de 1834, l'édition de 1796 propose, elle, une version différente ainsi qu'un titre variant légèrement. En effet, si dans le premier cas elle est connue sous le titre de « Chanson de Manon Girou » (Giroux dans l'édition de 1834), dans l'édition de 1796 elle est imprimée sous le titre de « Chanson en l'honneur de Mademoiselle Manon la Couturière ». Par ailleurs, plus courte de cinq vers, la chanson de l'édition de 1755 et de celle de 1834 s'opposent également à celle de 1796 par l'alternance des vers, qui, dans la seconde version sont proposés sous la forme de rimes simples. Bien que les deux versions soient composées d'une morale prônant chacune la fidélité de la femme, Manon n'y est pas présentée de la même manière. Dans la première elle est pointée du doigt comme n'étant pas le modèle à suivre, cette dernière préférant quitter son amant pour un autre issu d'un milieu plus aisé, se croyant supérieure à celui qu'elle voulait quitter (amant qui a trouvé le moyen de la ridiculiser). Dans ce cas, la petite histoire de Manon Girou se termine par :

Et par cette historiette  
On z'est convaincu,  
Qu'il ne faut pas que l'on pette

Plus z'haut que le cul.<sup>329</sup>

Alors que dans la deuxième version, Manon la couturière se démène afin de faire libérer de prison son amant, courant pour cela jusqu'au roi qui ordonne la libération de ce dernier, reconnaissant l'amour que lui portait Manon. Ce texte se finit par ailleurs par le mariage de Manon et de son amant dont « l'on entend dire en tout lieu, Qu'c'est un p'tit ménage de Dieu ».<sup>330</sup> Et il finit également par une morale où Manon est citée en exemple :

Filles qui faites les fringantes,  
Parmi vous trouve-t-on de tell-zamantes ?  
Profitez de cette leçon,  
Vous aurez le sort de Manon.<sup>331</sup>

Ainsi, même si les deux personnages principaux s'appellent Manon et que l'histoire tourne autour de leur fidélité, les deux chansons proposent deux femmes au caractère diamétralement opposé, ainsi que des personnages secondaires issus de milieux sociaux totalement différents. En effet, dans l'édition de 1755 nous ne rencontrons que des hommes issus du peuple, se promenant sur les quais, alors que dans la version de 1796 nous avons à faire à des hommes de pouvoir, dont le roi qui est présenté comme juste et bon, ce qui, compte tenu de l'époque, était un fait relativement rare.

À ces deux changements majeurs, il faut également ajouter l'évolution de l'orthographe ainsi que de la conjugaison. En effet, dans l'édition de 1796 apparaît l'accentuation des mots ce qui permet l'évolution de certains mots comme c'est le cas pour le « Port aux Bleds » à la page une de l'édition de 1755 qui se transforme en « Port-aux-blés » à la page une de l'édition de 1796 et en « port aux blés » à la page une de l'édition de 1834. De même « vrament » dans les éditions de 1755 et 1796 devient « vraiment » dans l'édition de 1834 et prend ainsi la forme que nous connaissons actuellement. En revanche, certains mots, dont la forme a évolué en 1796 vers la forme contemporaine, ont finalement repris la forme qui était la leur dans l'édition de 1755 ou inversement. Ainsi, nous pouvons citer en exemple « alle », aux pages deux et huit des éditions de 1834 et 1755, pour « elle » à la page trois de l'édition de 1796. Nous pouvons

<sup>329</sup> VADÉ, Jean-Joseph, *La pipe cassée, poème epitragipoissardiheroicomique*, 1755, *op. cit.*, p. 14.

<sup>330</sup> VADÉ, Jean-Joseph, *Oeuvres poissardes de J. J. Vadé suivies de celles de L'Ecluse*, *op. cit.*, 1796, p. 10.

<sup>331</sup> *Ibid.*

également citer le mot « mignature » que nous trouvons à la page onze de l'édition de 1796 alors qu'elle possède déjà la bonne orthographe en 1755.

Quant à la conjugaison, les éditions suivant celle de 1755 abandonnent la forme ancienne, nous passons donc de « Ils chantoient » (page six, édition de 1755) à « Ils chantaient » (page deux, édition de 1796).

Enfin, il est à remarquer que dans l'édition de 1796, puis dans celle de 1834, des pluriels sont ajoutés, comme c'est le cas par exemple pour « Trouble plaisir » qui est au singulier dans l'édition de 1755 (page six) et passe au pluriel dans l'édition de 1796 (page deux).

### **3.3.3 : Des illustrations différentes :**

Les trois éditions étudiées ici ont été sciemment choisies en partie parce qu'elles étaient toutes trois illustrées. Cependant, ces trois éditions séparées à chaque fois de plusieurs décennies proposent des illustrations différentes, que ce soit à cause de la taille, de l'emploi de couleurs, des techniques ou même du choix du réalisateur (dessinateur ou graveur) qui change pour chacune des dites éditions.

Tout d'abord le choix formel ; celui-ci différencie chacune des trois éditions. Premièrement la taille varie. En effet, en 1755, le choix s'est porté sur des vignettes de petite dimension. Ces dernières ont été placées au-dessus du titre de chaque partie divisant le poème. À partir de 1796, en revanche, apparaissent des illustrations en pleine-page. Il en va de même pour l'édition de 1834. Et si pour l'édition de 1755 les vignettes sont directement imprimées sur les pages de texte, le précédant même, il n'en est pas de même pour les deux autres éditions dont les gravures sont des planches hors texte venant s'insérer entre les pages du récit, ne recevant ainsi aucune pagination. En outre, pour l'édition de 1834, la première illustration est complètement en dehors du poème, insérée au niveau des pages de titre du recueil. Ce qui, si nous ne prêtons pas suffisamment attention à la mise en page quelque peu particulière de ce recueil, pourrait nous amener à croire que dans ce cas précis il n'y a que trois illustrations.

Ensuite, il y a le choix de légender ou non les illustrations. Dans notre cas, seule l'édition de 1834 propose une légende. Celle-ci est insérée sous la vignette et

correspond à une citation issue du poème et est écrite en italique afin que le lecteur ne la confonde pas avec le reste du texte.

En outre, signalons le fait que le nom du dessinateur et du graveur (qui peuvent parfois être une seule et même personne) n'est pas toujours indiqué, comme c'est le cas pour l'édition de 1834 où aucune indication n'est apportée. En revanche, nous possédons les noms des auteurs des gravures et dessins pour les deux autres éditions. Ainsi pour 1755, le dessinateur est Charles Eisen et le graveur Dominique Sornique, et pour 1796, il s'agit de Nicolas André Monsiau (1754-1837) et Alexandre (?) Clément.

Mais la forme de la gravure n'est pas le seul élément constitutif sur lequel nous nous sommes établie pour la comparaison des illustrations de nos trois éditions. En effet, nous nous sommes aussi intéressée à la richesse de la gravure, au procédé qui a été utilisé, au choix qui a été fait au niveau de la représentation : quelle partie de l'histoire de *La Pipe cassée* a-t-on choisi ? Dans quel décor a-t-on inséré ces scènes ? Est-ce que ces choix se répètent dans toutes les éditions ?

Ainsi, sur les trois éditions, deux d'entre elles (1755 et 1834) nous proposent des illustrations en noir et blanc, alors que celle de 1796 est en couleurs. En outre les illustrations des éditions de 1755 et 1796 sont enrichies de nombreux détails alors que celle de 1834 est somme toute assez simple, le trait étant l'élément mettant en valeur le dessin dans son ensemble.

Ensuite, même si dans les trois éditions nous retrouvons une illustration représentant La Tulipe et sa pipe cassée ainsi qu'au moins une illustration dépeignant l'une des nombreuses disputes du récit, il existe cependant quelques différences. En effet, dans l'édition de 1755, la représentation choisie pour le deuxième chant est celui de la ronde dansée par les trois couples, clôturant ainsi la dispute et la partie du récit. Or nous ne retrouvons absolument pas cette scène dans les deux autres éditions. De plus, la scène représentée pour le troisième choix est souvent celle où les trois femmes vont à la vente aux enchères d'objets entreposés autrefois dans un magasin des Halles (et qui ne sont pas sans rappeler les inventaires des innombrables objets, qu'il est possible de trouver dans les magasins de la Halle de Paris, dressées par Lécuse et que nous retrouvons généralement à la suite de son *Déjeuner de la Rapée*). Cependant, le moment et la façon de représenter cette scène varient quelque peu. En effet, dans l'édition de 1834 il s'agit du moment où les trois commères se disputent la recette de leurs achats. Alors que dans l'édition de 1755, même si elles tiennent un morceau de tissu entre les

mains, nous ne sommes absolument pas spectateur de la dispute, les trois femmes étant en train de discuter avec un homme, peut-être l'un des maris.

Ainsi, malgré quelques dissemblances, les graveurs ont choisi de représenter pour les différentes éditions des actions et des lieux similaires. La réalisation se porte d'ailleurs souvent sur les mêmes passages clefs du récit.

## CONCLUSION

---

Le Genre Poissard, dont l'apogée se situe vers le milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle, est donc à la fois une littérature de l'élite, une littérature populaire ainsi qu'une littérature que nous pourrions qualifier de savante, en raison de ses nombreuses caractéristiques. En effet, cette littérature, qui a connu un siècle de rayonnement avant de perdre de son influence pour presque tomber dans l'oubli, imite les mœurs et le parler des poissonnières et autres marchandes des Halles de Paris du XVIII<sup>e</sup> siècle afin d'amuser le peuple mais aussi les élites qui aimaient côtoyer cette partie de la population dans les cabarets ou dans les Foires, tentant d'apprendre leur langage et de « s'encanailler ». Cette imitation de la classe laborieuse de Paris (pourtant jamais représentée au travail) est en elle-même une précieuse source pour l'étude de la sociologie de cette époque. Néanmoins, comme nous avons pu le constater, il ne faut pas oublier qu'il s'agit d'une imitation orientée, où la lecture des œuvres se fait souvent oralement, avec des conseils sur l'intonation, ainsi que des comédiens le feraient sur une scène.

Ainsi, dans cette littérature influencée par des genres littéraires et picturaux du XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles, nous voyons évoluer des personnages hauts en couleurs, tels Margot la Mal peignée, Manon la Couturière, ou La Tulipe et sa fameuse pipe, dans des lieux et des situations qui se répètent au fil de l'histoire et des différents textes écrits dans ce genre. De fait, les scènes de disputes, de festivités ou de participation à la vie marchande des Halles sont monnaies courantes.

Par ailleurs, si ce genre a connu un franc succès au XVIII<sup>e</sup> siècle, succès qui trouve encore des échos au XIX<sup>e</sup> siècle, c'est à la fois dû au sujet en lui-même, au contexte de l'époque mais aussi et surtout aux différents types de textes que nous y retrouvons et aux multiples modes de diffusion. Il est vrai que le Genre Poissard et ses auteurs proposent des poèmes, des chansons, des pièces de théâtre et d'Opéra-Comique mais aussi de courts romans et des pamphlets politiques. D'ailleurs, bien que des pamphlets révolutionnaires aient utilisé ce type de langage, mêlant à la fois fautes de syntaxe, de conjugaison et d'orthographe, ainsi que des injures, nous ne pouvons dire que le Genre Poissard ait été un genre révolutionnaire, ni par ses auteurs ni par la diffusion de leurs pensées. Ici, on se moque du peuple et non du

roi, qui, rappelons-le, est présenté, dans l'édition de 1796 de *La Pipe cassée*, comme un souverain bon et juste.

En outre, ce genre a été diffusé de multiples manières. En effet, il est composé de nombreux recueils plus ou moins élaborés et de livrets de colportage (puisque nous retrouvons dans la bibliothèque bleue un certain nombre de titres poissards). Les pièces étaient également jouées lors des Foires (principalement Saint-Germain et Saint-Laurent) sur le théâtre de l'Opéra-Comique mené par des entrepreneurs de spectacles comme Jean Monnet ou Charles-Simon Favart. Enfin, il ne faut pas non plus oublier que ces œuvres, qu'elles aient été publiées ou non, animèrent de nombreuses réunions lors de leurs récitations dans les salons et les sociétés mondaines, telle l'Académie du Bout-du-Banc.

D'ailleurs, certaines pratiques de lecteurs et d'imprimeurs-libraires sont révélatrices de ces modes de diffusion ainsi que des différentes sortes de lecteurs et de leurs pratiques. Ainsi, des *ex-libris* de personnes appartenant à la noblesse imprimés et collés sur les pages de garde d'un recueil des *Œuvres complètes* de Vadé ou encore des éditions publiées à Troyes (grand centre de diffusion de la littérature de colportage) réunissant parfois plusieurs œuvres poissardes d'auteurs multiples, illustrent bien cette diversité.

Pour en revenir aux auteurs qui ont contribué à l'élaboration et à la diffusion de ce genre nous pouvons dire qu'ils sont nombreux. Parmi eux, nous pouvons citer Caylus, Jacques Fleury, Jean-Louis Aubert, ou encore Duclos, Moncrif et Crébillon fils. Néanmoins, peu nombreux sont ceux qui ont établi toute leur production littéraire sur ce genre, y compris Lécuse, qui fut aussi un chirurgien-dentiste renommé, et Vadé, pourtant considéré comme le créateur du genre mais qui fut à ses débuts contrôleur des impôts ainsi qu'auteur de pièces de théâtre comiques. Ce dernier est cependant contesté dans son rôle d'initiateur. En effet, il est réellement difficile voire impossible de prouver qu'il soit ou non à l'origine du genre. Le fait est que ses premières œuvres s'apparentaient au genre comique plus qu'au Genre Poissard et que de son œuvre poissarde majeure nous ne connaissons pas la première édition (la troisième édition date de 1755, alors que nous voyons apparaître des œuvres poissardes à partir des années 1740). Ainsi, du point de vue éditorial, il est clair qu'il n'en est pas le précurseur, mais plutôt le fervent défenseur, puisqu'avant lui de nombreux autres auteurs poissards, dont Lécuse

(qui d'après Pierre Baron serait le réel initiateur du genre, ce que nous avons quelque peu contesté au cours de notre étude), auraient fait publier leurs propres œuvres poissardes bien avant. En revanche, nous devons également nous appuyer sur le fait que ces auteurs entretenaient, si ce n'est une amitié forte, du moins des relations régulières et partageaient leurs écrits (avant ou après qu'ils aient été publiés) lors de réunions littéraires. Par ailleurs, cela remettrait en question les dires des contemporains de Vadé, tel Jean-François de la Harpe, critique et détracteur du Genre Poissard, qui le considéraient comme le créateur.

Enfin, en partant du principe que Vadé en est tout de même le compositeur principal, si ce n'est le fondateur (puisque dans tous les cas, ce genre tire ses racines dans des temps plus profonds), il reste un personnage clef, malgré sa courte vie. En effet, non seulement il a produit un nombre considérable d'œuvres, dont *La Pipe cassée*, *Les Lettres de la Grenouillère* et divers contes qui l'ont conduit à collaborer avec parfois d'autres auteurs mais aussi des compositeurs, des graveurs, des imprimeurs-libraires et des entrepreneurs de spectacles ; mais il a également été impliqué dans l'Opéra-Comique et le théâtre de la Foire. D'une part, il composait pour cette institution (non officielle au départ) et d'autre part il a pris part à la querelle des Ariettes et des Vaudevilles, un des nombreux pans de la Querelle des Bouffons et des échauffourées que se lançaient l'Opéra, les Comédies Française et Italienne ainsi que l'Opéra-Comique et les comédiens de la Foire.

Enfin, pour en revenir à son implication dans le Genre Poissard, il a été nécessaire de se pencher plus particulièrement sur son œuvre majeure qui est *La Pipe cassée*. L'étude de ce poème et de ses différentes éditions nous a apporté de précieuses indications, que ce soit sur les éditions elles-mêmes, leur nombre, leur mise en page, leur richesse et leur contenu, que sur le type de lecteurs. En effet, en s'établissant sur trois éditions principales, celles de 1755, 1796 et 1834, nous avons pu constater que, malgré le fait que ce poème n'était pas lu, ni joué dans les grandes salles de la Comédie-Française et que nous le retrouvons souvent dans des livrets de colportage, il était également destiné à un public aisé et cultivé. En effet, la richesse des gravures présentes dans ces trois éditions nous indique clairement qu'il s'agit ici d'un ouvrage luxueux. Par ailleurs, nous avons également constaté des changements au fil des éditions, que ce soit au niveau de la conjugaison, de l'orthographe, ou même du contenu, la chanson de Manon connaît ainsi deux versions totalement différentes entre 1755 et 1796. Ainsi,

alors que dans les versions de 1755 et 1834 il n'est aucunement fait mention des puissants du royaume, la version de l'édition de 1796 met en avant un monarque juste et bon. La morale reste tout de même identique : la femme, qu'elle soit épouse ou amante, doit être fidèle à celui qu'elle aime.

À présent, pour continuer ce travail de recherche, il serait intéressant de poursuivre l'étude des textes de Vadé, comme ses *Lettres de la Grenouillère*. Il serait également intéressant de se pencher sur l'opéra de Lyon, à l'époque où Jean Monnet en a été le directeur, et voir si ce dernier a eu un rôle à jouer dans la littérature poissarde et sa diffusion en province.

## *Sources imprimées*

### **Corpus primaire, constitué des œuvres de Vadé.**

→ c.1750, Jean-Joseph VADÉ, *Etrennes à Messieurs les Ribauteurs, ou Margot la mal-peignée en belle humeur, et ses qualités* (préface signée D.S.S.), Paris, 12 pages, in-12°.

Exemplaire 811 639 (fonds avant 1801), consulté la BmL.

→ 1752, Jean-Joseph VADÉ, *La Fileuse. Parodie d'Omphale* [de Destouches], représentée pour la première fois sur le théâtre de l'Opéra comique, le 8 mars 1752, Paris, chez Duchesne, imprimerie de Ballard, 32 pages dont une de musique gravée, in-8°.

Exemplaire 361 083 (fonds avant 1801), consulté à la BmL.

→ 1754, Jean-Joseph VADÉ, *Le Trompeur trompé, ou la rencontre imprévue*, Paris, chez Duchesne, libraire, rue Saint Jacques au-dessous de la Fontaine Saint-Benoît, au Temple du Goût, de l'imprimerie de Ballard, « seul Imprimeur du Roy pour la Musique, et Noteur de la Chapelle de Sa Majesté », avec approbation du 25 février 1754 et privilège du roi, 61 pages, in-8°.

Exemplaire B 508 715, consulté à la BmL.

→ 1755, Jean-Joseph VADÉ, *La pipe cassée, poëme epitragipoissardiheroicomique*, troisième édition, à la Grenouillère et se trouve à Paris, chez Duchesne, libraire, rue S. Jacques, au-dessous de la Fontaine S. Benoît, au Temple du Goût, 46 pages, in-8°.

Exemplaire B 508 717, consulté à la BmL.

→ 1755, Jean-Joseph VADÉ, *La pipe cassée, poëme epitragipoissardiheroicomique*, troisième édition enrichie de belles Vignettes en Taille-Douce, à la Grenouillère et se trouve à Paris, chez Duchesne, libraire, rue S. Jacques, au-dessous de la Fontaine S. Benoît, au Temple du Goût, 123 pages, in-8°.

Exemplaire consulté sur Google Books, le 15/11/2014, original venant du Harvard college,

<<https://books.google.fr/books?id=oPMWAAAAYAAJ&printsec=frontcover&dq=Vad%C3%A9,+La+pipe+cass%C3%A9,+1755&hl=fr&sa=X&ei=fEixVOMUF8nuarX4gOgE&ved=0CCIQ6AEwAA#v=onepage&q=Vad%C3%A9%2C%20La%20pipe%20cass%C3%A9%2C%201755&f=false>>.

→ 1757, Jean-Joseph VADÉ, *Il Etoit Tems*, Parodie de l'Acte d'Ixion dans le *Ballet des Elemens*, représentée pour la première fois sur le Théâtre de la Foire St. Laurent, le 28 juin 1754, à La Haye, chez Pierre Gosse, 30 pages, in-8°.

Exemplaire Chomarat A 7069, consulté à la BmL.

→ 1758, Jean-Joseph VADÉ, *Oeuvres de M. Vadé ou Recueil des Opéramiques, Parodies et pièces fugitives de cet Auteur ; avec les airs, rondes et vaudevilles notés*, nouvelle édition, à Paris, chez N.B. Duchesne, libraire, rue S.

Jacques, au-dessous de la Fontaine S. Benoît, au Temple du Goût, avec approbation et privilège du roi, tome second, 351 pages, in-8°.

Exemplaire consulté sur Google Books, le 31/12/2014, original conservé à la Bibliothèque de l'État de Bavière, <[https://books.google.fr/books?id=diU6AAAACAAJ&dq=Vad%C3%A9,+La+pipe+cass%C3%A9e,+1758&hl=fr&source=gbs\\_navlinks\\_s](https://books.google.fr/books?id=diU6AAAACAAJ&dq=Vad%C3%A9,+La+pipe+cass%C3%A9e,+1758&hl=fr&source=gbs_navlinks_s)>

→ 1758, Jean-Joseph VADÉ, *Oeuvres de M. Vadé ou Recueil des Opéram-comiques, Parodies et pièces fugitives de cet Auteur ; avec les airs, rondes et vaudevilles notés*, nouvelle édition, à Paris, chez N.B. Duchesne, libraire, rue S. Jacques, au-dessous de la Fontaine S. Benoît, au Temple du Goût, avec approbation et privilège du roi, tome troisième, 363 pages, in-8° ?

Exemplaire consulté sur Google Books, le 31/12/2014, [lieu de conservation de l'original non indiqué], <<https://books.google.fr/books?id=YGRReAAAACAAJ&pg=PR13&dq=Oeuvres+de+Vad%C3%A9,+volume+3,+1758&hl=fr&sa=X&ei=TVSxVNfJNIPnUqjIgPAI&ved=0CCwQ6AEwAg#v=onepage&q=Oeuvres%20de%20Vad%C3%A9%2C%20volume%203%2C%201758&f=false>>.

→ 1758, Jean-Joseph VADÉ, *Oeuvres de M. Vadé ou Recueil des Opéram-comiques, Parodies et pièces fugitives de cet Auteur ; avec les airs, rondes et vaudevilles notés*, nouvelle édition, à Londres, et se trouvent à Paris, chez N.B. Duchesne, libraire, rue S. Jacques, au-dessous de la Fontaine S. Benoît, au Temple du Goût, tome quatrième, 351 pages, in-8° ?

Exemplaire consulté sur Google Books, le 10/01/2015, original conservé à la Bibliothèque de l'État de Bavière. <[https://books.google.fr/books?id=iyU6AAAACAAJ&dq=oeuvres+de+Vad%C3%A9,+1758&hl=fr&source=gbs\\_navlinks\\_s](https://books.google.fr/books?id=iyU6AAAACAAJ&dq=oeuvres+de+Vad%C3%A9,+1758&hl=fr&source=gbs_navlinks_s)>.

→ 1758, Jean-Joseph VADÉ, *Œuvres posthumes de M. Vadé, ou recueil des Fables, Contes, Chansons et autres pièces fugitives, avec les Airs, Rondes et Vaudevilles Notés, pour servir de tome quatrième aux œuvres de cet auteur*, à Londres, et se trouvent à La Halvilavergerricomique, [chez Duchesne], 348 pages, in-8° ?

Exemplaire consulté sur Google Books, le 10/01/2015, [lieu de conservation de l'original non indiqué], <<https://play.google.com/books/readerid=YGRReAAAACAAJ&printsec=frontcover&output=reader&hl=fr&pg=GBS.PA25>>.

→ 1759, Jean-Joseph VADÉ, *Bouquets poissards, suite de la Pipe Cassée*, quatrième édition, augmentée de douze nouveaux bouquets, tirés des œuvres du même auteur, Paris, à la Grenouillère, chez Duchesne, libraire, rue S. Jacques, au-dessous de la Fontaine S. Benoît, au Temple du Goût, 46 pages, in-12 à feuilleton encarté.

Exemplaire consulté sur Google Books, le 8/11/2014, original venant de la Bibliothèque cantonale et universitaire de Lausanne, <[https://books.google.fr/books?id=6PU9AAAACAAJ&dq=Bouquets+poissards,+1759&hl=fr&source=gbs\\_navlinks\\_s](https://books.google.fr/books?id=6PU9AAAACAAJ&dq=Bouquets+poissards,+1759&hl=fr&source=gbs_navlinks_s)>.

→ 1760, Jean-Joseph VADÉ, *Oeuvres de M. Vadé, ou Recueil Des Opéram-Comiques, & Parodies qu'il a donnés depuis quelques années ; Avec les Airs*,

*Rondes et Vaudevilles Notés, et autres Ouvrages du même Auteur*, à La Haye, chez Pierre Gosse, Junior, Libraire de S.A.S. Le Prince Stadhouder, tome premier, 298 pages, in-8°.

Exemplaire consulté sur Google Books, le 10/01/2015, original conservé à la BmL, <[https://books.google.fr/books?id=RA3OrULepPUC&dq=Oeuvres+de+Vad%C3%A9&hl=fr&source=gbs\\_navlinks\\_s](https://books.google.fr/books?id=RA3OrULepPUC&dq=Oeuvres+de+Vad%C3%A9&hl=fr&source=gbs_navlinks_s)>.

→ 1761, Jean-Joseph VADÉ, *Oeuvres de M. Vadé, ou Recueil Des Opéra-Comiques, & Parodies qu'il a donnés depuis quelques années ; Avec les Airs, Rondes et Vaudevilles Notés, et autres Ouvrages du même Auteur*, à La Haye, chez Pierre Gosse, Junior, Libraire de S. A. R., 231 pages, in-12 à feuillet en dehors.

Exemplaire consulté sur Google Books, le 15/11/2014, original conservé à la bibliothèque de l'université de Columbia, New York, <[https://books.google.fr/books?id=KgFCAAAAYAAJ&dq=Vad%C3%A9,+1761&hl=fr&source=gbs\\_navlinks\\_s](https://books.google.fr/books?id=KgFCAAAAYAAJ&dq=Vad%C3%A9,+1761&hl=fr&source=gbs_navlinks_s)>.

→ 1771, Jean-Joseph VADÉ, *Oeuvres de M. Vadé, ou recueil Des Opéra-Comique & Parodies qu'il a donnés depuis quelques années ; Avec les Airs, Rondes et Vaudevilles Notés, et autres Ouvrages du même Auteur*. Tome premier, à La Haye, Chez Pierre Gosse, Junior, Libraire de S. A. R., 231 pages, in-12 à feuillet en dehors.

Exemplaire consulter sur Google Books, le 15/11/2014, original venant de la Bibliothèque cantonale et universitaire de Lausanne, <[https://books.google.fr/books?id=9hM7AAAACAAJ&dq=Vad%C3%A9,+1771&hl=fr&source=gbs\\_navlinks\\_s](https://books.google.fr/books?id=9hM7AAAACAAJ&dq=Vad%C3%A9,+1771&hl=fr&source=gbs_navlinks_s)>.

→ 1777, Jean-Joseph VADÉ, *Oeuvres complètes de Vadé, Avec les Airs notés à la fin de chaque volume*, tome premier, à Genève, 279 pages, in-12 à feuillet encarté.

Exemplaire SJ B 349/16, consulté à la BmL, fonds jésuite des Fontaines.

→ 1777, Jean-Joseph VADÉ, *Oeuvres complètes de Vadé, Avec les Airs notés à la fin de chaque volume*, tome second, à Genève, 262 pages, in-12 à feuillet encarté.

Exemplaire SJ B 349/17, consulté à la BmL, fonds jésuite des Fontaines.

→ 1777, Jean-Joseph VADÉ, *Oeuvres complètes de Vadé, Avec les Airs notés à la fin de chaque volume*, tome troisième, à Genève, 321 pages, in-12 à feuillet encarté.

Exemplaire SJ B 349/18, consulté à la BmL, fonds jésuite des Fontaines.

→ 1777, Jean-Joseph VADÉ, *Oeuvres complètes de Vadé, Avec les Airs notés à la fin de chaque volume*, tome quatrième, à Genève, 280 pages, in-12 à feuillet encarté.

Exemplaire SJ B 349/19, consulté à la BmL, fonds jésuite des Fontaines.

→ 1785, Jean-Joseph VADÉ, *Oeuvres de M. Vadé, ou Recueil Des Opéra-Comiques, Parodies & Pièces fugitives de cet Auteur ; Avec les Airs, Rondes et Vaudevilles Notés*. Nouvelle édition, tome premier, suivi du tome second, à La Haye, chez Pierre Gosse, 623 pages, in-12 à feuillet encarté.

Exemplaire consulté sur Google Books, le 10/01/2015, original conservé à l'université de Princeton, <[https://books.google.fr/books?id=K1YuAAAAYAAJ&dq=Oeuvres+de+Vad%C3%A9,+1785&hl=fr&source=gbs\\_navlinks\\_s](https://books.google.fr/books?id=K1YuAAAAYAAJ&dq=Oeuvres+de+Vad%C3%A9,+1785&hl=fr&source=gbs_navlinks_s)>.

→ 1785, Jean-Joseph VADÉ, *Oeuvres de M. Vadé, ou Recueil Des Opéra-Comiques, Parodies & Pièces fugitives de cet Auteur ; Avec les Airs, Rondes et*

*Vaudevilles Notés*. Nouvelle édition, tome troisième, à La Haye, chez Pierre Gosse, 300 pages, in-12 à feuilletton encarté.

Exemplaire SJ B 349/14, consulté à la BmL, fonds jésuite des Fontaines.

→ 1785, Jean-Joseph VADÉ, *Oeuvres complètes de Vadé ou Recueil des Opéra Comiques, Parodies & Pièces fugitives de cet Auteur. Avec les Airs, Rondes & Vaudevilles*. Nouvelle édition, tome quatrième, à La Haye, chez Pierre Gosse, 276 pages, in-12 à feuilletton encarté.

Exemplaire SJ B 349/15, consulté à la BmL, fonds jésuite des Fontaines.

→ 1785, Jean-Joseph VADÉ, *Oeuvres complètes de Vadé ou Recueil des Opéra Comiques, Parodies & Pièces fugitives de cet Auteur. Avec les Airs, Rondes & Vaudevilles*. Nouvelle édition, à Londres, tome cinquième, 252 pages, in-4° ?

Exemplaire consulté sur Google Books, le 15/11/2014, original conservé à la Taylor Institution, Oxford University,

<<https://books.google.fr/books?>

[id=HvAFAAAAQAAJ&printsec=frontcover&dq=Oeuvres+de+Vad](https://books.google.fr/books?id=HvAFAAAAQAAJ&printsec=frontcover&dq=Oeuvres+de+Vad%C3%A9,+1785&hl=fr&sa=X&ei=EXaxVLn_Fcq9UbaghPgE&ved=0CEoQ6AEwBw#v=onepage&q&f=false)

[%C3%A9,+1785&hl=fr&sa=X&ei=EXaxVLn\\_Fcq9UbaghPgE&ved=0CEoQ6AEwBw#v=onepage&q&f=false](https://books.google.fr/books?id=HvAFAAAAQAAJ&printsec=frontcover&dq=Oeuvres+de+Vad%C3%A9,+1785&hl=fr&sa=X&ei=EXaxVLn_Fcq9UbaghPgE&ved=0CEoQ6AEwBw#v=onepage&q&f=false)>.

→ 1786, Jean-Joseph VADÉ, *Choix de pièces de théâtre de Vadé*, tome premier, à Londres et se trouvent à Paris, chez Cazin, rue des Maçons, n° 31, tome premier, 247 pages, in-4° ?

Exemplaire consulté sur Google Books le 16/11/2014, original conservé à l'université de Gand,

<<https://books.google.fr/books?>

[id=sZBbAAAAQAAJ&printsec=frontcover&hl=fr&source=gbs\\_ge\\_summary\\_r&ad=0#v=onepage&q&f=false](https://books.google.fr/books?id=sZBbAAAAQAAJ&printsec=frontcover&hl=fr&source=gbs_ge_summary_r&ad=0#v=onepage&q&f=false)>.

→ 1787, Jean-Joseph VADÉ, *Oeuvres complètes de M. Vadé. Avec les airs notés à la fin du dernier volume*. Dernière édition, tome premier, à Lyon, chez Amable Le Roy, libraire, Avec approbation et permission, 303 pages, in-12 à feuilletton encarté.

Exemplaire consulté sur Google Books, le 10/01/2015, original conservé à l'université de Gand, <<https://books.google.fr/books?>

[id=R9kTAAAAQAAJ&dq=editions:7tNjJ2JGnlwC&hl=fr&source=gbs\\_navlinks\\_s](https://books.google.fr/books?id=R9kTAAAAQAAJ&dq=editions:7tNjJ2JGnlwC&hl=fr&source=gbs_navlinks_s)>.

→ 1787, Jean-Joseph VADÉ, *Oeuvres complètes de M. Vadé. Avec les airs notés à la fin du dernier volume*. Dernière édition, tome second, à Lyon, chez Amable Le Roy, libraire, Avec approbation et permission, 296 pages, in-12 à feuilletton encarté.

Exemplaire consulté sur Google Books, le 10/01/2015, original conservé à l'université de Gand,

<<https://books.google.fr/books?>

[id=StkTAAAAQAAJ&printsec=frontcover&dq=editions:7tNjJ2JGnlwC&hl=fr&sa=X&ei=s3exVLH9C4uBU46uhPgD&ved=0CDkQ6AEwBA#v=onepage&q&f=false](https://books.google.fr/books?id=StkTAAAAQAAJ&printsec=frontcover&dq=editions:7tNjJ2JGnlwC&hl=fr&sa=X&ei=s3exVLH9C4uBU46uhPgD&ved=0CDkQ6AEwBA#v=onepage&q&f=false)>.

→ 1787, Jean-Joseph VADÉ, *Oeuvres complètes de M. Vadé. Avec les airs notés à la fin du dernier volume*. Dernière édition, tome troisième, à Lyon, chez

Amable Le Roy, libraire, Avec approbation et permission, 336 pages, in-12 à feuilleton encarté.

Exemplaire consulté sur Google Books, le 16/11/2014, original conservé à la Bibliothèque cantonale et universitaire de Lausanne, <<https://books.google.fr/books?id=S9kTAAAAQAAJ&pg=PA243&dq=La+pipe+cass%C3%A9,+1787&hl=fr&sa=X&ei=THexVMuBKsP5UumtgJgH&ved=0CC4Q6AEwAg#v=onepage&q=La%20pipe%20cass%C3%A9%2C%201787&f=false>>.

→ 1787, Jean-Joseph VADÉ, *Oeuvres complètes de M. Vadé. Avec les airs notés à la fin du dernier volume*. Dernière édition, tome quatrième, à Lyon, chez Amable Le Roy, libraire, Avec approbation et permission, 332 pages, in-12 à feuilleton encarté.

Exemplaire consulté sur Google Books, le 10/01/2015, original conservé à l'université de Gand,

<<https://books.google.fr/books?id=SdkTAAAAQAAJ&printsec=frontcover&dq=editions:7tNjJ2JGnlwC&hl=fr&sa=X&ei=s3exVLH9C4uBU46uhPgD&ved=0CDMQ6AEwAw#v=onepage&q&f=false>>.

→ 1788, *Oeuvres de M. Vadé, ou recueil des opéra-comiques, parodies et pièces fugitives de cet auteur*, nouvelle édition, tome premier, à Paris, chez la veuve Duchesne, libraire, rue Saint-Jacques, au Temple du Goût, avec approbation et privilège du roi, 287 pages, in-8° ?

Exemplaire consulté sur Google Books, le 10/01/2015, original conservé à la Bibliothèque de l'État de Bavière, <[https://books.google.fr/books?id=BCU6AAAAcAAJ&dq=oeuvres+de+Vad%C3%A9,+1758&hl=fr&source=gbs\\_navlinks\\_s](https://books.google.fr/books?id=BCU6AAAAcAAJ&dq=oeuvres+de+Vad%C3%A9,+1758&hl=fr&source=gbs_navlinks_s)>.

→ 1788, *Oeuvres de M. Vadé, ou recueil des opéra-comiques, parodies et pièces fugitives de cet auteur*, nouvelle édition, tome second, à Paris, chez la veuve Duchesne, libraire, rue Saint-Jacques, au Temple du Goût, avec approbation et privilège du roi, 337 pages, in-8° ?

Exemplaire consulté sur Google Books, le 10/01/2015, original conservé à la Bibliothèque de l'État de Bavière, <[https://books.google.fr/books?id=TiU6AAAAcAAJ&dq=editions:L0Z8K23xAvwC&hl=fr&source=gbs\\_navlinks\\_s](https://books.google.fr/books?id=TiU6AAAAcAAJ&dq=editions:L0Z8K23xAvwC&hl=fr&source=gbs_navlinks_s)>.

→ 1788, *Oeuvres de M. Vadé, ou recueil des opéra-comiques, parodies et pièces fugitives de cet auteur*, nouvelle édition, tome troisième, à Paris, chez la veuve Duchesne, libraire, rue Saint-Jacques, au Temple du Goût, avec approbation et privilège du roi, 400 pages, in-8° ?

Exemplaire consulté sur Google Books, le 30/12/2014, original conservé à la bibliothèque de l'État de Bavière, <<https://books.google.fr/books?id=ayU6AAAAcAAJ&printsec=frontcover&dq=editions:L0Z8K23xAvwC&hl=fr&sa=X&ei=HI mxVPHjNIToaKSigtAC&ved=0CCYQ6AEwAQ#v=onepage&q&f=false>>.

→ 1788, *Oeuvres de M. Vadé, ou recueil des opéra-comiques, parodies et pièces fugitives de cet auteur*, nouvelle édition, tome quatrième, à Paris, chez la veuve Duchesne, libraire, rue Saint-Jacques, au Temple du Goût, avec approbation et privilège du roi, 348 pages, in-8° ?

Exemplaire consulté sur Google Books, le 30/12/2014, original conservé à la bibliothèque de l'État de Bavière, <[https://books.google.fr/books?id=eSU6AAAAcAAJ&dq=editions:L0Z8K23xAvwC&hl=fr&source=gbs\\_navlinks\\_s](https://books.google.fr/books?id=eSU6AAAAcAAJ&dq=editions:L0Z8K23xAvwC&hl=fr&source=gbs_navlinks_s)>.

→ 1796 (An IV), *Oeuvres poissardes de J. J. Vadé suivies de celles de L'Ecluse* ; édition tirée à 300 exemplaires, dont 100 sur grand papier ; et ornée de Figures imprimées en couleur, à Paris, Chez Defer de Maisonneuve, rue Pavée S. André-des-Arts, n°12, de l'imprimerie de Didot le Jeune, 167 pages, in-fol.

Exemplaire RES Yf-52, de la BnF, consulté sur Gallica, le 01/09/2014.

→ 1797, Jean-Joseph VADÉ, *Oeuvres complètes de Vadé, ou Recueil Des Opéra-Comiques, Parodies & Pièces fugitives de cet Auteur. Avec les Airs, Rondes & Vaudevilles*. Nouvelle édition. Tome premier, à Troyes, chez F. Mallet, Imprimeur-libraire, rue Moyenne, N° 274, 432 pages, in-12 à feuilleton encarté.

Exemplaire consulté sur Google Books, consulté le 11/01/2015, original conservé à l'université d'Oxford, <[https://books.google.fr/books?id=gwEGAAAQAAJ&dq=editions:XgV\\_XcxpmZMC&hl=fr&source=gbs\\_navlinks\\_s](https://books.google.fr/books?id=gwEGAAAQAAJ&dq=editions:XgV_XcxpmZMC&hl=fr&source=gbs_navlinks_s)>.

→ 1797, an-Joseph VADÉ, *Oeuvres complètes de Vadé, ou Recueil Des Opéra-Comiques, Parodies & Pièces fugitives de cet Auteur. Avec les Airs, Rondes & Vaudevilles*. Nouvelle édition. Tome troisième suivi du tome quatrième, à Troyes, chez F. Mallet, Imprimeur-libraire, rue Moyenne, N° 274, 409 pages, in-12 à feuilleton encarté.

Exemplaire consulté sur Google Books, consulté le 11/01/2015, original conservé à l'université d'Oxford, <[https://books.google.fr/books?id=lwEGAAAQAAJ&dq=editions:XgV\\_XcxpmZMC&hl=fr&source=gbs\\_navlinks\\_s](https://books.google.fr/books?id=lwEGAAAQAAJ&dq=editions:XgV_XcxpmZMC&hl=fr&source=gbs_navlinks_s)>.

→ 1797 (An VI), Jean-Joseph VADÉ, *Oeuvres complètes de Vadé, ou Recueil Des Opéra-Comiques, Parodies & Pièces fugitives de cet Auteur. Avec les Airs, Rondes & Vaudevilles*. Nouvelle édition. Tome cinquième, à Troyes, chez F. Mallet, Imprimeur-libraire, rue Moyenne, N° 274, 216 pages, in-12 à feuilleton encarté.

Exemplaire consulté sur Google Books, le 16/11/2014, original conservé à la bibliothèque de l'État de Bavière, <[https://books.google.fr/books?id=qQEGAAAQAAJ&printsec=frontcover&dq=editions:XgV\\_XcxpmZMC&hl=fr&sa=X&ei=5ZKxVP\\_3OMXVapXZgtgF&ved=0CCwQ6AEwAg#v=twopage&q&f=false](https://books.google.fr/books?id=qQEGAAAQAAJ&printsec=frontcover&dq=editions:XgV_XcxpmZMC&hl=fr&sa=X&ei=5ZKxVP_3OMXVapXZgtgF&ved=0CCwQ6AEwAg#v=twopage&q&f=false)>.

→ 1801(An IX), Jean-Joseph VADÉ, *Œuvres poissardes de J.J Vadé et de L'Ecluse*, à Paris, Chez les marchands de nouveautés, 351 pages, format ?

Exemplaire consulté sur Google Books, le 16/11/2014, original conservé à la British Library,

<<https://books.google.fr/books?id=f3QbAQAAIAAJ&printsec=frontcover&dq=editions:11LBcx3z7TsC&hl=fr&sa=X&ei=rpyxVPLSKM3OaK7LggbB&ved=0CCAQ6AEwAA#v=twopage&q&f=false>>.

→ 1812, Jean-Joseph VADÉ, *Œuvres choisies de Vadé et de ses imitateurs, contenant différents sujets pour les halles, ports, marchés, etc*, Paris, Tiger.

→ 1813, Jean-Joseph VADÉ, *Œuvres choisies de Vadé et de ses imitateurs, contenant différents sujets pour les halles, ports, marchés, etc*, Paris, Aubry.

- 1814, Jean-Joseph VADÉ, *Œuvres choisies de Vadé et de ses imitateurs, contenant différents sujets pour les halles, ports, marchés, etc*, Paris, Cellot.
- 1815, Jean-Joseph VADÉ, *Œuvres poissardes de Vadé et de ses imitateurs, etc*, Metz, Gerson-Levy.
- 1816, Jean-Joseph VADÉ, *Œuvres choisies de Vadé et de ses imitateurs, contenant différents sujets pour les halles, ports, marchés, etc*, Paris, Vaquelin.
- 1818, Jean-Joseph VADÉ, *Œuvres choisies de Vadé et de ses imitateurs, contenant différents sujets pour les halles, ports, marchés, etc*, Paris, Tiger.
- 1820, Jean-Joseph VADÉ, *Œuvres choisies de Vadé et de ses imitateurs, contenant différents sujets pour les halles, ports, marchés, etc*, Paris, Vaquelin.
- 1820, Jean-Joseph VADÉ, *Œuvres choisies de Vadé et de ses imitateurs, contenant différents sujets pour les halles, ports, marchés, etc*, Avignon, Bonnet.
- 1825, Jean-Joseph VADÉ, *Œuvres choisies de Vadé et de ses imitateurs, contenant différents sujets pour les halles, ports, marchés, etc*, Paris, Chassaignon.
- 1826, Jean-Joseph VADÉ, *La Pipe cassée*, Paris, impression Bellmain.
- 1831, Jean-Joseph VADÉ, *Œuvres badines de Vadé*, Paris, chez les marchands de nouveautés.
- 1834-35, Jean-Joseph VADÉ, *Œuvres choisies de Vadé*, à Paris, chez les marchands de nouveautés, 1834 et deuxième page de titre indiquant *Œuvres badines de Vadé*, à Paris chez les farceurs de l'ancien régime, 1835, 64 pages.  
Exemplaire consulté sur Google Books le 15/11/2014, original conservé à l'université de Harvard, <<https://books.google.fr/books?id=4w1BAAAAYAAJ&printsec=frontcover&dq=editions:hDubrIIMc2QC&hl=fr&sa=X&ei=T56xVMaIJNPmavrZgZgI&ved=0CCAQ6AEwAA#v=twopage&q&f=false>>.
- 1836, Jean-Joseph VADÉ, *Oeuvres de Vadé et de ses imitateurs, contenant différents sujets pour les halles, ports, etc*, Paris, chez les marchands de nouveautés.
- 1837, Jean-Joseph VADÉ, *Oeuvres de Vadé et de ses imitateurs, contenant différents sujets pour les halles, ports, etc*, Paris, chez les marchands de nouveautés.
- 1838, Jean-Joseph VADÉ, *Oeuvres de Vadé et de ses imitateurs, contenant différents sujets pour les halles, ports, etc*, Paris, chez les marchands de nouveautés.
- 1838, Jean-Joseph VADÉ, *Oeuvres de Vadé*, Paris, chez les marchands de nouveautés.
- 1856, Jean-Joseph VADÉ, *La Pipe cassée*, Paris, Lefèvre.
- 1875, *Oeuvres de Vadé* précédées d'une notice sur la vie et les œuvres de Vadé par Julien Lemer, à Paris, Chez Garnier Frères, libraires-éditeurs, 6, rue des Saints-Pères, 422 pages, in-18.

Exemplaire YE-34319, de la BnF, consulté sur Gallica, le 15/11/2014.

→ 1879, Jean-Joseph VADÉ, *Poésies et lettres facétieuses de Jean-Joseph Vadé*, avec une notice bio-bibliographique par Georges Lecocq, Paris, éditions A. Quantin, imprimeur-éditeur, 7, rue Saint-Benoit, 275 pages, in-8°.

Exemplaire 373 526, consulté à la BmL.

→ 1882, Jean-Joseph VADÉ, *La Pipe cassée*, Paris, Théophile Belin.

→ c. 18.., Jean-Joseph VADÉ, *Œuvres choisies de Vadé et de ses imitateurs, contenant différents sujets pour les Halles, Ports, Marchés, Rencontres de Poissardes, Couplets grivois, etc.*, à Paris, chez Tiger, Imprimeur-libraire, Place Cambrai, au Pilier Littéraire, et chez les Marchands de Nouveautés, 36 pages, in-12°.

Exemplaire YE-9499, de la BnF, consulté sur Gallica, le 15/11/2014.

**Corpus secondaire, constitué des ouvrages à caractère de sources :**

→ *Catalogue des livres de la bibliothèque de feu M. Morand, Ecuyer, Chevalier & Secrétaire de l'Ordre du Roi, Associé pensionnaire de l'Académie Royale des Sciences, de la Société Royale de Londres, & des Académies de Rouen, Pétersbourg, Stockolm, Bologne, Florence, Cortone, Porto & Harlem, Inspecteur général des Hôpitaux militaires, Chirurgien-Major de l'Hôtel Royal des Invalides, ancien Secrétaire de l'Académie Royale de Chirurgie, & Censeur Royal, dont la vente se fera au plus offrant et dernier enchérisseur, le lundi 14 avril 1774 et jours suivans, trois heures de relevée, en sa maison rue de Grenelle, fauxbourg S. Germain au-dessus de celle des Saints Pères, Paris, chez Prault fils aîné, 1774.*

Consulté en ligne sur Gallica :

<<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5498772t.r=L%C3%A9cluse%2C+Henry+de.langFR.swf>> (le 05/06/2015).

→ *Catalogue des livres, imprimées et manuscrits de la bibliothèque de feu Monseigneur Le prince de Soubise, maréchal de France, dont la vente sera indiquée par affiches au mois de Janvier 1789, à Paris, chez Leclerc, libraire, quai des Augustins, 1788.*

Consulté en ligne sur Gallica :

<<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k65347516.r=L%C3%A9cluse%2C+Henry+de.langFR.swf>> (le 05/06/2015).

→ CLEMENT, Jean Marie Bernard, LAPORTE, Joseph de, *Anecdotes dramatiques*, tome 3, Paris, chez la Veuve DUCHESNE, 1775.

consulté en ligne sur Google Books le 15/11/2014:

<<http://books.google.fr/books?id=bLkFAAAAQAAJ&pg=PA480&dq=bouquets+poissards+de+jean+joseph+vad%C3%A9cluse%22&hl=fr&sa=X&ei=yGhnVJCEIY32O4-6gMgI&ved=0CDcQ6AEwATge#v=onepage&q=bouquets%20poissards%20de%20jean%20joseph%20vad%C3%A9cluse%22&f=false>>

→ COPPÉE, François, *Œuvres complètes*, Paris, L. Hébert, 1897.

→ *Correspondance littéraire, philosophique et critique de Grimm et de Diderot, depuis 1753 jusqu'en 1790*, nouvelle édition revue et mise dans un meilleur ordre, avec des notes et des éclaircissements, et ou se trouvent rétablies pour la première fois les phrases supprimées par la censure impériale, tome troisième, 1761-1764, à Paris, chez Furne, libraire, quai des Augustins, n°37 ; et Ladrangé, même quai, n°19, 1829, p 476.

→ DORAT, Claude Joseph, *La Déclamation théâtrale, poème didactique, en quatre chants précédé et suivi de quelques morceaux de prose*, quatrième édition, à Paris, Chez Delalain, Libraire, rue de la Comédie Française, 1771.

→ FRANCE, Anatole, *Vie littéraire*, Paris, Calmann-Lévy, Paris.

→ FRÉRON, *Année littéraire*, à Amsterdam et se trouve à Paris chez Michel Lambert, 1757, tome IV.

→ LÉCLUSE, Louis, *Amusemens à la grecque, ou les soirées de la Halle, Par un ami de feu Vadé, avec quelques pièces détachées tant en prose qu'en vers, du même auteur*, à Athènes, dans le tonneau de Diogène, et se vend à Paris, chez Cuissart, libraire, au milieu du Pont au Change, à la Harpe, 1764.

Consultable en ligne sur Gallica:

<<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k55074386.r=Amusemens+%C3%A0+la+grecque+ou+les+Soir%C3%A9es+de+la+Halle.langFR>> (le 05/06/2015).

→ LÉCLUSE, Louis, *Les Porcherons*, Paris, Librairie des Bibliophiles, 1882.

→ LA HARPE, Jean-François de, *Cours de littérature ancienne et moderne*, Paris, P. Dupont et Ledentu, 1825.

Consultable en ligne sur Google Books:

<<https://books.google.fr/books?hl=fr&id=eVJCAAAAYAAJ&dq=Cours+de+litt%C3%A9rature+ancienne+et+moderne%2C+La+Harpe%2C+genre+poissard&q=Vad%C3%A9#v=snippet&q=halles%20et%20les%20Porcherons%20peuvent%20fournir%20au%20pinceau%20et%20au%20burin&f=false>> (le 27/07/2015).

→ MONNET, Jean, *Supplément au roman comique ou Mémoires pour servir à la vie de Jean Monnet*, Londres, 1780, Tome II.

→ ROUSSEAU, Jean-Jacques, *Lettre sur la musique française*, s. 1., 1753, dans *Œuvres complètes*, Paris, Gallimard, 1995, Tome V.

→ VIGNY, Alfred de, *Cinq-Mars, ou une conjuration sous Louis XIII*, Bruxelles, Louis Hauman et comp<sup>e</sup>, 1834, huitième édition, Tome second, p. 361.

→ ZOLA, Émile, *Le Ventre de Paris*, Paris, Charpentier et Cie, 1873.

## ***Bibliographie***

- **Dictionnaires :**

→ BAKER, Théodore, SLONIMSKY, Nicolas, *Dictionnaire biographique des musiciens*, tome 3, traduit de l'américain par PÂRIS, Marie-Stella, édition adaptée et augmentée par PÂRIS, Alain, Paris, éditions Robert Laffont, 1995.

→ BEAUMARCHAIS (de), Jean-Pierre, COUTY, Daniel, REY, Alain, *Dictionnaire des littératures de langue française*, tomes 2 et 3, Paris, éditions Bordas, 1984.

→ BENEZIT, Emmanuel, *Dictionnaire critique et documentaire des peintres, sculpteurs, dessinateurs et graveurs de tous les temps et de tous les pays par un groupe d'écrivains spécialistes français et étrangers*, nouvelle édition sous la direction de Jacques Busse, Paris, éditions Gründ, 1999.

→ BENOÎT, Marcelle (dir.), *Dictionnaire de la musique en France aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles*, [Paris], éditions Fayard, 1992.

→ CHAUDON, Louis Mayeul, GROSLEY, Pierre Jean, MOYSANT, François, *Nouveau dictionnaire historique ou Histoire abrégée de tous les hommes qui se sont faits un nom par le génie, les talents et les vertus, les erreurs même...depuis le commencement du monde jusqu'à nos jours*, Tome 5, Paris, édité chez Le Jay, 1772.

Consulté en ligne sur Google Books le 15/11/2014:  
<[http://books.google.fr/books?id=EwAVAAAAQAAJ&dq=bouquets+poissards+de+jean+joseph+vad%C3%A9%22&hl=fr&source=gbs\\_navlinks\\_s](http://books.google.fr/books?id=EwAVAAAAQAAJ&dq=bouquets+poissards+de+jean+joseph+vad%C3%A9%22&hl=fr&source=gbs_navlinks_s)>

→ *Dictionnaire universel françois et latin, vulgairement appelé Dictionnaire de Trévoux, contenant la signification et la définition des mots de l'une et de l'autre langue, avec leurs différens usages (...)*, nouvelle édition corrigée et considérablement augmentée, à Paris, par la compagnie des libraires associés, 1771.

Consulté en ligne sur lexilogos :  
<[http://www.lexilogos.com/francais\\_classique.htm](http://www.lexilogos.com/francais_classique.htm) > (le 12/12/2014)

→ *Dictionnaire du bas-langage ou des manières de parler usitées parmi le peuple ; ouvrage dans lequel on a réuni les expressions proverbiales, figurées et triviales ; les Sobriquets, termes ironiques et facétieux ; les Barbarismes, Solécismes ; et généralement les locutions basses et vicieuses que l'on doit rejeter de la bonne conversation*, tome premier, de l'imprimerie de L. Haussmann, Paris, chez d'Hautel, et F. Schoell, 1808.

→ FÉRAUD, Jean-François, *Dictionnaire critique de la langue française*, à Marseille, chez Jean Mossy Père et Fils, Imprimeurs du Roi, de la Ville, de la Marine, etc. et Libraires à la Canebière, à côté du Bureau des Draps, 1787, avec approbation, et privilège du roi.

Consulté en ligne sur lexilogos :  
<[http://www.lexilogos.com/francais\\_classique.htm](http://www.lexilogos.com/francais_classique.htm) > (le 12/12/2014)

→ FOUCHÉ, Pascal, PÉCHOIN, Daniel, SCHUWER, Philippe (dir.), *et alii*, *Dictionnaire encyclopédique du livre*, Paris, éditions du Cercle de la Librairie, 2011, volumes 1 à 3.

→ FURETIÈRE, Antoine, *Dictionnaire universel, contenant généralement tous les mots françois tant vieux que modernes, et les Termes de toutes les sciences et des arts*, (...), [à la Haye, chez A. et R. Leers], 1690.

Consulté en ligne sur lexilogos :

<[http://www.lexilogos.com/francais\\_classique.htm](http://www.lexilogos.com/francais_classique.htm) > (le 12/12/2014)

→ GRENTE, Georges (dir.), *Dictionnaire des lettres Françaises, Le XVIII<sup>e</sup> siècle*, édition revue et mise à jour sous la direction de François Moureau, [Paris], éditions Fayard, La Pochothèque (coll.), première édition 1960, 1995.

→ LADVOCAT, Jean B., *Dictionnaire historique, philosophique et critique, abrégé de Bayle et des grands dictionnaires biographiques qui ont paru jusqu'à la publication de la biographie nouvelle des contemporains*, nouvelle édition revue et corrigée jusqu'en 1789, par une société de savans, de littérateurs et de biographes, Paris, à la librairie historique, 1822, Tome 5.

Consulté en ligne, sur Google Books, le 27/01/2015 :

<<https://books.google.fr/books?>

[https://books.google.fr/books?id=uCwPAAAAQAAJ&pg=PA187&lpg=PA187&dq=Vad%C3%A9+Jean+Joseph&source=bl&ots=XNPk4GZxyj&sig=MVXUB\\_K4RFXkOpujaNyIufs32IY&hl=fr&sa=X&ei=E7THVnKIMoSwUaKggpAI&ved=0CCAQ6AEwADgo#v=onepage&q=Vad%C3%A9%20Jean%20Joseph&f=false](https://books.google.fr/books?id=uCwPAAAAQAAJ&pg=PA187&lpg=PA187&dq=Vad%C3%A9+Jean+Joseph&source=bl&ots=XNPk4GZxyj&sig=MVXUB_K4RFXkOpujaNyIufs32IY&hl=fr&sa=X&ei=E7THVnKIMoSwUaKggpAI&ved=0CCAQ6AEwADgo#v=onepage&q=Vad%C3%A9%20Jean%20Joseph&f=false)>.

→ LÉRIS, Antoine de, *Dictionnaire portatif des théâtres, contenant l'origine des différents théâtres de Paris*, à Paris, chez C.A. Jombert, Imprimeur-libraire du Roi en son Artillerie, rue Dauphine, à l'Image Notre-Dame, première édition de 1754 et deuxième édition de 1763, avec approbation et privilège du roi.

Consulté en ligne, sur Gallica, le 28/05/2015 :

<<http://gallicalabs.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k108792d/f650.zoom>>

→ LYONNET, Henri, *Dictionnaire des comédiens français : biographie, bibliographie et iconographie*, Genève, Bibliothèque de la revue universelle, [s. d.], 2 volumes.

- **Bibliographies et ouvrages spécialisés :**

→ BIARD, Michel, *Parlez-vous sans-culotte ? : dictionnaire du « Père Duchesne (1790-1794)*, Paris, éditions Tallandier, 2009.

→ CIORANESCU, Alexandre, *Bibliographie de la littérature française du XVIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, éditions du Centre national de la recherche scientifique, 1969.

→ CONLON, Pierre, *Le Siècle des Lumières, Bibliographie chronologique*, tome XXXII, index des auteurs de N-Z, 1761-1789, Genève, éditions Librairie Droz, 2009.

→ QUÉRARD, Joseph-Marie, *Les supercheres littéraires dévoilées (...)*, Paris, [Paul Daffis], 1869-1870, 3 volumes.

→ OBERLÉ, Gérard, *Les Fastes de Bacchus et de Comus ou Histoire du boire et du manger en Europe, de l'Antiquité à nos jours, à travers les livres*, Paris, éditions Belfond, 1989.

• **Littérature poissarde, cris des Halles et gravures :**

→ ADHÉMAR, Jean, *La gravure originale au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, éditions A. Somogy, 1963.

→ BARON, Pierre, *Louis Lécluze (1711-1792) : acteur, auteur poissard, chirurgien-dentiste et entrepreneur de spectacles*, thèse sous la direction de Jean Dagen, université de la Sorbonne, Paris, 2008, 3 volumes.

→ CHARTIER, Roger, *Figures de la gueuserie*, Paris, éditions Montalba, 1982.

→ CUCUEL, Georges, *Les créateurs de l'Opéra-Comique français*, Paris, éditions Alcan, 1914.

→ DENIZEAU, Gérard, *Panorama des grands courants artistiques*, [Paris], Larousse, 2013.

→ DULAURE, Jacques-Antoine, *Histoire physique, civile et morale de Paris*, [Paris], Imprimerie de H. Fournier et comp., 1839, volume 4.

→ DUMOULIN, Maurice, *Favart et Madame Favart, Un ménage d'artistes au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, Louis-Michaud, [1911].

→ HEULHARD, Arthur, *Jean Monnet, vie et aventures d'un entrepreneur de spectacles au XVIII<sup>e</sup> siècle avec un appendice sur l'opéra-comique de 1752 à 1758*, Paris, A. Lemerre, 1884.

→ HEULHARD, Arthur, *La Foire Saint-Laurent, son histoire et ses spectacles*, Genève, Slatkine reprints, 1971.

→ LOMBARD-JOURDAN, Anne, *Les Halles de Paris et leur quartier dans l'espace urbain (1137-1969)*, Paris, éditions École nationale des chartes, 2009.

→ LURCEL, Dominique, *Le théâtre de la foire au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, Union Générale d'Éditions, 1983.

→ MARTIN, Isabelle, *Le Théâtre de la Foire, des tréteaux aux boulevards*, Oxford, Voltaire foundation, 2002.

→ MOORE, A.P., *The genre Poissard and the French stage of the Eighteenth century*, New York, éditions Columbia university, 1935.

→ MÜLLER, Max, *Jean-Joseph Vadé (1719-1757), und das Vaudeville*, Greifswald, édition de Druck von J. Abel, 1911.

→ NISARD, Charles, *Étude sur le langage populaire au patois de Paris et de sa banlieue*, Paris, Librairie A. Franck, 1872.

→ ROBERT, Jean-Louis et TARTAKOWSKY, Danielle (dir.), *Paris le peuple : XVIII<sup>e</sup> – XX<sup>e</sup> siècle*, Paris, publications de la Sorbonne, 1999.

→ ROCHE, Daniel, *Le Peuple de Paris : essai sur la culture populaire du XVIII<sup>e</sup> siècle*, Paris, éditions Aubier-Montaigne, 1981.

→ SALAMON, Lorenza (dir.), *Comment regarder...la gravure : vocabulaire, genres et techniques*, Paris, éditions Hazan, 2011.

→ SCARPA, Marie-Rose, *Le carnaval des halles : une ethnocritique du « Ventre de Paris » de Zola*, Paris, éditions du CNRS, 2000.

→ VENARD, Michèle, *La Foire entre en scène*, Paris, Librairie Théâtrale, 1985.

- **Le colportage et lecteurs :**

→ ANDRIES, Lise, *La Bibliothèque bleue au dix-huitième siècle : une tradition éditoriale*, Oxford, The Voltaire Foundation at the Taylor Institution, 1989.

→ ANDRIES, Lise, BOLLÈME, Geneviève, *La Bibliothèque bleue littérature de colportage*, Paris, éditions Robert Laffont, 2003.

→ BOLLÈME, Geneviève, *La Bibliothèque bleue : littérature populaire en France du XVII<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle*, [Paris], éditions Julliard, 1980.

→ CAVALLO, Guglielmo, CHARTIER, Roger (dir.), *Histoire de la lecture dans le monde occidental*, [Paris], éditions du Seuil, 1997, 2001.

→ CHARTIER, Roger, *Lectures et lecteurs dans la France d'Ancien Régime*, Paris, éditions du Seuil, 1987.

→ CHARTIER, Roger, LUSEBRINK, Hans-Jurgen (dir.), *Colportage et lecture populaire : imprimés de large circulation en Europe, XVI<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles : actes du colloque des 21-24 avril 1991*, Paris, éditions IMEC et éditions de la Maison des sciences de l'homme, 1996.

→ DELCOURT, Thierry, PARINET, Élisabeth (dir.), *La Bibliothèque bleue et les littératures de colportage*, actes du colloque, Paris, éditions École des chartes, Troyes, éditions La Maison du Boulanger, 2000.

## Sitographie

- **catalogues :**

BSB, Bayerische Staatsbibliothek digital :

<[http://reader.digitale-sammlungen.de/de/fs1/object/display/bsb10099210\\_00005.html](http://reader.digitale-sammlungen.de/de/fs1/object/display/bsb10099210_00005.html)>  
(consulté le 12/12/2014)

BmL, Numelyo :

<<http://numelyo.bm-lyon.fr/>>

BnF, Gallica :

<<http://gallica.bnf.fr/>>

BnF, data.bnf.fr :

<<http://data.bnf.fr/11928669/voltaire/>> (consulté le 12/12/2014)

Ccfr, Catalogue collectif de France :

<<http://ccfr.bnf.fr/portailccfr/jsp/index.jsp>>

César, calendrier électronique des spectacles sous l'ancien régime et sous la révolution :

<<http://cesar.org.uk/cesar2/index.php>> (consulté le 12/15/2014)

Europeana

<[http://www.europeana.eu/portal/record/9200365/BibliographicResource\\_1000055085647.html](http://www.europeana.eu/portal/record/9200365/BibliographicResource_1000055085647.html)> (consulté le 15/11/2014)

MDZ, Münchener DigitalisierungsZentrum Digitale Bibliothek :

<[http://www.digitale-sammlungen.de/index.html?c=autoren\\_index&ab=Vad%C3%A9+Jean+Joseph&l=de](http://www.digitale-sammlungen.de/index.html?c=autoren_index&ab=Vad%C3%A9+Jean+Joseph&l=de)> (consulté le 12/12/2014)

Worldcat

<<http://www.worldcat.org/title/vade-ressuscite-catechisme-poissard-grand-et-nouveau-divertissements-grotesques-scenes-des-halles-et-de-carnaval-dialogues-poissards-chansons-lettres-damour-oraison-funebre-de-mardi-gras-la-pipe-cassee-etc-publie-par-und-pilier-des-halles/oclc/2786927/editions?referer=di&editionsView=true>> (consulté le 15/11/2014)

- **autres :**

Banque de données AGON, les querelles :

<<http://base-agon.paris-sorbonne.fr/>> (consulté le 27/01/2015)

Base de connaissance, Théâtre classique :

<<http://theatre-classique.net/index.php/homepage>> (consulté le 27/01/2015)

Magazine Culture : Jean-Joseph Vadé écrivain chansonnier « poete grivois et poissard » par Bernard Vassor :

<<http://www.paperblog.fr/1180887/jean-joseph-vade-ecrivain-chansonnier-poete-grivois-et-poissard/>> (consulté le 10/11/2014, 11h38)

site de la BnF :

<<http://classes.bnf.fr/ema/feuils/feuille8/>> (consulté le 25/06/2015)

site muzéo :

<<http://fr.muzeo.com/reproduction-oeuvre/jean-joseph-vade-1720-1757-chansonnier-et-auteur-dramatique/ficquet-etienne>> (consulté le 10/11/2014, 11h54)

Miscellanées :

<<http://bogros.blogspot.fr/2007/06/jean-joseph-vad-1720-1757.html>> (consulté le 10/11/2014, 11h56)

Idref :

<<http://www.idref.fr/autorites/autorites.html>> (consulté le 11/04/2015)

Site de l'Opéra-Comique :

<<http://www.opera-comique.com/fr/histoire-l-opera-comique>> (consulté le 19/06/2015)

- **Étymologie :**

CNRS, centre national de ressources textuelles et Lexicales :

<<http://www.cnrtl.fr/etymologie/poissard>> (consulté le 15/11/2014)

Encyclopédie universelle :

<[http://encyclopedie\\_universelle.fracademic.com/61647/poissard](http://encyclopedie_universelle.fracademic.com/61647/poissard)> (consulté le 27/03/2015)

Lexilogos :

<[http://www.lexilogos.com/francais\\_langue\\_dictionnaires.htm](http://www.lexilogos.com/francais_langue_dictionnaires.htm)> (consulté le 15/11/2014)

## *Table des annexes*

<b>ANNEXE 1 : PLAN DE LA FOIRE SAINT LAURENT EN 1743.....</b>	<b>112</b>
<b>ANNEXE 2 : PORTRAIT DE JEAN-JOSEPH VADÉ PRÉSENT DANS L'ÉDITION DE 1786.....</b>	<b>113</b>
<b>ANNEXE 3 : DISCOURS DE CLÔTURE DE LA FOIRE SAINT GERMAIN DE 1755.....</b>	<b>114</b>
<b>ANNEXE 4 : ÉPÎTRE DÉDICATOIRE PRÉSENT DANS L'ÉDITION DE 1759 DE LA PIPE CASSÉE DE J.J. VADÉ.....</b>	<b>117</b>
<b>ANNEXE 5 : AVERTISSEMENT CONCERNANT LA LECTURE DE LA PIPE CASSÉE, ÉDITION DE 1755.....</b>	<b>120</b>
<b>ANNEXE 6 : LISTE DES ŒUVRES DE VADÉ ET LEUR COMPOSITION</b>	<b>122</b>
<b>ANNEXE 7 : ILLUSTRATIONS DE L'ÉDITION DE 1755 LA PIPE CASSÉE :.....</b>	<b>135</b>
<b>ANNEXE 8 : ILLUSTRATIONS DE L'ÉDITION DE 1796 DE LA PIPE CASSÉE.....</b>	<b>137</b>
<b>ANNEXE 9 : ILLUSTRATION DE L'ÉDITION DE 1801 DE LA PIPE CASSÉE.....</b>	<b>141</b>
<b>ANNEXE 10 : ILLUSTRATIONS DE LA PIPE CASSÉE PARUE EN 1834.</b>	<b>142</b>
<b>ANNEXE 11 : ILLUSTRATIONS PAR PAUL EUGÈNE MESPLÈS DE LA PIPE CASSÉE PARUE EN 1882.....</b>	<b>146</b>



## ANNEXE 2 : PORTRAIT DE JEAN-JOSEPH VADÉ PRÉSENT DANS L'ÉDITION DE 1786



*Portrait de Vadé, édition de 1786, Source Google Books*

ANNEXE 3 : DISCOURS DE CLÔTURE DE LA FOIRE SAINT  
GERMAIN DE 1755<sup>333</sup>



**C O M P L I M E N T**  
**DE CLÔTURE**  
**DE LA FOIRE S. GERMAIN**  
derniere.

*Chantée par Mlle Rozaline aussi à la suite  
de Jérôme & Fanchonnette.*

**FANCHONNETTE.**

*Air , à s'il en goûte , s'il en tâte , s'il en a*



Ça , mes Dams , Mesd'moisels & Mes-  
sieurs ,

On m'a chargé de vous dire nos adieux,  
On a ben tort , car je n'sçais pas com-  
ment

Il faut s'y prendre pour faire un compliment ;  
C'est qu'vous en méritez tant & tant ,  
Et note chagrin est si fort dans st' instant ,  
Qu'en vertu d' Dieu c'est ben embarrassant.

*Air. Faut pas être grand sorcier pour ça*

**Pour m'aider un litron d'rimeux**

<sup>333</sup> Extrait des *Œuvres de M. Vadé*, Tome second, Paris, chez N. B. Duchesne, 1758, p. 159.

**COMPLIMENT.**

S'donions d'la tablature  
 J'ons laissé-là leux vers fameux  
 Pour suivre la nature  
 Car en partant de là  
 On sent pour vous les droits qu'elle a  
 La la  
 Oh , oh , ah , ah , ah , ah ,  
 Il n'faut qu'avoir du cœur pour ça  
 La la.

*Air. Pour la Baronne.*

Maïs pour vous plaire ,  
 Ptetr que d'l'esprit seroit plus beau ;  
 Eh quand même j'en saurions faire  
 Vous en offrir seroit porter d'l'iau  
 A la rivière.

*Air. Drès le matin dessous s'feuillage.*

Je v'nons d'épouser Jérôme  
 D'son amour vous êtes témoins ,  
 Ça paroît faire un brave homme  
 A vos yeux on l'seroit à moins  
 C'est qu'un mari devant tout l'monde  
 Envèrs sa femm' fait l'poli  
 Qui souvent tempête & gronde ,  
 Drès qu'il est r'tiré cheux li  
 Ça n'froit rien si vote absence  
 N'achevoit pas d'm'effrayer  
 Qui jouit de votre présence  
 Mange son pain blanc l'permier.

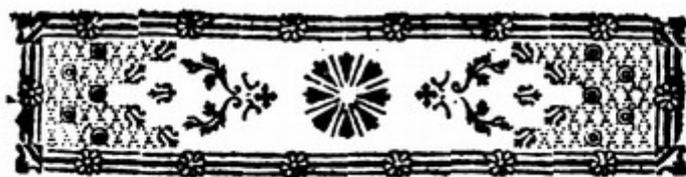
## COMPLIMENT.

*Air. Recevez donc ce beau Bouquet.  
Elle sort du ton poissard.*

Ne rejettez point nos regrets  
Messieux vous en êtes la cause ;  
Ils sont le fruit de vos bienfaits ;  
Ah comptez-les pour quelque chose ;  
Vos bontés nous ont de tout tems  
Assuré votre bienveillance,  
De nos cœurs les plaintifs accens  
Sont l'encens  
De la reconnoissance.

**FIN.**

ANNEXE 4 : ÉPÎTRE DÉDICATOIRE PRÉSENT DANS L'ÉDITION DE  
1759 DE *LA PIPE CASSÉE* DE J.J. VADÉ



ÉPÎTRE DÉDICATOIRE

A L'AUTEUR.

*Par ses amis.*

**I**L doit vous paroître étonnant, Monsieur, de voir quelques-uns de vos ouvrages imprimés, sans les avoir vous-même confiés à l'Imprimeur ; & vous devez trouver bien singulier de vous les voir dédier sans peut-être vous douter de l'intention de ceux qui vous adressent cette Epître. Quoiqu'il en soit, c'est moins un larcin que nous vous faisons, qu'un hommage autentique que nous rendons à vos talens ; c'est moins aussi indiscretion que zèle, qui nous a déterminés à rendre cet ouvrage public. Quand on a pour objet votre gloire, vos intérêts particuliers &

A ij

l'amusement général, est-on répréhensible? & peut-on craindre d'être accusé de témérité? Toutefois si vous étiez mécontent de la liberté que nous avons prise, l'accueil favorable que vos Bouquets recevront indubitablement, nous servira d'excuse. D'ailleurs, que risquez-vous, Monsieur? N'avez-vous point joui des suffrages de tous ceux qui vous les ont oui réciter? Les connoisseurs & les gens les plus rigides ne vous ont-ils point applaudi? » Il sçait » (disoient-ils,) promener ses Auditeurs & ses Lecteurs dans une galerie de tableaux grotesques, l'imagination ébauche ses portraits, la vérité broye les couleurs, la nature les applique, & la finesse acheve l'ouvrage. « Que voulez-vous de plus qu'un témoignage aussi satisfaisant? Le naïf de vos *Lettres de la Grenouillère*, est encore remarqué par bien des personnes de goût. On apperçoit au travers de l'enve-

## - DÉDICATOIRE. v

loppe burlesque du style, une intrigue intéressante, suivie & délicate.

Souffrez, Monsieur, que nous faisons succéder à la justice que nous vous rendons, quelques reproches d'amitié sur votre négligence; êtes-vous pardonnable de ne point achever vos Fables, \* vos Epîtres, & vos Contes, &c. Nous plaidons contre vous la cause du Public, en vous excitant à lui faire part de toutes vos productions, persuadés que si nous venons à bout de vous la faire perdre, vous y gagnerez beaucoup, puisque l'estime publique est un salaire d'un prix inestimable pour ceux qui pensent comme vous; soyez, nous vous en prions, persuadé de la nôtre, & de l'amitié sincère avec laquelle nous sommes, Monsieur, DEVINEZ.

*\* Les Fables, les Epîtres & les Contes de M. Vadé, sont imprimés, & se trouvent dans les Œuvres posthumes qui forment le tome quatrième des Œuvres de l'Auteur.*

▲ iiij

ANNEXE 5 : AVERTISSEMENT CONCERNANT LA LECTURE DE  
*LA PIPE CASSÉE*, ÉDITION DE 1755



*AVERTISSEMENT.*

**J**E me suis beaucoup amu-  
sé en composant ce petit  
Ouvrage , puisé dans la  
Nature ; mes amis l'ont plusieurs  
fois entendu avec plaisir. Nombre  
de gens de distinction, de goût &  
de Lettres s'en sont extrêmement di-  
vertis ; & sur les assurances qu'ils  
m'ont données que le Public s'en  
amuseroit aussi , je me hazarde de le  
lui donner. Il faut pour l'agrément  
du débit avoir l'attention de parler  
d'un ton enroué , lorsque l'on con-  
trefait la voix des Acteurs ; celle

A ij

iv ***AVERTISSEMENT.***

des Actrices doit être imitée par une inflexion poissarde & traînante à la fin de chaque phrase. L'un & l'autre sont marqués en caractère italique pour les femmes , & en guillemets pour les hommes.



## ANNEXE 6 : LISTE DES ŒUVRES DE VADÉ ET LEUR COMPOSITION

→ c.1750, Jean-Joseph VADÉ, *Etrennes à Messieurs les Ribauteurs, ou Margot la mal-peignée en belle humeur, et ses qualités* (préface signée D.S.S.), Paris, 12 pages, in-12°.

→ 1752, Jean-Joseph VADÉ, *La Fileuse. Parodie d'Omphale [de Destouches]*, représentée pour la première fois sur le théâtre de l'Opéra comique, le 8 mars 1752, Paris, chez Duchesne, imprimerie de Ballard, 32 pages dont une de musique gravée, in-8°.

→ 1754, Jean-Joseph VADÉ, *Le Trompeur trompé, ou la rencontre imprévue*, Paris, chez Duchesne, libraire, rue Saint Jacques au-dessous de la Fontaine Saint-Benoît, au Temple du Goût, de l'imprimerie de Ballard, « seul Imprimeur du Roy pour la Musique, et Noteur de la Chapelle de Sa Majesté », avec approbation du 25 février 1754 et privilège du roi, 61 pages, in-8°.

Contenant dans l'ordre : *le Trompeur trompé de Vadé* ; *L'esprit du jour*, comédie en un acte en vers, par M. Pierre Rousseau, représentée pour la première fois par les Comédiens Italiens ordinaires du Roi, le 11 septembre 1754, à Paris, chez Sébastien Jorry, quai des Augustins, près le Pont S. Michel, aux cigognes et chez Duchesne, avec approbation ; *La pipe cassée de M. V.* ; *Le mariage par escalade*, opéra-comique, à l'occasion de la prise de port-Mahon, représenté pour la première fois sur le théâtre de l'opéra-comique, le samedi 11 septembre 1756, à Paris chez la V. Delormel et fils, imprimeur-libraire de l'Académie royale de Musique, rue du Foin et Prault fils, quai de Conti, à la Charité ; *Le Maître en droit*, opéra-comique en 2 actes, par Lemonnier, représenté pour la première fois sur le théâtre de l'Opéra-Comique de la Foire Saint-Germain, le 13 février 1760, à Paris, chez Duchesne, 1760 avec approbation et privilège du roi ; *Le cadi dupé*, opéra-comique en un acte, par l'auteur du *Maître en droit*, représenté pour la première fois sur le théâtre de l'Opéra-Comique de la Foire Saint-Germain, le 4 février 1761, à Paris, chez Duchesne, 1761, avec approbation et privilège du roi ; *On ne s'avise jamais de tout*, opéra-comique en un acte en prose, mêlé de morceaux de musique, représenté sur le théâtre de la Foire Saint Laurent le lundi 14 septembre 1761, par M. Sedaine, à Paris, chez Claude Herissart, imprimeur-libraire, rue neuve N-D, aux Trois Vertus, 1761, avec approbation et permission ; *L'Amour paternel ou la Reconnaissante*, comédie italienne en 3 actes et en prose, par M. Goldoni, composée pour les comédiens italiens du roi et représentée sur leur théâtre au mois de février 1763, à Paris, chez Duchesne, avec approbation et privilège du roi.

→ 1755, Jean-Joseph VADÉ, *La pipe cassée, poème epitragipoissardiheroicomique*, troisième édition, à la Grenouillère et se trouve à Paris, chez Duchesne, libraire, rue S. Jacques, au-dessous de la Fontaine S. Benoît, au Temple du Goût, 46 pages, in-8°.

→ 1755, Jean-Joseph VADÉ, *La pipe cassée, poème epitragipoissardiheroicomique*, troisième édition enrichie de belles Vignettes en

Taille-Douce, à la Grenouillère et se trouve à Paris, chez Duchesne, libraire, rue S. Jacques, au-dessous de la Fontaine S. Benoît, au Temple du Goût, 123 pages, in-8°.

Contenant dans l'ordre : *La Pipe cassée ; Les quatre bouquets poissards*, 3e édition, à la Grenouillère, et se trouve à Paris, chez Duchesne ; *lettres de la grenouillère entre Mr Jérôme Dubois, Pêcheux du Gros-Caillou et Mlle Nanette Dubut, Blanchisseuse de linge fin*, 3e édition, à la Grenouillère, et se trouvent à Paris, chez Duchesne, 1755.

→ 1757, Jean-Joseph VADÉ, *Il Etoit Tems*, Parodie de l'Acte d'Ixion dans le *Ballet des Elemens*, représentée pour la première fois sur le Théâtre de la Foire St. Laurent, le 28 juin 1754, à La Haye, chez Pierre Gosse, 30 pages, in-8°.

→ 1758, Jean-Joseph VADÉ, *Oeuvres de M. Vadé ou Recueil des Opéra-comiques, Parodies et pièces fugitives de cet Auteur ; avec les airs, rondes et vaudevilles notés*, nouvelle édition, à Paris, chez N.B. Duchesne, libraire, rue S. Jacques, au-dessous de la Fontaine S. Benoît, au Temple du Goût, avec approbation et privilège du roi, tome second, 351 pages, in-8°.

Contenant dans l'ordre : *La nouvelle Bastienne*, opéra-comique en un acte, 1755 ; *Les Troyennes en Champagne*, opéra-comique en un acte, 1755 ; *Jérôme et Fanchonnette*, pastorale de la Grenouillère, en un acte, 1757 ; *Compliment de la clôture de la Foire S. Laurent*, 1755, suivi de celui de la Foire S. Germain de la même année ; *Le confident heureux*, opéra-comique en un acte, 1755 ; *Folette ou L'enfant gâté*, parodie du *Carnaval et la Folie*, 1755 ; *Nicaise*, opéra-comique en un acte, 1757.

→ 1758, Jean-Joseph VADÉ, *Oeuvres de M. Vadé ou Recueil des Opéra-comiques, Parodies et pièces fugitives de cet Auteur ; avec les airs, rondes et vaudevilles notés*, nouvelle édition, à Paris, chez N.B. Duchesne, libraire, rue S. Jacques, au-dessous de la Fontaine S. Benoît, au Temple du Goût, avec approbation et privilège du roi, tome troisième, 363 pages, in-8° ?

Contenant dans l'ordre : *Les Racoleurs ; L'impromptu du cœur ; Le mauvais plaisant, ou Le drôle de corps ; La canadienne ; La pipe cassée ; Les quatre bouquets poissards ; Les lettres de la Grenouillère entre M. Jérôme Dubois, Pêcheux du Gros-Caillou, et Mlle Nanette Dubut, Blanchisseuse de linge fin*.

→ 1758, Jean-Joseph VADÉ, *Oeuvres de M. Vadé ou Recueil des Opéra-comiques, Parodies et pièces fugitives de cet Auteur ; avec les airs, rondes et vaudevilles notés*, nouvelle édition, à Londres, et se trouvent à Paris, chez N.B. Duchesne, libraire, rue S. Jacques, au-dessous de la Fontaine S. Benoît, au Temple du Goût, tome quatrième, 351 pages, in-8° ?

Contenant dans l'ordre : *Les Amans constants jusqu'au trépas*, histoire véritable ; *Le Berger complaisant*, histoire véritable ; *Histoire en vers d'une Dame qui pensa périr dans un inondation à Sommière étant au berceau, qui fut élevée à S. Cyr, et mariée à un Chevalier de S. Louis* ; *Épître sur l'Amitié* ; *Épître à M. \*\*\** ; *Épître sur un Flatteur* ; *Épître à M.\*\*\* en lui envoyant un Recueil de Chansons* ; *Épître à Madame \*\*\** ; *Épître à un Curé* ; *Épître adressée à l'Auteur dans le Journal de Verdun à l'occasion de quelques pièces qu'il y avoit fait insérer* ; *Réponse à l'épître précédente* ; *Épître à Monsieur S. ...* ; *Épître à ses amis* ; *Lettre à une demoiselle qui prenoit pour lors les Eaux à Passi* ; *Lettre à Monsieur F...sur la mort de son Père* ; *Lettre à Monsieur de ... sur ce qu'il ne faisoit point de réponse aux Lettres que lui écrivoit l'Auteur* ; *Lettre à Mademoiselle ... sur sa méprise la veille d'un grand jour de jeûne* ; *Lettre à Monsieur Favart* ; *Lettre de l'Auteur à un de ses amis sur sa jolie façon d'écrire* ;

*Élégies ; Supplication faite à M. l'Intendant de Soissons au mois d'Août 1745 ; Ode critique de celles qui ont été faites au sujet des Conquêtes et du Rétablissement de la santé du Roi ; Dialogue entre l'Amour et la Vertu ; Vers à Monsieur F... sur son Mariage ; Vers à Madame B... ; Vers à Mademoiselle D... sur ce qu'on disoit que l'Auteur l'aimoit ; Vers au nom d'une Dame ; différents autres vers ; Vers à Madame Favart ; Vers à Monsieur de B... ; Épigrammes ; Acrostiche sur le nom de Lise ; Rondeau ; Madrigal ; Fables : L'enfant et la poupée ; Le carrosse et le moulin à vent ; L'écolier et la fêrule ; L'âne et son maître ; Le singe, le lapin et le mouton ; Le joueur de gobelets et les villageois ; Les deux nageurs ; Le miroir de la vérité ; Les deux serins ; Contes : Le beurre ; Le paysan et son curé ; La prudence ; Bouquets : à Madame Ch... le lendemain de sa fête ; Autres ; Vers ; Chansons ; Amphigouris ; Fragment d'une lettre écrite par l'Auteur à un de ses amis à Paris en 1742 ; Chansons ; Avertissement sur une scène non terminée et ladite scène entre un Commis de barrière et des gens d'un Faubourg qui reviennent à pied de voir une réjouissance ; Vers pour être mis au bas d'une Estampe représentant la Place Maubert ; Recueil de chansons de M. Vadé.*

→ 1758, Jean-Joseph VADÉ, *Œuvres posthumes de M. Vadé, ou recueil des Fables, Contes, Chansons et autres pièces fugitives, avec les Airs, Rondes et Vaudevilles Notés, pour servir de tome quatrième aux œuvres de cet auteur, à Londres, et se trouvent à La Halvilavergerricomique, [chez Duchesne], 348 pages, in-8° ?*

Contenant dans l'ordre : *Les Amans constants jusqu'au trépas, histoire véritable ; Le Berger complaisant, histoire véritable ; Histoire en vers d'une Dame qui pensa périr dans un inondation à Sommière étant au berceau, qui fut élevée à S. Cyr, et mariée à un Chevalier de S. Louis ; Épître sur l'Amitié ; Epître à M. \*\*\* ; Épître sur un Flatteur ; Épître à M.\*\*\* en lui envoyant un Recueil de Chansons ; Épître à Madame \*\*\* ; Épître à un Curé ; Épître adressée à l'Auteur dans le Journal de Verdun à l'occasion de quelques pièces qu'il y avoit fait insérer ; Réponse à l'épître précédente ; Épître à Monsieur S... ; Épître à ses amis ; Lettre à une demoiselle qui prenoit pour lors les Eaux à Passi ; Lettre à Monsieur F... sur la mort de son Père ; Lettre à Monsieur de .... sur ce qu'il ne faisoit point de réponse aux Lettres que lui écrivoit l'Auteur ; Lettre à Mademoiselle ... sur sa méprise la veille d'un grand jour de jeûne ; Lettre à Monsieur Favart ; Lettre de l'Auteur à un de ses amis sur sa jolie façon d'écrire ; Élégies ; Supplication faite à M. l'Intendant de Soissons au mois d'Août 1745 ; Ode critique de celles qui ont été faites au sujet des Conquêtes et du Rétablissement de la santé du Roi ; Dialogue entre l'Amour et la Vertu ; Vers à Monsieur F... sur son Mariage ; Vers à Madame B... ; Vers à Mademoiselle D... sur ce qu'on disoit que l'Auteur l'aimoit ; Vers au nom d'une Dame ; différents autres vers ; Vers à Madame Favart ; Vers à Monsieur de B... ; Épigrammes ; Acrostiche sur le nom de Lise ; Rondeau ; Madrigal ; Fables : L'enfant et la poupée ; Le carrosse et le moulin à vent ; L'écolier et la fêrule ; L'âne et son maître ; Le singe, le lapin et le mouton ; Le joueur de gobelets et les villageois ; Les deux nageurs ; Le miroir de la vérité ; Les deux serins ; Contes : Le beurre ; Le paysan et son curé ; La prudence ; Bouquets : à Madame Ch... le lendemain de sa fête ; Autres ; Vers ; Chansons ; Amphigouris ; Fragment d'une lettre écrite par l'Auteur à un de ses amis à Paris en 1742 ; Chansons ; Avertissement sur une scène non terminée et ladite scène entre un Commis de barrière et des gens d'un Faubourg qui reviennent à pied de voir une réjouissance ; Vers pour être mis au bas d'une Estampe représentant la Place Maubert ; Recueil de chansons de M. Vadé.*

→ 1759, Jean-Joseph VADÉ, *Bouquets poissards, suite de la Pipe Cassée*, quatrième édition, augmentée de douze nouveaux bouquets, tirés des œuvres du même auteur, Paris, à la Grenouillère, chez Duchesne, libraire, rue S. Jacques, au-dessous de la Fontaine S. Benoît, au Temple du Goût, 46 pages, in-12 à feuilleté encarté.

→ 1760, Jean-Joseph VADÉ, *Oeuvres de M. Vadé, ou Recueil Des Opéra-Comiques, & Parodies qu'il a donnés depuis quelques années ; Avec les Airs, Rondes et Vaudevilles Notés, et autres Ouvrages du même Auteur*, à La Haye, chez Pierre Gosse, Junior, Libraire de S.A.S. Le Prince Stadhouder, tome premier, 298 pages, in-8°.

Contenant dans l'ordre : *La pipe-cassée*, Poème Epi-tragi-poissardi-héroï-comique ; *Les quatre bouquets poissards* ; *Lettres à la Grenouillère* ; *La fileuse* ; *Le Poirier*, Opéra-Comique ; *Le Bouquet du roi*, Opéra-Comique.

→ 1761, Jean-Joseph VADÉ, *Oeuvres de M. Vadé, ou Recueil Des Opéra-Comiques, & Parodies qu'il a donnés depuis quelques années ; Avec les Airs, Rondes et Vaudevilles Notés, et autres Ouvrages du même Auteur*, à La Haye, chez Pierre Gosse, Junior, Libraire de S. A. R., 231 pages, in-12 à feuilleté en dehors.

Contenant dans l'ordre : *La pipe cassée*, à la Haye, chez Pierre Gosse, Junior, Libraire de S.A.R., 1760 ; *Les quatre bouquets poissards*, suite de *La pipe cassée*, à la Haye, chez Pierre Gosse, libraire de S.A.R., 1760 ; *Lettres de la grenouillère, entre M. Jérosme Dubois, Pêcheux du Gros-Caillou, et Mlle Nanette Dubut, Blanchisseuse de linge fin*, suite des *quatre bouquets*, à la Haye, chez Pierre Gosse, Junior, 1760 ; *La fileuse*, à la Haye, chez Pierre Gosse, Junior, 1760 ; *Le poirier*, opéra-comique, à la Haye, chez Pierre Gosse, Junior, 1761 ; *Le bouquet du roi*, opéra-comique en un acte, à la Haye, chez Pierre Gosse, Junior, 1761 ; *Le suffisant*, opéra-comique, à la Haye, chez Pierre Gosse, Junior, 1761.

→ 1771, Jean-Joseph VADÉ, *Oeuvres de M. Vadé, ou recueil Des Opéra-Comique & Parodies qu'il a donnés depuis quelques années ; Avec les Airs, Rondes et Vaudevilles Notés, et autres Ouvrages du même Auteur*. Tome premier, à La Haye, Chez Pierre Gosse, Junior, Libraire de S. A. R., 231 pages, in-12 à feuilleté en dehors.

Contenant dans l'ordre : *La Pipe cassée*, Poème Epi-tragi-poissardi-héroï-comique, *Quatre Bouquets poissards*, *Lettres de la Grenouillere*, *La fileuse*, Parodie d'*Omphale*, *Le Poirier*, Opéra-Comique, *Le Bouquet du roi*, Opéra-Comique, *Le Suffisant*, Opéra-Comique.

→ 1777, Jean-Joseph VADÉ, *Oeuvres complètes de Vadé, Avec les Airs notés à la fin de chaque volume*, tome premier, à Genève, 279 pages, in-12 à feuilleté encarté.

Contenant dans l'ordre : *La Fileuse*, Parodie d'*Omphale* ; *Le Poirier*, Opéra-comique ; *Le Bouquet du roi*, Opéra-comique en un acte ; *Le Suffisant*, Opéra-comique ; *Les Troqueurs*, Opéra-comique en un acte ; *Le Rien*, parodie des parodies de *Titon et l'Aurore* ; *Le Trompeur trompé ou La rencontre imprévue*, opéra-comique en un acte ; *Il étoit tems*, parodie de l'acte d'Ixion du *Ballet des Éléments* ; *Compliment pour la clôture de l'opéra-comique, chanté sur le Théâtre de la Foire Saint-Laurent, le 6 Octobre 1756* ; *Compliment pour la clôture de l'opéra-comique, chanté sur le Théâtre de la Foire Saint-Germain, le 2 avril 1757* ; *Autre compliment chanté à l'opéra-comique, à la clôture de la Foire Saint-Laurent*.

→ 1777, Jean-Joseph VADÉ, *Oeuvres complètes de Vadé, Avec les Airs notés à la fin de chaque volume*, tome second, à Genève, 262 pages, in-12 à feuilleté encarté.

Contenant dans l'ordre : *La nouvelle Bastienne*, Opéra-comique en un acte ; *La Fontaine de Jouvence*, ballet nouveau ; *Les Troyennes en Champagne*, Opéra-comique en un acte ; *Jérosme et Fanchonnette*, pastorale de la Grenouillère en un acte ; *Compliment de clôture de la Foire Saint-Laurent, 1755, suivi de celui de la Foire Saint-Germain de la même année* ; *Le Confident heureux*, opéra-comique en un acte ; *Folette ou L'enfant gâté*, parodie du *Carnaval et la Folie* ; *Nicaise*, opéra-comique en un acte.

→ 1777, Jean-Joseph VADÉ, *Oeuvres complètes de Vadé, Avec les Airs notés à la fin de chaque volume*, tome troisième, à Genève, 321 pages, in-12 à feuilletton encarté.

Contenant dans l'ordre : *Les Raccolleurs*, opéra-comique en un acte ; *L'impromptu du cœur*, opéra-comique, *Le mauvais plaisant, ou le drôle de corps*, opéra-comique en un acte ; *La veuve indécise*, opéra-comique, parodie de *La veuve coquette* ; *La canadienne*, comédie en un acte et en vers ; *La pipe cassée*, poème épitragi-poissardi-héroï-comique ; *Les quatre bouquets poissards* ; *Lettres de la grenouillère entre M. Jérôme Dubois, pêcheux du Gros-Cailloux, et Mlle Nanette Dubut, blanchisseuse de linge fin*.

→ 1777, Jean-Joseph VADÉ, *Oeuvres complètes de Vadé, Avec les Airs notés à la fin de chaque volume*, tome quatrième, à Genève, 280 pages, in-12 à feuilletton encarté.

Contenant dans l'ordre : *Les Amans constans jusqu'au trépas*, Histoire véritable ; *Le Berger complaisant*, Histoire véritable ; *Histoire en vers* ; *Épître sur l'Amitié* ; *Épître sur un Flatteur* ; *Épître à Monsieur M\*\*\** ; *Épître à Monsieur \*\*\** ; *Épître à Madame \*\*\** ; *Épître à un Curé* ; *Épître à l'Auteur* ; *Réponse à l'Épître précédente* ; *Épître à Monsieur S...* ; *Épître au même* ; *Épître à ses Amis* ; *Lettre à une Demoiselle* ; *Lettre à Madame de ...* ; *Lettre à Monsieur F...* ; *Lettre à Monsieur de ...* ; *Lettre à Mademoiselle ...* ; *Lettre à M. Favart* ; *Lettre de l'Auteur à un de ses Amis* ; *Élégies* ; *Élégies* ; *Supplication faite à M. L'Intendant de Soissons* ; *Ode* ; *Dialogue entre l'Amour et la Vertu* ; *Vers* ; *Épigrammes* ; *Acrostiche sur le nom de Lise* ; *Rondeau* ; *Madrigal* ; *Fables* : *L'enfant et la poupée*, *Le carrosse et le moulin à vent*, *L'écolier et la fêrulle*, *L'âne et son maître*, *Le singe, le lapin et le mouton*, *Le joueur de gobelets et les villageois*, *Les deux nageurs*, *Le miroir de la vérité*, *Les deux serins* ; *Contes* : *Le beurre*, *Le paysan et son curé*, *La prudence* ; *Bouquets* ; *Chansons* ; *Amphigouris* ; *Fragment d'une lettre de l'Auteur à un de ses amis, à Paris, en 1742* ; *Chansons* ; *Avertissement sur une scène non terminée et ladite scène entre un Commis de barrière et des gens d'un Faubourg qui reviennent à pied de voir une réjouissance* ; *Vers pour être mis au bas d'une Estampe représentant la Place Maubert* ; *Catalogue*.

→ 1785, Jean-Joseph VADÉ, *Oeuvres de M. Vadé, ou Recueil Des Opéra-Comiques, Parodies & Pièces fugitives de cet Auteur ; Avec les Airs, Rondes et Vaudevilles Notés*. Nouvelle édition, tome premier, suivi du tome second, à La Haye, chez Pierre Gosse, 623 pages, in-12 à feuilletton encarté.

Contenant dans l'ordre pour le premier tome : *Abrégé de la vie de l'auteur* ; *La Fileuse*, parodie d'Omphale ; *Le Poirier*, opéra-comique ; *Le Bouquet du roi*, opéra-comique ; *Le Suffisant*, opéra-comique ; *Les Troqueurs*, opéra-bouffon en un acte ; *Le Rien*, parodie des parodies de *Titon et l'Aurore* ; *Le Trompeur trompé ou La rencontre imprévue*, opéra-comique ; *Il étoit tems*, parodie de l'Acte d'Ixion dans le *Ballet des Éléments*. *Compliment pour la clôture de*

*l'opéra-comique, chanté sur le théâtre de la Foire Saint-Laurent ; Compliment pour la clôture de l'opéra-comique, chanté sur le théâtre de la Foire Saint-Germain.*

Contenant dans l'ordre pour le second tome : *La nouvelle Bastienne*, opéra-comique ; *Les Troyennes de Champagne*, opéra-comique ; *Jérosme et Fanchonnette*, pastorale de la Grenouillère ; *Le confident heureux*, opéra-comique ; *Follette ou L'enfant gâté*, parodie du *Carnaval et de la Folie* ; *Nicaise*, opéra-comique.

→ 1785, Jean-Joseph VADÉ, *Oeuvres de M. Vadé, ou Recueil Des Opéra-Comiques, Parodies & Pieces fugitives de cet Auteur ; Avec les Airs, Rondes et Vaudevilles Notés*. Nouvelle édition, tome troisième, à La Haye, chez Pierre Gosse, 300 pages, in-12 à feuilleton encarté.

Contenant dans l'ordre : *Les raccoleurs* ; *L'in-promptu du cœur* ; *Le mauvais plaisant, ou le drôle de corps* ; *La veuve indécise* ; *La canadienne* ; *La pipe-cassée* ; *Les quatre bouquets poissards* ; *Lettres de la Grenouillère*.

→ 1785, Jean-Joseph VADÉ, *Oeuvres complètes de Vadé ou Recueil des Opéra Comiques, Parodies & Pieces fugitives de cet Auteur. Avec les Airs, Rondes & Vaudevilles*. Nouvelle édition, tome quatrième, à La Haye, chez Pierre Gosse, 276 pages, in-12 à feuilleton encarté.

Contenant dans l'ordre : *Les Amans constants jusqu'au trépas*, histoire véritable ; *Le Berger complaisant*, histoire véritable ; *Histoire en vers d'une Dame qui pensa périr dans un inondation à Sommière étant au berceau, qui fut élevée à S. Cyr, et mariée à un Chevalier de S. Louis* ; *Épître sur l'Amitié* ; *Epître à M. \*\*\** ; *Épître sur un Flatteur* ; *Épître à M.\*\*\* en lui envoyant un Recueil de Chansons* ; *Épître à Madame \*\*\** ; *Épître à un Curé* ; *Épître adressée à l'Auteur dans le Journal de Verdun à l'occasion de quelques pièces qu'il y avoit fait insérer* ; *Réponse à l'épître précédente* ; *Épître à Monsieur S...* ; *Épître à ses amis* ; *Lettre à une demoiselle qui prenoit pour lors les Eaux à Passi* ; *Lettre à Monsieur F...sur la mort de son Père* ; *Lettre à Monsieur de ... sur ce qu'il ne faisoit point de réponse aux Lettres que lui écrivoit l'Auteur* ; *Lettre à Mademoiselle ... sur sa méprise la veille d'un grand jour de jeûne* ; *Lettre à Monsieur Favart* ; *Lettre de l'Auteur à un de ses amis sur sa jolie façon d'écrire* ; *Élégies* ; *Supplication faite à M. l'Intendant de Soissons au mois d'Août 1745* ; *Ode critique de celles qui ont été faites au sujet des Conquêtes et du Rétablissement de la santé du Roi* ; *Dialogue entre l'Amour et la Vertu* ; *Vers à Monsieur F... sur son Mariage* ; *Vers à Madame B....* ; *Vers à Mademoiselle D... sur ce qu'on disoit que l'Auteur l'aimoit* ; *Vers au nom d'une Dame* ; différents autres vers ; *Vers à Madame Favart* ; *Vers à Monsieur de B....* ; *Épigrammes* ; *Acrostiche sur le nom de Lise* ; *Rondeau* ; *Madrigal* ; *Fables : L'enfant et la poupée* ; *Le carrosse et le moulin à vent* ; *L'écolier et la fêrule* ; *L'âne et son maître* ; *Le singe, le lapin et le mouton* ; *Le joueur de gobelets et les villageois* ; *Les deux nageurs* ; *Le miroir de la vérité* ; *Les deux serins* ; *Contes : Le beurre* ; *Le paysan et son curé* ; *La prudence* ; *Bouquets : à Madame Ch... le lendemain de sa fête* ; *Autres ; Vers ; Chansons ; Amphigouris ; Fragment d'une lettre écrite par l'Auteur à un de ses amis à Paris en 1742 ; Chansons ; Avertissement sur une scène non terminée et ladite scène entre un Commis de barrière et des gens d'un Faubourg qui reviennent à pied de voir une réjouissance ; Vers pour être mis au bas d'une Estampe représentant la Place Maubert ; Recueil de chansons de M. Vadé.*

→ 1785, Jean-Joseph VADÉ, *Oeuvres complètes de Vadé ou Recueil des Opéra Comiques, Parodies & Pieces fugitives de cet Auteur. Avec les Airs, Rondes & Vaudevilles*. Nouvelle édition, à Londres, tome cinquième, 252 pages, in-4° ?

Contenant dans l'ordre : *La pipe cassée* ; *Les quatre bouquets poissards*, *Lettres de la Grenouillère* ; *Les Amans constans jusqu'au trépas*, Histoire véritable ; *Le Berger*

*complaisant, Histoire véritable ; Histoire en vers ; Épître sur l'Amitié ; Épître sur un Flatteur ; Épître à Monsieur M\*\*\* ; Épître à Monsieur \*\*\* ; Épître à Madame \*\*\* ; Épître à un Curé ; Épître à l'Auteur ; Réponse à l'Épître précédente ; Épître à Monsieur S... ; Épître au même ; Épître à ses Amis ; Lettre à une Demoiselle ; Lettre à Madame de ... ; Lettre à Monsieur F... ; Lettre à Monsieur de ... ; Lettre à Mademoiselle ... ; Lettre à M. Favart ; Lettre de l'Auteur à un de ses Amis ; Élégies ; Supplication faite à M. L'Intendant de Soissons ; Ode.*

→ 1786, Jean-Joseph VADÉ, *Choix de pièces de théâtre de Vadé*, tome premier, à Londres et se trouvent à Paris, chez Cazin, rue des Maçons, n° 31, tome premier, 247 pages, in-4° ?

Contenant dans l'ordre : *Vie de Vadé ; La pipe cassée ; Les quatre bouquets poissards ; Le poirier ; Le suffisant ; Les troqueurs ; Le trompeur trompé.*

→ 1787, Jean-Joseph VADÉ, *Oeuvres complètes de M. Vadé. Avec les airs notés à la fin du dernier volume*. Dernière édition, tome premier, à Lyon, chez Amable Le Roy, libraire, Avec approbation et permission, 303 pages, in-12 à feuilleté encarté.

Contenant dans l'ordre : *Abrégé de la vie de l'auteur ; La Fileuse, parodie d'Omphale ; Le Poirier, opéra-comique ; Le Bouquet du roi, opéra-comique ; Le Suffisant, opéra-comique ; Les Troqueurs, opéra-bouffon en un acte ; Le Rien, parodie des parodies de Titon et l'Aurore ; Le Trompeur trompé ou La rencontre imprévue, opéra-comique ; Il étoit tems, parodie de l'Acte d'Ixion dans le Ballet des Éléments. Compliments pour la clôture de l'opéra-comique.*

→ 1787, Jean-Joseph VADÉ, *Oeuvres complètes de M. Vadé. Avec les airs notés à la fin du dernier volume*. Dernière édition, tome second, à Lyon, chez Amable Le Roy, libraire, Avec approbation et permission, 296 pages, in-12 à feuilleté encarté.

Contenant dans l'ordre : *La nouvelle Bastienne, Opéra-comique en un acte ; La Fontaine de Jouvence, ballet nouveau ; Les Troyennes en Champagne, Opéra-comique en un acte ; Jérosme et Fanchonnette, pastorale de la Grenouillère en un acte ; Le confident heureux, opéra-comique ; Folette ou L'enfant gâté, parodie du Carnaval et de la Folie ; Nicaise, opéra-comique.*

→ 1787, Jean-Joseph VADÉ, *Oeuvres complètes de M. Vadé. Avec les airs notés à la fin du dernier volume*. Dernière édition, tome troisième, à Lyon, chez Amable Le Roy, libraire, Avec approbation et permission, 336 pages, in-12 à feuilleté encarté.

Contenant dans l'ordre : *Les Raccolleurs ; L'inpromptu du cœur ; Les Mauvais plaisant, ou le drôle de corps ; La veuve indécise ; La canadienne ; La pipe cassée ; Les quatre bouquets poissards ; Lettres de la grenouillère.*

→ 1787, Jean-Joseph VADÉ, *Oeuvres complètes de M. Vadé. Avec les airs notés à la fin du dernier volume*. Dernière édition, tome quatrième, à Lyon, chez Amable Le Roy, libraire, Avec approbation et permission, 332 pages, in-12 à feuilleté encarté.

Contenant dans l'ordre : *Les Amans constants jusqu'au trépas, histoire véritable ; Le Berger complaisant, histoire véritable ; Histoire en vers d'une Dame qui pensa périr dans un inondation à Sommière étant au berceau, qui fut élevée à S. Cyr, et mariée à un Chevalier de S. Louis ; Épître sur l'Amitié ; Epître à M.*

\*\*\* ; *Épître sur un Flatteur* ; *Épître à M.\*\*\* en lui envoyant un Recueil de Chansons* ; *Épître à Madame \*\*\** ; *Épître à un Curé* ; *Épître adressée à l'Auteur dans le Journal de Verdun à l'occasion de quelques pièces qu'il y avait fait insérer* ; *Réponse à l'épître précédente* ; *Épître à Monsieur S...* ; *Épître à ses amis* ; *Lettre à une demoiselle qui prenoit pour lors les Eaux à Passy* ; *Lettre à Monsieur F...sur la mort de son Père* ; *Lettre à Monsieur de .... sur ce qu'il ne faisoit point de réponse aux Lettres que lui écrivoit l'Auteur* ; *Lettre à Mademoiselle ... sur sa méprise la veille d'un grand jour de jeûne* ; *Lettre à Monsieur Favart* ; *Lettre de l'Auteur à un de ses amis sur sa jolie façon d'écrire* ; *Élégies* ; *Supplication faite à M. l'Intendant de Soissons au mois d'Août 1745* ; *Ode critique de celles qui ont été faites au sujet des Conquêtes et du Rétablissement de la santé du Roi* ; *Dialogue entre l'Amour et la Vertu* ; *Vers à Monsieur F... sur son Mariage* ; *Vers à Madame B...* ; *Vers à Mademoiselle D... sur ce qu'on disoit que l'Auteur l'aimoit* ; *Vers au nom d'une Dame* ; différents autres vers ; *Vers à Madame Favart* ; *Vers à Monsieur de B...* ; *Épigrammes* ; *Acrostiche sur le nom de Lise* ; *Rondeau* ; *Madrigal* ; *Fables : L'enfant et la poupée* ; *Le carrosse et le moulin à vent* ; *L'écolier et la férule* ; *L'âne et son maître* ; *Le singe, le lapin et le mouton* ; *Le joueur de gobelets et les villageois* ; *Les deux nageurs* ; *Le miroir de la vérité* ; *Les deux serins* ; *Contes : Le beurre* ; *Le paysan et son curé* ; *La prudence* ; *Bouquets : à Madame Ch... le lendemain de sa fête* ; *Autres* ; *Vers* ; *Chansons* ; *Amphigouris* ; *Fragment d'une lettre écrite par l'Auteur à un de ses amis à Paris en 1742* ; *Chansons* ; *Avertissement sur une scène non terminée et ladite scène entre un Commis de barrière et des gens d'un Faubourg qui reviennent à pied de voir une réjouissance* ; *Vers pour être mis au bas d'une Estampe représentant la Place Maubert* ; *Recueil de chansons de M. Vadé.*

→ 1788, *Oeuvres de M. Vadé, ou recueil des opéra-comiques, parodies et pièces fugitives de cet auteur*, nouvelle édition, tome premier, à Paris, chez la veuve Duchesne, libraire, rue Saint-Jacques, au Temple du Goût, avec approbation et privilège du roi, 287 pages, in-8° ?

Contenant dans l'ordre : *Abrégé de la vie de l'auteur* ; *La Fileuse*, parodie d'Omphale ; *Le Poirier*, opéra-comique ; *Le Bouquet du roi*, opéra-comique ; *Le Suffisant*, opéra-comique ; *Les Troqueurs*, opéra-bouffon en un acte ; *Le Rien*, parodie des parodies de *Titon et l'Aurore* ; *Le Trompeur trompé ou La rencontre imprévue*, opéra-comique ; *Il étoit tems*, parodie de l'Acte d'Ixion dans le *Ballet des Élémens*, Compliments pour la clôture de l'opéra-comique.

→ 1788, *Oeuvres de M. Vadé, ou recueil des opéra-comiques, parodies et pièces fugitives de cet auteur*, nouvelle édition, tome second, à Paris, chez la veuve Duchesne, libraire, rue Saint-Jacques, au Temple du Goût, avec approbation et privilège du roi, 337 pages, in-8° ?

Contenant dans l'ordre : *La nouvelle Bastienne*, Opéra-comique en un acte ; *La Fontaine de Jouvence*, ballet nouveau ; *Les Troyennes en Champagne*, Opéra-comique en un acte ; *Jérosme et Fanchonnette*, pastorale de la Grenouillère en un acte ; *Le confident heureux*, opéra-comique ; *Folette ou L'enfant gâté*, parodie du *Carnaval et de la Folie* ; *Nicaise*, opéra-comique.

→ 1788, *Oeuvres de M. Vadé, ou recueil des opéra-comiques, parodies et pièces fugitives de cet auteur*, nouvelle édition, tome troisième, à Paris, chez la veuve Duchesne, libraire, rue Saint-Jacques, au Temple du Goût, avec approbation et privilège du roi, 400 pages, in-8° ?

Contenant dans l'ordre : *Les raccolleurs*, Opéra-comique ; *L'impromptu du cœur*, Opéra-comique ; *Le mauvais plaisant, ou le drôle de corps*, Opéra-comique en un acte, à

Paris chez Duchesne, 1757, avec approbation et privilège du Roi ; *La veuve indécise* ; *La canadienne*, comédie en un acte et en vers, à Paris chez N.B. Duchesne, 1758, avec approbation et privilège du roi ; *La pipe cassée*, Poème Epi-tragi-poissardi-héroï-comique, quatrième édition, enrichie de belles vignettes en Taille-Douce ; *Les quatre bouquets poissards* ; *Lettres de la grenouillère, entre M. Jérôme du Bois, Pêcheux du Gros-Caillou, et Melle Nanette du But, Blanchisseuse de linge fin.*

→ 1788, *Oeuvres de M. Vadé, ou recueil des opéra-comiques, parodies et pièces fugitives de cet auteur*, nouvelle édition, tome quatrième, à Paris, chez la veuve Duchesne, libraire, rue Saint-Jacques, au Temple du Goût, avec approbation et privilège du roi, 348 pages, in-8° ?

Contenant dans l'ordre : *Les Amans constants jusqu'au trépas*, histoire véritable ; *Le Berger complaisant*, histoire véritable ; *Histoire en vers d'une Dame qui pensa périr dans un inondation à Sommière étant au berceau, qui fut élevée à S. Cyr, et mariée à un Chevalier de S. Louis* ; *Épître sur l'Amitié* ; *Épître à M. \*\*\** ; *Épître sur un Flatteur* ; *Épître à M. \*\*\* en lui envoyant un Recueil de Chansons* ; *Épître à Madame \*\*\** ; *Épître à un Curé* ; *Épître adressée à l'Auteur dans le Journal de Verdun à l'occasion de quelques pièces qu'il y avoit fait insérer* ; *Réponse à l'épître précédente* ; *Épître à Monsieur S. ...* ; *Épître à ses amis* ; *Lettre à une demoiselle qui prenoit pour lors les Eaux à Passy* ; *Lettre à Monsieur F... sur la mort de son Père* ; *Lettre à Monsieur de .... sur ce qu'il ne faisoit point de réponse aux Lettres que lui écrivoit l'Auteur* ; *Lettre à Mademoiselle ... sur sa méprise la veille d'un grand jour de jeûne* ; *Lettre à Monsieur Favart* ; *Lettre de l'Auteur à un de ses amis sur sa jolie façon d'écrire* ; *Élégies* ; *Supplication faite à M. l'Intendant de Soissons au mois d'Août 1745* ; *Ode critique de celles qui ont été faites au sujet des Conquêtes et du Rétablissement de la santé du Roi* ; *Dialogue entre l'Amour et la Vertu* ; *Vers à Monsieur F... sur son Mariage* ; *Vers à Madame B....* ; *Vers à Mademoiselle D.... sur ce qu'on disoit que l'Auteur l'aimoit* ; *Vers au nom d'une Dame* ; différents autres vers ; *Vers à Madame Favart* ; *Vers à Monsieur de B....* ; *Épigrammes* ; *Acrostiche sur le nom de Lise* ; *Rondeau* ; *Madrigal* ; *Fables : L'enfant et la poupée* ; *Le carrosse et le moulin à vent* ; *L'écolier et la fêrule* ; *L'âne et son maître* ; *Le singe, le lapin et le mouton* ; *Le joueur de gobelets et les villageois* ; *Les deux nageurs* ; *Le miroir de la vérité* ; *Les deux serins* ; *Contes : Le beurre* ; *Le paysan et son curé* ; *La prudence* ; *Bouquets : à Madame Ch.... le lendemain de sa fête* ; *Autres* ; *Vers* ; *Chansons* ; *Amphigouris* ; *Fragment d'une lettre écrite par l'Auteur à un de ses amis à Paris en 1742* ; *Chansons* ; *Avertissement sur une scène non terminée et ladite scène entre un Commis de barrière et des gens d'un Faubourg qui reviennent à pied de voir une réjouissance* ; *Vers pour être mis au bas d'une Estampe représentant la Place Maubert* ; *Recueil de chansons de M. Vadé* ; *Catalogues.*

→ 1796 (An IV), *Oeuvres poissardes de J. J. Vadé suivies de celles de L'Ecluse* ; édition tirée à 300 exemplaires, dont 100 sur grand papier ; et ornée de Figures imprimées en couleur, à Paris, Chez Defer de Maisonneuve, rue Pavée S. André-des-Arts, n°12, de l'imprimerie de Didot le Jeune, 167 pages, in-fol.

Contenant dans l'ordre : *La pipe cassée* de Vadé ; *Les quatre bouquets poissards* de Vadé ; *Le déjeuné de la Rapée, ou discours des halles et des ports* par l'Ecluse ; *Étrennes à messieurs les riboteurs* signé D.S.S. [non attribué dans Barbier] ; extrait de l'inventaire des meubles et effets trouvés dans le Magasin d'une des Harengères de la Halle ; liste des plus rares curiosités trouvées dans un des

magasin des Halles ; *Déclaration d'amour entre M.r Dubois, marchand d'allumettes, et M.lle Perrette, faiseuse de rabats ; plainte d'une Ravaudeuse à son Amant ; Chanson grivoise d'un Amant à sa Maîtresse ; Lettres de la grenouillère entre M.r Jérosme Dubois, Pêcheux du Gros-Caillou, et M.lle Nanette Dubut, blanchisseuse de linge fin.*

→ 1797, Jean-Joseph VADÉ, *Oeuvres complètes de Vadé, ou Recueil Des Opéra-Comiques, Parodies & Pièces fugitives de cet Auteur. Avec les Airs, Rondes & Vaudevilles*. Nouvelle édition. Tome premier, à Troyes, chez F. Mallet, Imprimeur-libraire, rue Moyenne, N° 274, 432 pages, in-12 à feuilleton encarté.

Contenant dans l'ordre : *La Fileuse*, parodie d'Omphale ; *Le Poirier*, opéra-comique ; *Le Bouquet du roi*, opéra-comique ; *Le Suffisant*, opéra-comique ; *Les Troqueurs*, opéra-bouffon en un acte ; *Le Rien*, parodie des parodies de *Titon et l'Aurore* ; *Le Trompeur trompé ou La rencontre imprévue*, opéra-comique ; *Il étoit tems*, parodie de l'Acte d'Ixion dans le *Ballet des Éléments*, Compliments pour la clôture de l'opéra-comique ; *La nouvelle Bastienne*, Opéra-comique en un acte ; *La Fontaine de Jouvence*, ballet nouveau ; *Les Troyennes en Champagne*, Opéra-comique en un acte ; *Jérosme et Fanchonnette*, pastorale de la Grenouillère en un acte ; Compliments pour la clôture de l'opéra-comique.

→ 1797, an-Joseph VADÉ, *Oeuvres complètes de Vadé, ou Recueil Des Opéra-Comiques, Parodies & Pièces fugitives de cet Auteur. Avec les Airs, Rondes & Vaudevilles*. Nouvelle édition. Tome troisième suivi du tome quatrième, à Troyes, chez F. Mallet, Imprimeur-libraire, rue Moyenne, N° 274, 409 pages, in-12 à feuilleton encarté.

Contenant dans l'ordre pour le troisième tome : *Le confident heureux*, opéra-comique ; *Folette ou L'enfant gâté*, parodie du *Carnaval et de la Folie* ; *Nicaise*, opéra-comique ; *Les raccolleurs*, Opéra-comique.

Contenant dans l'ordre pour le quatrième tome : *L'impromptu du cœur*, Opéra-comique ; *Le mauvais plaisant, ou le drôle de corps*, Opéra-comique en un acte, à Paris chez Duchesne; *La veuve indécise* ; *La canadienne*, comédie en un acte et en vers.

→ 1797 (An VI), Jean-Joseph VADÉ, *Oeuvres complètes de Vadé, ou Recueil Des Opéra-Comiques, Parodies & Pièces fugitives de cet Auteur. Avec les Airs, Rondes & Vaudevilles*. Nouvelle édition. Tome cinquième, à Troyes, chez F. Mallet, Imprimeur-libraire, rue Moyenne, N° 274, 216 pages, in-12 à feuilleton encarté.

Contenant dans l'ordre : *La pipe cassée* ; *Les quatre bouquets poissards* ; *Lettres de la grenouillère* ; *Les amans constans* ; *Le berger complaisant* ; *Histoire en vers* ; *Épître sur l'Amitié* ; *Épître sur un Flatteur* ; *Épître à Monsieur M\*\*\** ; *Épître à Monsieur \*\*\** ; *Épître à Madame \*\*\** ; *Épître à un Curé* ; *Épître à l'Auteur* ; *Réponse à l'épître précédente* ; *Épître à Monsieur S ....* ; *Épître au même* ; *Épître à ses Amis* ; *Lettre à une Demoiselle* ; *Lettre à Madame de . ...* ; *Lettre à Monsieur F. ...* ; *Lettre à Monsieur de ...* ; *Lettre à Mademoiselle ....* ; *Lettre à Monsieur Favart* ; *Lettre de l'Auteur à un de ses Amis* ; *Élégies* ; *Supplication faite à l'Intendant de Soisson* ; *Ode*.

→ 1801(An IX), Jean-Joseph VADÉ, *Œuvres poissardes de J.J Vadé et de L'Ecluse*, à Paris, Chez les marchands de nouveautés, 351 pages, format ?

Contenant dans l'ordre : *La pipe cassée* ; *Les quatre bouquets poissards* ; *Le déjeuné de la Rapée, ou discours des halles et des ports* par l'Écluse ; *Étrennes à Messieurs les Riboteurs* ; Liste des plus rares curiosités trouvées dans un des Magasins des Halles ; *Déclaration d'amour entre M.r Dubois, marchand d'allumettes, et M.lle*

*Perrette, faiseuse de rabats ; Dialogue entre M.lle Manon et M. Thomas ; Complainte d'une Ravaudeuse à son Amant ; Chanson grivoise d'un Amant à sa maîtresse ; Rupture ; Lettres de la grenouillère entre M.r Jérôme Dubois, Pêcheux du Gros-Caillou, et M.lle Nanette Dubut, blanchisseuse de linge fin ; Lettre de M. Cadet Eustache à M. Jérôme Dubois ; deux Chansons grivoises ; Chanson ; Autre ; Autre sur la Prise de Berg-op-soons ; Vers pour être mis au bas d'une Estampe représentant la place Maubert ; Cantique de Saint-Hubert ; Cantique de Saint-Roch ; La guerre des dieux Anciens et Modernes, poème en dix chants de Evariste Parny, (an VII).*

→ 1812, Jean-Joseph VADÉ, *Œuvres choisies de Vadé et de ses imitateurs, contenant différents sujets pour les halles, ports, marchés, etc*, Paris, Tiger.

→ 1813, Jean-Joseph VADÉ, *Œuvres choisies de Vadé et de ses imitateurs, contenant différents sujets pour les halles, ports, marchés, etc*, Paris, Aubry.

→ 1814, Jean-Joseph VADÉ, *Œuvres choisies de Vadé et de ses imitateurs, contenant différents sujets pour les halles, ports, marchés, etc*, Paris, Cellot.

→ 1815, Jean-Joseph VADÉ, *Œuvres poissardes de Vadé et de ses imitateurs, etc*, Metz, Gerson-Levy.

→ 1816, Jean-Joseph VADÉ, *Œuvres choisies de Vadé et de ses imitateurs, contenant différents sujets pour les halles, ports, marchés, etc*, Paris, Vaquelin.

→ 1818, Jean-Joseph VADÉ, *Œuvres choisies de Vadé et de ses imitateurs, contenant différents sujets pour les halles, ports, marchés, etc*, Paris, Tiger.

→ 1820, Jean-Joseph VADÉ, *Œuvres choisies de Vadé et de ses imitateurs, contenant différents sujets pour les halles, ports, marchés, etc*, Paris, Vaquelin.

→ 1820, Jean-Joseph VADÉ, *Œuvres choisies de Vadé et de ses imitateurs, contenant différents sujets pour les halles, ports, marchés, etc*, Avignon, Bonnet.

→ 1825, Jean-Joseph VADÉ, *Œuvres choisies de Vadé et de ses imitateurs, contenant différents sujets pour les halles, ports, marchés, etc*, Paris, Chassaignon.

→ 1826, Jean-Joseph VADÉ, *La Pipe cassée*, Paris, impression Bellmain.

→ 1831, Jean-Joseph VADÉ, *Œuvres badines de Vadé*, Paris, chez les marchands de nouveautés.

→ 1834-35, Jean-Joseph VADÉ, *Œuvres choisies de Vadé*, à Paris, chez les marchands de nouveautés, 1834 et deuxième page de titre indiquant *Œuvres badines de Vadé*, à Paris chez les farceurs de l'ancien régime, 1835, 64 pages.

Contenant dans l'ordre : *La pipe cassée ; Les quatre bouquets poissards ; Lettre ; Vers M. F..... ; Contes : Le Beurre, La Prudence ; Bouquets ; Chansons.*

→ 1836, Jean-Joseph VADÉ, *Oeuvres de Vadé et de ses imitateurs, contenant différents sujets pour les halles, ports, etc*, Paris, chez les marchands de nouveautés.

→ 1837, Jean-Joseph VADÉ, *Oeuvres de Vadé et de ses imitateurs, contenant différents sujets pour les halles, ports, etc*, Paris, chez les marchands de nouveautés.

→ 1838, Jean-Joseph VADÉ, *Oeuvres de Vadé et de ses imitateurs, contenant différents sujets pour les halles, ports, etc*, Paris, chez les marchands de nouveautés.

→ 1838, Jean-Joseph VADÉ, *Oeuvres de Vadé*, Paris, chez les marchands de nouveautés.

→ 1856, Jean-Joseph VADÉ, *La Pipe cassée*, Paris, Lefèvre.

→ 1875, *Oeuvres de Vadé* précédées d'une notice sur la vie et les œuvres de Vadé par Julien Lemer, à Paris, Chez Garnier Frères, libraires-éditeurs, 6, rue des Saints-Pères, 422 pages, in-18.

Contenant dans l'ordre : *La pipe cassée* ; *Les quatre bouquets poissards* ; *Lettres de la Grenouillère* ; *Lettre de Cadet Eustache* ; *Les amants constants* ; *Épîtres* ; Fables : *L'enfant et la poupée*, *Le carrosse et le moulin à vent*, *L'écolier et la fêrulle*, *L'âne et son maître*, *Le singe, le lapin et le mouton*, *Le joueur de gobelets et les villageois*, *Les deux nageurs*, *Le miroir de la vérité*, *Les deux serins* ; Conte : *Le beurre* ; *Épigramme* ; Vers pour être mis au bas d'une estampe représentant la place Maubert ; Lettres : *À une demoiselle qui prenait pour lors les eaux à Passy*, *De l'auteur à un de ses amis sur sa jolie façon d'écrire*, *Fragment d'une lettre écrite par l'auteur à un de ses amis à Paris* ; Chansons ; *Amphigouris* ; Opéra-comiques : *Le Poirier*, *Les Troqueurs*, *Jérosme et Fanchonnette*, Compliment de la clôture de la foire St Laurent, *Les Racoleurs*, *Le mauvais plaisant ou le drôle de corps* ; Comédie : *La Canadienne*.

→ 1879, Jean-Joseph VADÉ, *Poésies et lettres facétieuses de Jean-Joseph Vadé*, avec une notice bio-bibliographique par Georges Lecocq, Paris, éditions A. Quantin, imprimeur-éditeur, 7, rue Saint-Benoit, 275 pages, in-8°.

Contenant dans l'ordre : Notice sur la vie et les œuvres de Vadé ; Poésies : *Vers à Mlle D... sur ce qu'on disait que l'auteur l'aimait* ; *Dialogue entre l'Amour et la Vertu*, *Vers à M. F... sur son mariage*, *Lettre au même sur la mort de son père*, *Vers à Mme Favart*, *Épître sur un flatteur* ; fables : *L'Enfant et la poupée*, *Les Deux serins*, *L'Écolier et la fêrulle*, *Le Carrosse et le moulin à vent*, *Les Deux nageurs*, *L'âne et son maître*, *Le Joueur de gobelets et les villageois*, *Le Singe, le lapin et le mouton*, *Le Miroir de la vérité* ; Bouquets : *Bouquet*, *Autre bouquet*, *Bouquet à madame \*\*\**, *Bouquet et deux Autres bouquets* ; Chansons : *Chanson traduite de l'allemand*, deux *Autres chansons*, deux *Chansons*, *Autre chanson*, Compliment fait à la clôture du théâtre de l'Opéra-comique à Fontainebleau, *Chanson sur la bataille remportée sur les Anglais par le roi au mois de mai 1745*, *Chanson*, *Chanson à monseigneur d'Orléans*, *Chanson*, *Le Goût de bien des gens*, *Sur le mariage de M. le Dauphin*, *Histoire de mademoiselle Manon* ; *Les quatre bouquets poissards* ; *Lettres de la Grenouillère* ; Théâtre : *Les Troqueurs*, *Jérosme et Fanchonnette*, Compliment de clôture de la foire St-Laurent, 1755, Compliment de clôture de la foire St-Germain, 1755, Autre compliment chanté à l'Opéra-comique (foire St-Laurent), *L'impromptu du cœur*, 1757.

→ 1882, Jean-Joseph VADÉ, *La Pipe cassée*, Paris, Théophile Belin.

→ c. 18..., Jean-Joseph VADÉ, *Œuvres choisies de Vadé et de ses imitateurs, contenant différents sujets pour les Halles, Ports, Marchés, Rencontres de Poissardes*,

*Couplets grivois, etc*, à Paris, chez Tiger, Imprimeur-libraire, Place Cambray, au Pilier Littéraire, et chez les Marchands de Nouveautés, 36 pages, in-12°.

Contenant : *Les soirées de la Halle* ; *Dialogue poissard. Le panier de maquereaux disputé* ; *Pot pourri grivois. Demande de Fanchon en mariage* ; *Lettres de M. Dubois et Mlle. Dubut*.

**ANNEXE 7 : ILLUSTRATIONS DE L'ÉDITION DE 1755 LA PIPE  
CASSÉE :**



*Première gravure illustrant le premier chant de la Pipe cassée de Vadé, extraite de l'édition de 1755, Source gallica.BnF.fr.*



*Seconde gravure de l'édition illustrant le deuxième chant du poème, extraite de l'édition de 1755, Source gallica.BnF.fr.*



C. Eisen inv.

D. Sornique sc.

Troisième gravure du poème illustrant le troisième chant, extraite de l'édition de 1755, Source gallica.BnF.fr.

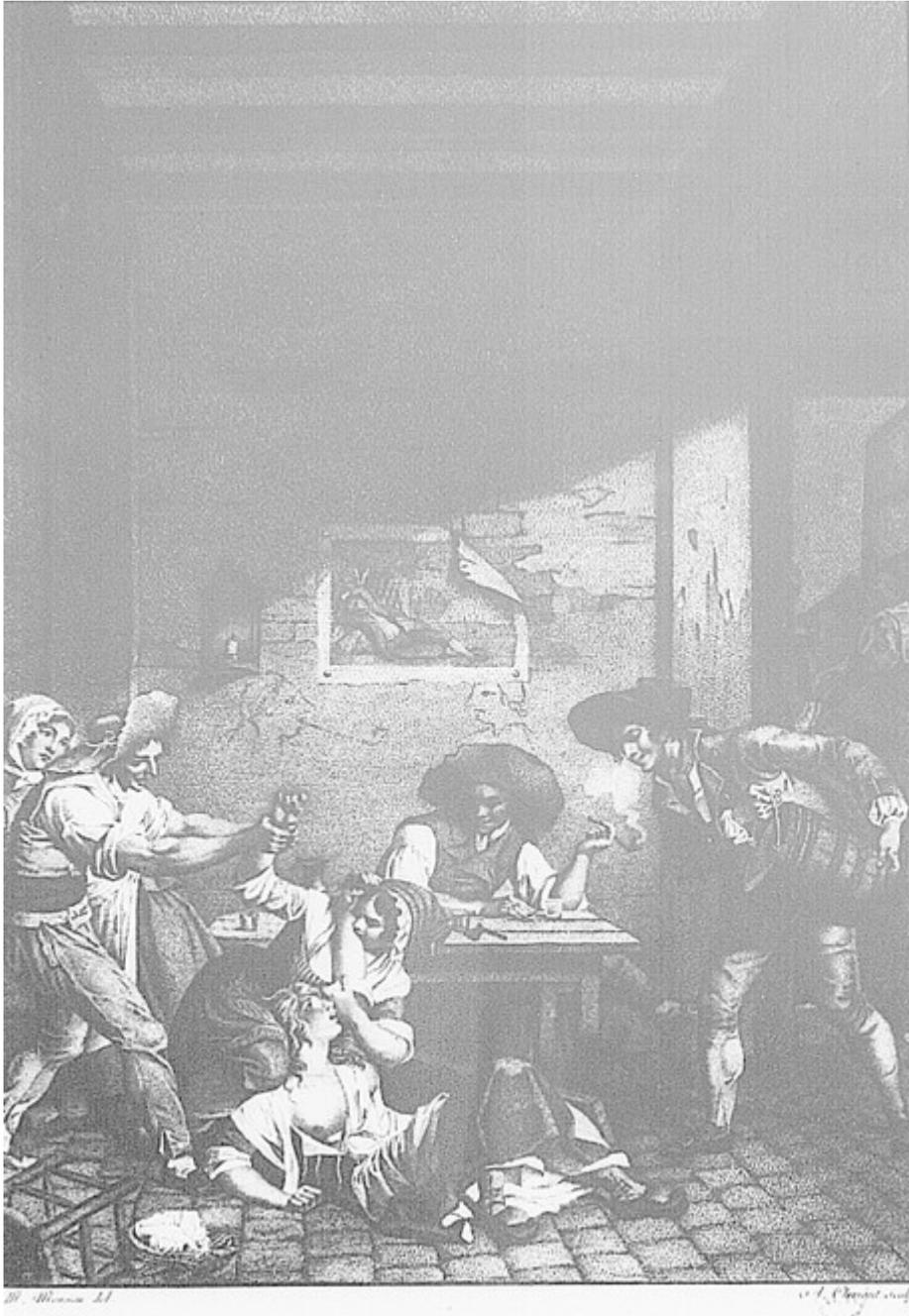


C. Eisen inv.

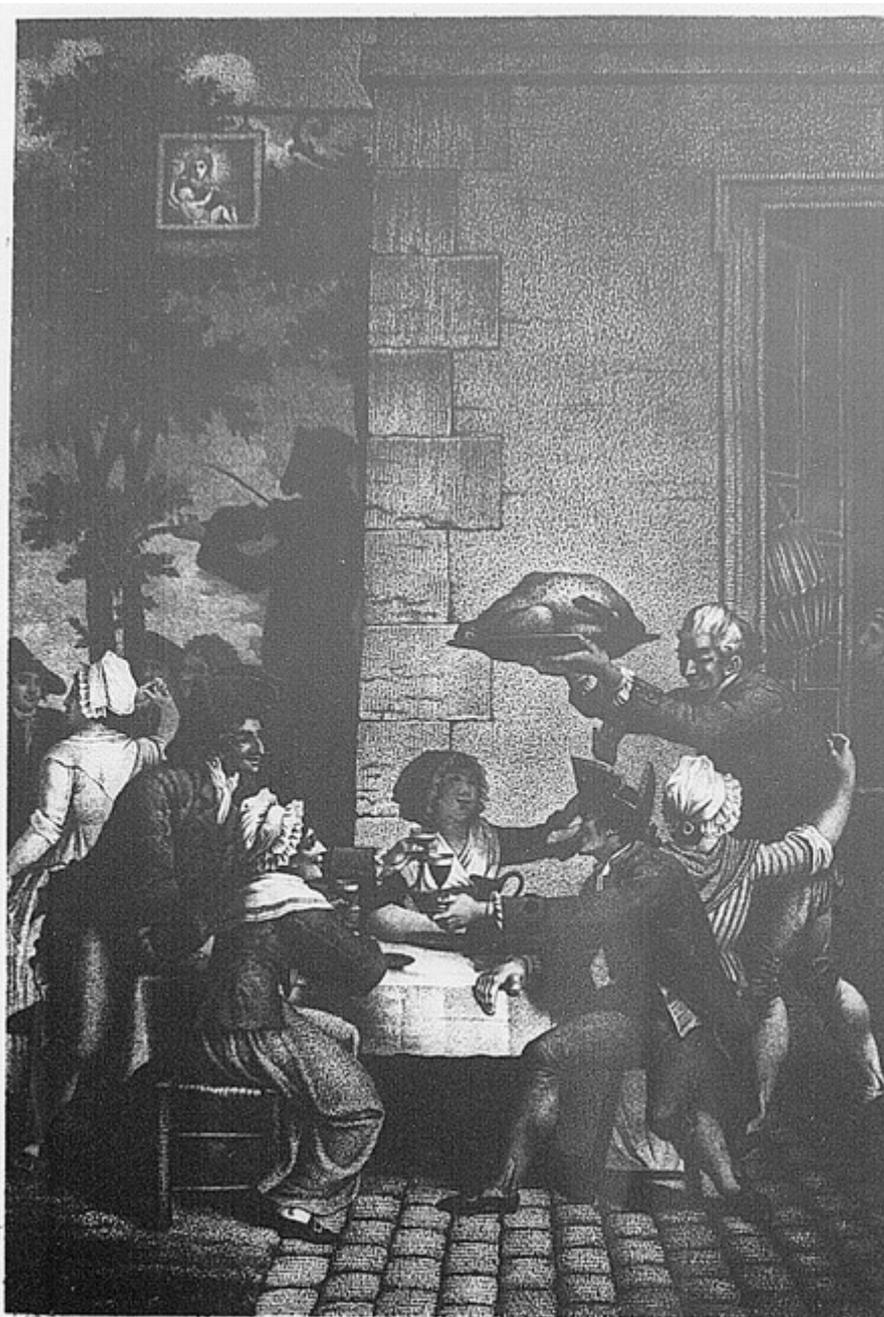
D. Sornique sculp.

Quatrième et dernière gravure illustrant la fin du poème, extraite de l'édition de 1755, Source gallica.BnF.fr.

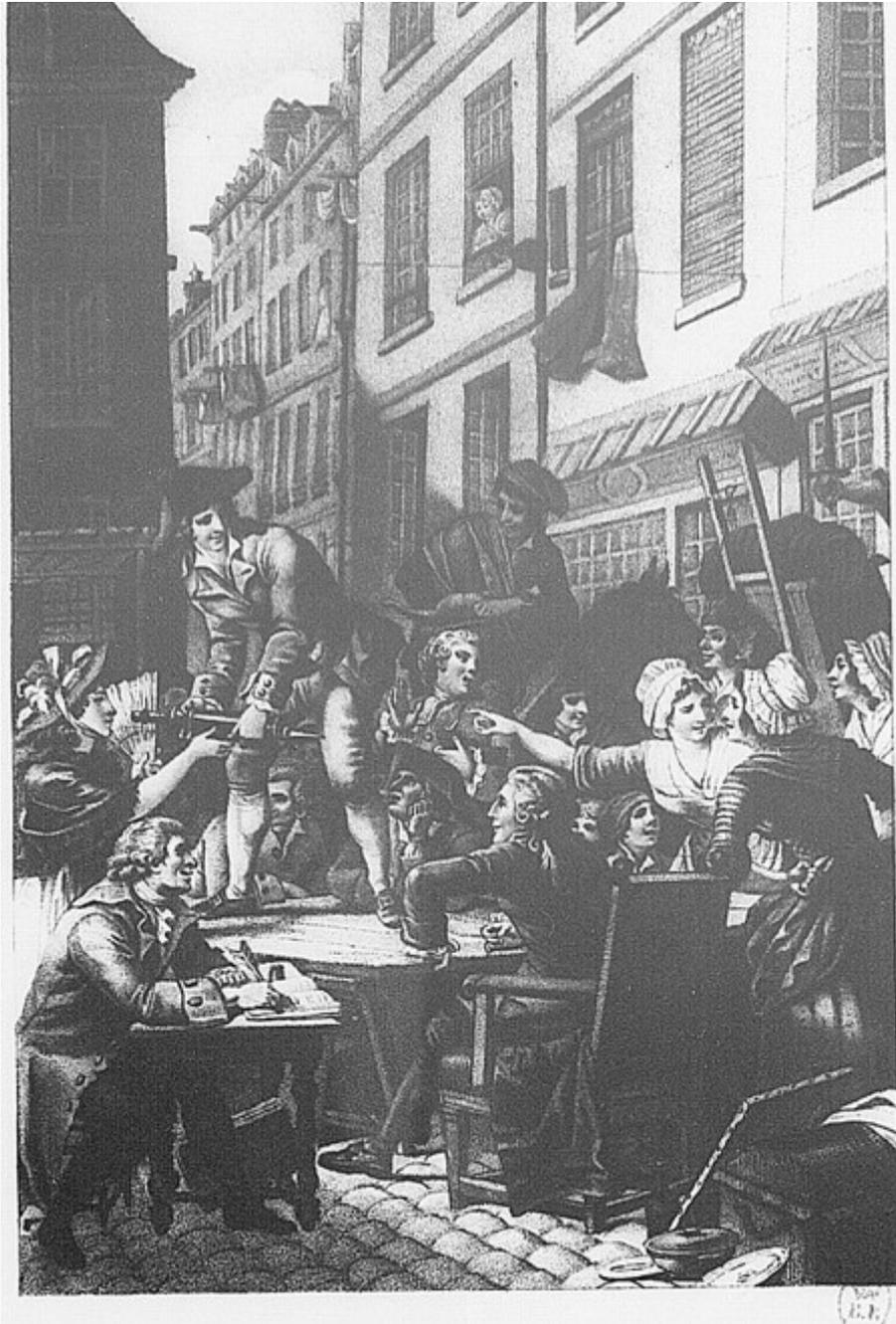
## ANNEXE 8 : ILLUSTRATIONS DE L'ÉDITION DE 1796 DE *LA PIPE CASSÉE*



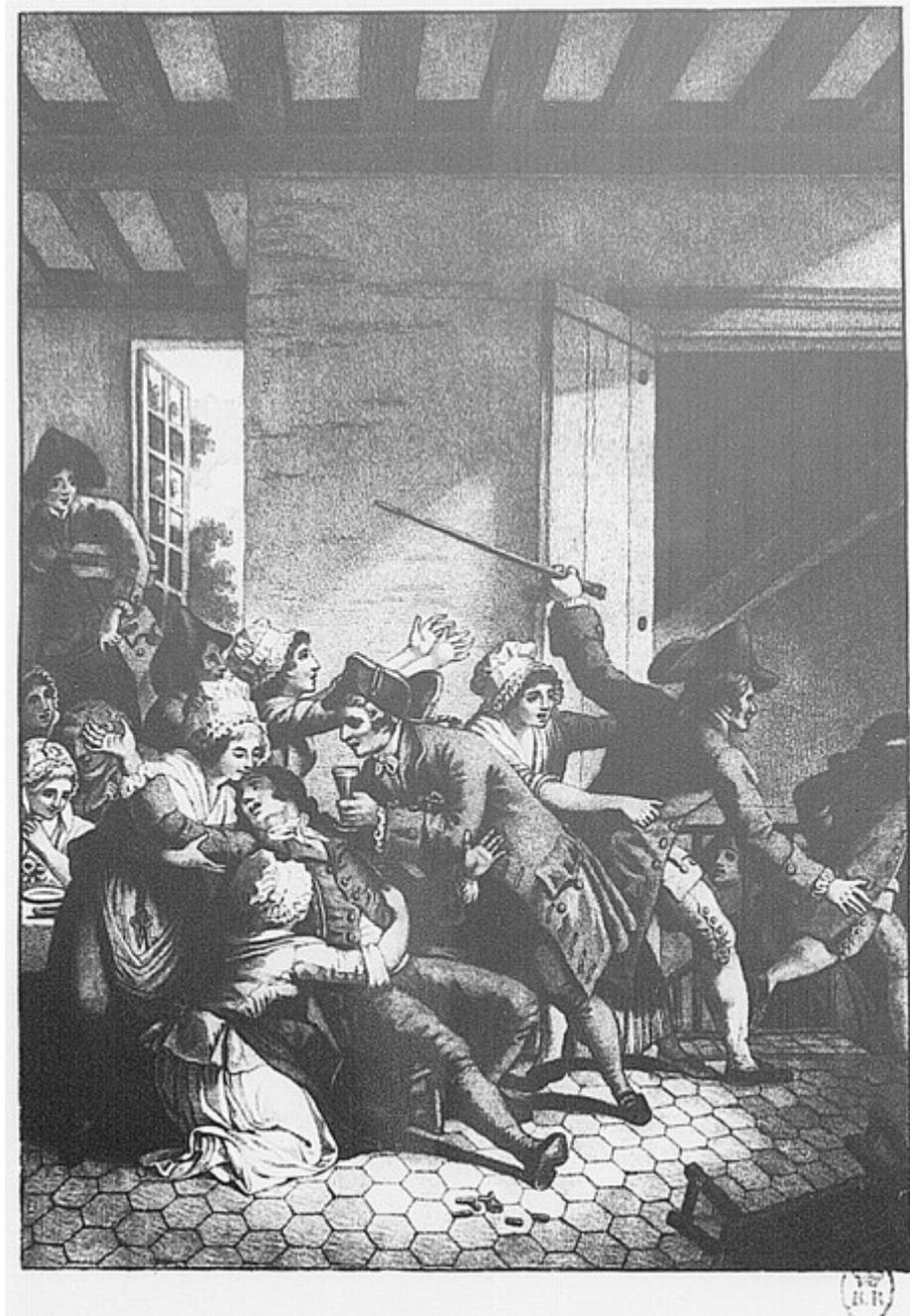
*Première gravure illustrant le chant I de la Pipe cassée de Vadé de l'édition de 1796, Source gallica.BnF.fr.*



*Seconde gravure de La Pipe cassée de 1796, Source gallica.BnF.fr.*



*Troisième gravure illustrant le troisième chant du poème en 1796, Source gallica.BnF.fr.*



*Dernière gravure de l'œuvre de Vadé de 1796, Source gallica.BnF.fr.gallica.BnF.fr.*

ANNEXE 9 : ILLUSTRATION DE L'ÉDITION DE 1801 DE *LA PIPE*  
*CASSÉE*



*Gravure de Berthet illustrant La Pipe cassée éditée en 1801, Source Google Books*

ANNEXE 10 : ILLUSTRATIONS DE *LA PIPE CASSÉE* PARUE EN  
1834



*« Tiens, lui dit-il, bois une goutte....  
« Vas-t'en, chien, que l'axe te f....  
Lui dit-elle en levant un bras,  
« Saqueurgué tu me le payeras :*

*Gravure illustrant le premier chant du poème paru en  
1834, Source Google Books.*



*A ces mots, Françoise pâlit,  
L'ardeur de vaincre la saisit,  
Et d'un effort épouventable,  
Elle arrache un pied de la table,*

*Deuxième gravure illustrant le second chant de La  
Pipe cassée, Source Google Books*



*« Vas, tu fais ben de reculer,  
« Dit Margot, contre ton chien d'homme,  
« Car sans ça, tien, tu verrais comme  
« J'équiperions ton cuir bouilli,*

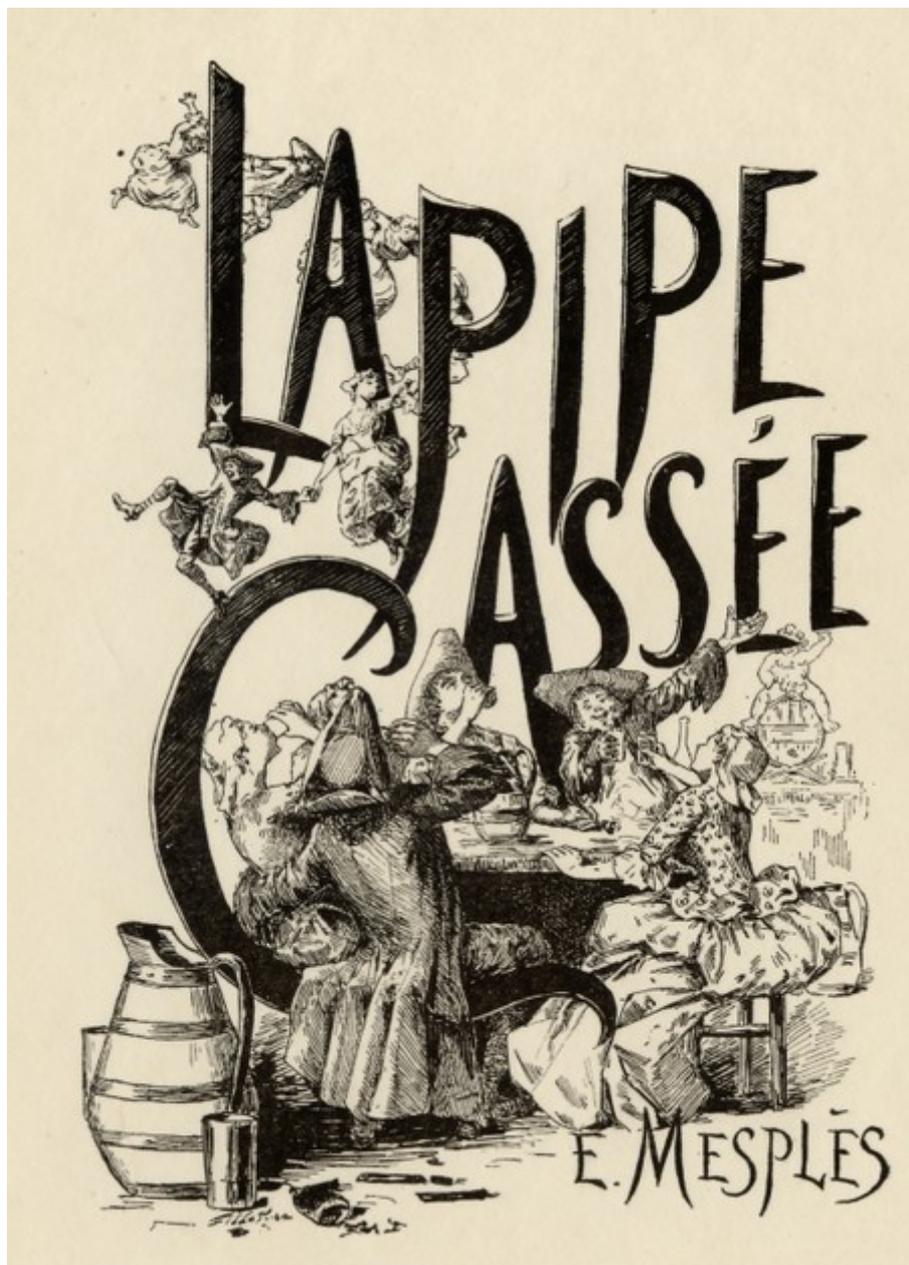
*Troisième illustration de la Pipe cassée parue dans  
l'édition de 1834, Source Google Books.*



*« Ma pipe, dit-il, est cassée,  
« Ma pipe est en bringue, mille guieux !  
« Je l'vois ben, oui, je l'vois d'mes yeux !  
« Quand j'pense comme alle était noire !*

*Dernière gravure illustrant La Pipe cassée parue en  
1834, Source Google Books*

ANNEXE 11 : ILLUSTRATIONS PAR PAUL EUGÈNE MESPLÈS  
DE LA PIPE CASSÉE PARUE EN 1882<sup>334</sup>



*Première gravure de la Pipe cassée publiée en 1882, Source Bibliothèque municipale de Lisieux.*

<sup>334</sup> Bm de Lisieux : <<http://www.bmlisieux.com/galleries/vade01/vade01.htm>> (consulté le 23/07/2015).



*Deuxième gravure illustrant La Pipe cassée publiée en 1882, Source Bibliothèque municipale de Lisieux.*



*Troisième gravure de l'oeuvre de Vadé publiée en 1882, Source Bibliothèque municipale de Lisieux.*



*Quatrième illustration de l'édition de 1882, Source Bibliothèque municipale de Lisieux.*



*Cinquième illustration de l'édition de 1882, Source Bibliothèque municipale de Lisieux.*



*Sixième illustration de La Pipe cassée de l'édition de 1882, Source Bibliothèque municipale de Lisieux.*



*Septième illustration de La Pipe cassée de l'édition de 1882, Source Bibliothèque municipale de Lisieux.*



*Huitième gravure de l'édition de 1882 de La Pipe cassée, Source Bibliothèque municipale de Lisieux.*



*Neuvième illustration de l'édition de 1882, Source Bibliothèque municipale de Lisieux.*



*Dixième illustration de La Pipe cassée parue en 1882, Source Bibliothèque municipale de Lisieux.*



*Onzième illustration de La Pipe cassée parue en 1882, Source Bibliothèque municipale de Lisieux.*



*Douzième et dernière illustration de La Pipe cassée parue en 1882,  
Source Bibliothèque municipale de Lisieux.*

## *Index des noms propres et personnages*

- A**
- Aiguillon, duc d'.....42,  
Andries, Lise.....33,  
Anseaume.....61,  
Aubert, Jean-Louis.....46,  
63 sv, 92,  
Aubry.....73
- B**
- Ballard.....72,  
Bambini.....48,  
Baron, Pierre.....10, 50, 56, 59, 93,  
Barr, duc de.....53,  
Baudot.....36,  
Beaumarchais.....10, 12,  
Belin, Théophile.....74,  
Bellmain.....73,  
Berger.....31,  
Berry, duchesse de.....30,  
Bertrand, Alexandre.....30,  
Biet, Christian.....10,  
Blavet, Michel.....49,  
Bloch, Oscar.....10,  
Bonnet.....73,  
Bonneval, René de.....65,  
Boudin, Pierre.....10, 12, 65,  
Boufflers.....63,  
Bouillon, duc de.....53,  
Bretonne, Rétif de La.....25,  
Brunetière.....68
- C**
- Cailleau.....65,  
Caravage.....21,  
Carrière, Anne.....41,  
Cartouche.....59,  
Caylus.....10, 12, 19, 25, 46, 64, 92,  
Cazin.....72,  
Cellot.....73,  
Cézanne, Paul.....21,  
Champeron, Coste de.....61,  
Chantilly (Mlle de).....61,  
Chassaignon.....36, 73,  
Chaudon, Louis Mayeul.....41,  
Chiva.....26,
- Clément.....74, 79, 89,  
Collé, Charles.....16, 49, 62 sv, 66,  
Constantini, Jean-Baptiste.....30,  
Coppée.....16,  
Corby.....31, 61,  
Corneille, Pierre.....19 sv,  
Courtin, Jehan.....29,  
Cucuel, Georges.....48,  
Cuissart.....55
- D**
- Dauvergne, Antoine.....46, 49,  
Dehesse.....61,  
Delaguette.....54,  
Delormel, veuve.....38,  
Diderot, Denis.....11, 15,  
Didot, le Jeune.....73, 78,  
Dorat, Joseph.....18, 70,  
Dorvigny.....65,  
Dubois.....58,  
Duchesne.....35, 38, 43 sv, 47, 54, 71 sv,  
76,  
Duclos.....19, 64, 92,  
Dumoulin.....11,  
Duni, Egidio.....46,  
Dupuis, Nanette.....58,  
Durazzo, comte de.....62
- E**
- Eisen, Charles.....47, 74, 77, 89
- F**
- Fanchonnette.....27, 45, 70,  
Favart (Mme).....11, 61,  
Favart, Charles-Simon. 11 sv, 31, 38, 48,  
52 sv, 57, 60 sv, 77, 92,  
Féraud, Jean-François.....11,  
Ferney.....67,  
Ficquet, Etienne.....47,  
Fleury, Jacques.....46, 64, 92,  
François Ier.....19,  
Frantz, Pierre.....9,  
Fréron.....32, 62,  
Furetière, Antoine.....15

## G

Garnier.....	73,
Gerson-Levy.....	73,
Giroux, Manon.....	33, 84, 86 sv, 93,
Gluck, Christoph Willibald von.....	46,
Goldoni.....	38,
Gosse, Pierre Junior.....	72,
Gouffé, Armand.....	46,
Grimm.....	64, 66,
Grosley, Pierre-Jean.....	41,
Guillemain.....	10, 12, 65

## H

Harpe, Jean-François de la. .9, 11 sv, 42,	64 sv, 66, 68, 93,
Hausmann.....	11,
Hérissant, Claude.....	38,
Heulhard, Arthur.....	11,
Houstiou, Jeanne-Marie.....	47

## J

Jannequin, Clément.....	19,
Jérôme.....	27, 35, 44 sv, 70,
Jorry, Sébastien.....	38,
Jouin, Nicolas.....	18

## K

Kastner.....	19
--------------	----

## L

La Tulipe.....	27, 58 sv, 69, 71, 75, 78, 81 sv, 89, 91,
Lattaignant, Gabriel Charles....	46, 63 sv,
Laville, Emilie.....	10,
Le Roy, Amable.....	72,
Lécluse, Louis....	10 sv, 19, 23, 25 sv, 34 sv, 38, 46, 50 sv, 77, 79 sv, 89, 92,
Lefèvre.....	73,
Lemer, Julien.....	41,
Lemerre.....	12,
Lemonnier.....	38,
Léris, Antoine de.....	11, 51 sv,
Lesage.....	17, 61,
Lorraine, duc de.....	53,
Louis XV.....	53

## M

Maillot, Eve dit.....	65,
Maintenon.....	64,
Maisonneuve.....	73,
Maisonneuve, Defer de.....	73, 78,
Mallet.....	72,
Manoir.....	35,
Manon, la Couturière...33, 84, 86 sv, 91,	93,
Manon, la Grippe.....	69, 71, 79,
Maréchal, Sylvain.....	63,
Margot, la Mal Peignée....	28, 35, 80, 82, 91,
Marivaux.....	17, 19,
Mauconseil, marquise de.....	62,
Mercier, Sébastien.....	24,
Mesplès, Paul-Eugène.....	74,
Milliot, Vincent.....	16, 23 sv, 36,
Mme Angot.....	23, 33,
Mme Angueule.....	23, 36,
Moëtte, Charles.....	31, 61,
Moline, Pierre-Louis.....	47,
Moncrif.....	64, 92,
Monnet, Jean....	11 sv, 30 sv, 43, 49, 57, 61, 92, 94,
Monsiau.....	74, 79, 89,
Moore, Alexander Parks.....	9, 17, 28,
Morand.....	54,
Moysant, François.....	41,
Müller, Max.....	10

## N

Nisard, Charles.....	9, 26,
Noverre.....	45

## O

Oberlé, Gérard.....	79,
Orneval.....	61,
Ostade, Adriaen van.....	20,
Ouilly de Cursay, Cécile-Thérèse Rioult d'.....	62

## P

Pannard.....	44, 51,
Parny.....	63,
Paul Ier.....	68,
Pellerin.....	35,

Petrovitch, Paul.....	68,		
Picciola, L.....	10,		
Pontau.....	31, 44,		
Poteau, Nicolas.....	29,		
Prévost, abbé.....	68		
Q			
Quétant.....	50		
R			
Racot de Grandval, Charles-François.....	46,		
	65,		
Racot de Grandval, Nicolas.....	46, 65,		
Rich.....	31,		
Rousseau, Jean-Jacques.....	48 sv, 63, 65,		
Rousseau, Pierre.....	38		
S			
Saint-Edme.....	30,		
Saxe, Maréchal de.....	52 sv, 57, 61,		
Scarpa, Marie-Rose.....	26,		
Selles, Christophe.....	30,		
Sornique, Dominique.....	47, 74, 77, 89,		
Soubise, prince de.....	54,		
Suard.....	66,		
Sylvius.....	15		
T			
Taconet, Toussaint-Gaspard.....	65,		
Téniers.....	19 sv, 42,		
Theuriau, Frédéric-Gaël.....	10, 12,		
Thuret.....	31,		
Tiger.....	55, 73,		
Tilloy, Louis de.....	50,		
Torré, Jean-Baptiste.....	52,		
Tour, Georges de la.....	21,		
Tresmoille de Talsmond.....	38,		
Turpin de Crissé.....	62		
V			
Vadé, Guillame.....	45,		
Vadé, Jacques.....	41,		
Vadé, Jean-Joseph.....	10 sv, 17 sv, 22 sv, 25		
	sv, 31, 34 sv, 41 sv, 53, 55 sv, 63 sv, 67,		
	69 sv, 86, 92 sv,		
Vaquelin.....	73,		
Vigny.....	16,		
Villars, duc de.....	53,		
Villeroi, duc de.....	31,		
Voltaire.....	43, 52, 57, 67,		
Vonderbeck, Catherine.....	30		
W			
Wartburg, Walther Von.....	10		
Z			
Zola, Emile.....	15, 23 sv		



## ***Table des illustrations***

- Adriaen van Ostade, *Scène de taverne*, Washington, National Gallery of Art, v. 1660-1665..... p 21
- Georges de La Tour, *Le tricheur à l'as de carreau*, Paris, Musée du Louvre, v. 1635.....p 22

## ***Table des graphiques***

- Graphique N° 1 : Pourcentages des éditions en fonction des villes d'édition.....p 73
- Graphique N° 2 : Pourcentage des éditions illustrées.....p 75



# Table des matières

SIGLES ET ABRÉVIATIONS.....	7
INTRODUCTION.....	9
<b>PARTIE 1 : LE GENRE POISSARD.....</b>	<b>15</b>
<b>1.1 Définitions :.....</b>	<b>15</b>
1.1.1 <i>Qu'est-ce que le genre poissard ? Étymologie et définition</i> :.....	15
1.1.2 <i>Les origines du Genre Poissard</i> :.....	17
1.1.3 <i>Influences et types de textes</i> :.....	19
<b>1.2 Les cris des Halles et le théâtre de la foire :.....</b>	<b>23</b>
1.2.1 <i>Le peuple de Paris</i> :.....	23
1.2.2 <i>Une histoire de langage</i> :.....	26
1.2.3 <i>Jean Monnet, les théâtres de la Foire et l'Opéra-Comique</i> :.....	28
<b>1.3 Lecteurs et colportage :.....</b>	<b>32</b>
1.3.1 <i>Un genre populaire ?</i> .....	32
1.3.2 <i>La littérature poissarde et le colportage</i> .....	34
1.3.3 <i>Des pratiques de lecteurs</i> .....	36
<b>PARTIE 2 : LES AUTEURS POISSARDS ET LEURS ŒUVRES.....</b>	<b>41</b>
<b>2.1 : Le créateur du genre : Jean-Joseph Vadé.....</b>	<b>41</b>
2.1.1 <i>Un homme aux multiples facettes</i> .....	41
2.1.2 <i>Un auteur productif</i> .....	44
2.1.3 <i>Jean-Joseph Vadé et le Théâtre de la Foire</i> .....	47
<b>2.2 Louis de Tilloy dit Lécluse : autre auteur majeur du Genre Poissard, contemporain de Vadé.....</b>	<b>50</b>
2.2.1 <i>Un auteur poissard et un chirurgien-dentiste</i> :.....	50
2.2.2 <i>Ses œuvres</i> :.....	53
2.2.3 <i>Son amitié avec Jean-Joseph Vadé</i> :.....	57
<b>2.3 D'autres auteurs et acteurs du genre poissard :.....</b>	<b>60</b>
2.3.1 <i>Charles-Simon Favart (1710-1792)</i> :.....	60
2.3.2 <i>D'autres auteurs poissards</i> :.....	63
2.3.3 <i>Jean-François de la Harpe</i> :.....	66
<b>PARTIE 3 : ÉTUDE COMPARÉE DE TROIS ÉDITIONS DE LA PIPE CASSÉE ET DE LEURS ILLUSTRATIONS :.....</b>	<b>69</b>
<b>3.1 Des rééditions successives :.....</b>	<b>69</b>
3.1.1 <i>Une même histoire</i> :.....	69
3.1.2 <i>Histoire des éditions</i> :.....	71
3.1.3 <i>Les illustrations</i> :.....	74
<b>3.2 Présentation de trois éditions :.....</b>	<b>76</b>
3.2.1 <i>Édition de 1755</i> :.....	76
3.2.2 <i>Édition de 1796</i> :.....	78
3.2.3 <i>Édition de 1834</i> :.....	80
<b>3.3 Comparaison des trois éditions :.....</b>	<b>83</b>
3.3.1 <i>Une présentation formelle différente</i> :.....	83
3.3.2 <i>Des changements textuels</i> :.....	85
3.3.3 <i>Des illustrations différentes</i> :.....	88
<b>CONCLUSION.....</b>	<b>91</b>
<b>SOURCES IMPRIMÉES.....</b>	<b>95</b>
<b>BIBLIOGRAPHIE.....</b>	<b>105</b>

<b>TABLE DES ANNEXES.....</b>	<b>111</b>
<b>INDEX DES NOMS PROPRES ET PERSONNAGES.....</b>	<b>153</b>
<b>TABLE DES ILLUSTRATIONS.....</b>	<b>157</b>
<b>TABLE DES GRAPHIQUES.....</b>	<b>157</b>
<b>TABLE DES MATIÈRES.....</b>	<b>159</b>